

Les deux
France,

au-delà du périphérique-
le témoin, une vision du monde...

Les deux France, au-delà du périphérique

«Ce que tu n'as pas dit t'appartient
Ce que tu as dit appartient à tes ennemis»
Proverbe arabe

Les deux France, au-delà du périphérique, le témoin
ISBN:978-2-9529336-4-3

©éditions lulu.com France 2016

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions utilisées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants causes est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle

Les deux France, au-delà du périphérique

Sanchez Bertrand

Les deux France,
au-delà du périphérique,
le témoin, une vision du monde

Récit

Les deux France, au-delà du périphérique

Du même auteur

Les pérégrinations de Mani

ISBN 978-2-9529336-0-5

Les tourments d'un jeune du 93

ISBN 978-2-9529336-1-2

A la votre!

ISBN 978-2-9529336-2-9

Le grand secret

illustré et imaginé par Maya & Bertrand Sanchez

ISBN 978-2-9529336-3-6

Le dévoilement, la légitimité du pouvoir en contexte
islamique ,

une chronique entre raison et merveilleux

ISBN:978-1-29123528-9

© lulu.com éditions France

avant propos

Les deux France, au-delà du périphérique est un récit polémique de l'intérieur. Il retrace tant les pérégrinations que les galères voire les réflexions de banlieusards imperturbables face aux aléas de la vie. En effet, ils observent amuser le manège des politiques à l'aube d'élections qui ne changeront hélas pas grand-chose pour eux. Cependant, Pablo, le témoin, est un acteur social quadragénaire divorcé enfin père de deux enfants. Il convie ses contemporains à pénétrer la banalité de son quotidien entre indifférence, intolérance et malheureusement ignorance. D'une part, cette dernière n'est pas une fatalité pourtant, elle semble régir la vie d'individus vivant entre frustration et précarité; celle ci est devenue une deuxième compagne toutefois, l'espérance de jours meilleurs reste d'actualité tel un improbable but à réaliser. En second lieu, il évoque l'économie souterraine créatrice d'emplois dans une cité où le taux de chômage des jeunes explose mais cela semble la norme non l'exception. Les mamans quant à elle, se ravitaillent au resto du cœur au bas des immeubles quand leurs rejetons sont relégués à leurs pieds végétant en écoutant du rap sur leur portable.

Karim Kassel, figure emblématique des années 1980 chantait le blues de la banlieue: " *Oh Banlieue, ne nous laisse pas tomber on a le droit d'exister nous aussi(...)*" Trente ans plus tard, le constat est amer,

rien ne bouge en haut lieu. D'aucuns diraient que le 93 est maudit. Ce n'est certainement pas la faute de médias racoleurs friands de spectaculaire avec leurs pseudo reportages, pour ne pas dire truqués qu'une droite populiste et réactionnaire s'empresse de stigmatiser à outrance surtout en période électorale où le politique vient serrer des paluches laissant croire au quidam, «t'inquiète mon petit gars, on s'en occupe».

Pour conclure, disons simplement qu'il est urgent de déconstruire quatre décennies désolantes de médiocrité politique culturelle sociale mais aussi économique en matière de politique de la ville. C'est une mission laborieuse car dans les faits et concrètement, il s'agit d'apprendre à se connaître soi-même, étape cruciale s'il en est, puisqu'il s'agit de trouver sa place dans la société, ni plus ni moins.

Tant que l'homme confond symptôme et contenu la maxime républicaine «liberté égalité fraternité» restera vide de sens.

Radiographie d'un quotidien et au-delà une vision du monde

Ainsi, ai-je entendu, Pablo lisait son journal à la lueur des bougies affalé dans le fauteuil déglingué du salon. Jean, en revanche, s'ennuyait ferme et tournait en rond tel un toxico en manque dans ses quatre murs. Deux personnalités deux destins distincts mais un point en commun: le quartier. Dehors, la tempête grondait prélevant au passage d'énormes troncs, branches, feuilles et choses en tout genre tels que toitures et cheminées. Une atmosphère de fin de monde régnait dans le centre ville pavillonnaire avec ses rues jonchées de tuiles. Fait exceptionnel en pareille situation, une solidarité nouvelle animait les individus les jours suivants conscients de la nécessité de s'entre aider dans la difficulté et la douleur. L'homme humble est silencieux et sert son prochain du mieux qu'il peut plus par pragmatisme que par humanisme; en fait, l'homme a besoin des autres pour vivre toutefois, il ne voit qu'intérêt dans ce qu'il entreprend

sinon il ne bouge pas son derrière. Fallait il une catastrophe se demandait Pablo pour raisonner les hommes sur le sens à donner au vivre ensemble? Tout partait en vrille. «Et quoi, ne vont ils donc pas réfléchir». Pablo se le demande fréquemment.

Les deux banlieusards étaient plongés dans le doute pour différents motifs certainement existentiels et jamais vraiment traités; d'ailleurs, consulter un psychologue ne viendrait à l'esprit de personne. En effet, dans la psyché collective, le psy c'est qu'on a un grave problème, en somme on est fou.

Aussi, revenons un instant seulement sur les intempéries terribles que connurent l'Europe en cette fin d'année et qui frappa donc la banlieue. En effet, les nombreux dommages collatéraux occasionnés par ces derniers laissèrent les gens de marbre même si les plus malchanceux y perdirent la vie. -«Tiens ma gueule, c'est la poisse». Ce manque d'empathie est, pourrait on imaginer, du cynisme déplacé; or, il n'en est rien, c'est un symptôme ordinaire d'une condition humaine inhérente au 93 sans cynisme aucun! Là est le noyau de ce malaise existentiel littéralement inconscient qui n'affleure pas même un moi intime ignorant. Il est à l'image de cette banalité ordinaire de jouir d'une totale sécurité dans un HLM anonyme de béton armé véritable bunker anti-tornade, laid, sans âme, délavé par les ans qui passent comme un long fleuve tranquille alors penser aux sans abri...A la rigueur, ils songent à l'automobile sur le parking en bas des tours, oui une belle berline allemande avec un crédit en cours alors si jamais les dégâts occasionnés n'étaient pas

remboursés par les assurances. En fait dans toute histoire il y a eux et nous et en l'occurrence eux ce sont les gaulois des zones résidentielles lesquels avaient vraiment et sincèrement du soucis à se faire au regard des toitures délabrées après le passage de la «belle salope» vis à vis de leurs assurances qui rechignaient à déboursier l'oseille! Pouvait on réellement dans pareille conjoncture économique si déplorable rester insensible au sort des plus nécessiteux? Oui et en encore oui!

Le gouvernement injectait plutôt des sommes monstrueuses dans les banques malsaines aux combines foireuses pour ne pas dire mafieuses. En revanche, le pauvre type ayant perdu son emploi, son épargne à cause de bandits en col blanc lesquels s'en mettaient plein les poches avec de surcroît des parachutes dorés en guise de remerciements pour avoir ruinés l'entreprise. Voilà à quoi pense immédiatement le banlieusard que personne n'écoute qui n'a en fait que des doléances dans la bouche. Nous en sommes à ce point là de non retour qui est le bandit dans tout ça! Ce cynisme d'une élite festoyant en toute impunité sous les yeux hagards du commun des mortels frise les assises non la correctionnelle en vérité. Pourtant, il ne se passait rien à part si ce n'est la mise au placard d'un opportuniste devenu très riche mais ayant la mauvaise idée de vouloir combiné affaire et politique. Il est vite remis à sa place:

-«Oh ma gueule, tu te crois où? Allez reste avec les tiens!» Voilà ce que semble dire cette mise en examen puis la détention. Pour ceux nés avec une

cuillère en or dans le cul, c'est simplement une grosse amende avec du sursis voire deux ou trois mois fermes avant de sortir incognito puis de faire un succès de librairie suite à leur descente aux enfers. Ainsi, va dans notre grande et belle République la vie publique avec un deux poids deux mesures institutionnalisés. Le pays se targue d'être la terre des droits de l'homme, la grande nation chère *au général* mais, «*c'est comme ça, la la la*» chantait le célèbre duo français, et rien ne change.

Voici un phénomène difficilement explicable sur lequel il y a beaucoup à dire et surtout penser réfléchir or, en banlieue comme dans bien des chaumières de gauche où le parti communiste est encore au pouvoir à l'instar de la commune où Pablo vit où les coco sont bien implantés depuis l'après guerre; c'est une terre ouvrière par excellence, prolétarienne oserait on ajouter en souvenir d'une époque révolue. Aujourd'hui, le *Front national* chasse sur les terres du PC outre que la peste brune montait en puissance année après année. Était-ce vraiment la seule option politique pour un pays de tradition républicaine comme la *France* de passer d'un extrême à un autre en à peine deux décennies? Le problème est global ou européen en premier lieu avant d'être plus généralement mondial. or, le banlieusard ne voit pas ce qu'il y a hors de son quartier car il ne vit pas encore à l'heure du village monde sauf au moment de la coupe du monde et encore... Nous observons par ailleurs que le français semble au moment des élections présidentielles dans son choix des candidats possibles ou de son

abstention délibérée soit incohérent irrationnel puisqu'il ne vote pas pour un parti, un programme, une philosophie politique, un idéal, un pragmatisme forcené mais plutôt pour punir et se punir dans le même temps, sacré bougre de lui! Ainsi, on se retrouve dans les faits au deuxième tour des élections présidentielles de 2002 avec un facho et un voleur!

Nous avons dans l'hexagone les politiques que nous méritons devrait on dire! La vie politique est totalement pervertie par d'une part, la corruption, l'opacité, les connivences indigestes entre monde politique et élite financière dans lesquelles sont impliquées nos présidents faisant la une des journaux télévisés et autres quotidiens sans même parler de la toile. Finalement, le citoyen lambda n'a plus aucune confiance en ses représentants nationaux et européens pour lesquels il mit l'enveloppe dans l'urne sans savoir exactement qui fait quoi pour lui. En effet, ils sont des individus quasi inconnus ou bien abstraits dans l'inconscient national collectif outre que le gap est toujours plus large entre eux et nous; l'abstentionnisme explose tant aux européennes que dans le pays et la classe moyenne est écœurée par ce trop plein de magouilleurs et opportunistes car combien sont ils à vraiment croire en ce qu'ils sont et font pour le social.

Par ailleurs, s'ajoutaient au fil du temps et du ressentiment général à «cet ensemble hétéroclite» les propos controversés et surtout fâcheux du premier français sur la primauté du prêtre sur l'instituteur dans un pays revendiquant haut et fort sa

laïcité. C'est une provocation réfléchie de plus ou alors une bourde monstrueuse d'un président bling bling tel qu'il se donne à voir dans les médias envers une profession qui mériterait plus de respect de la part du chef de l'état. Selon les mots du franciscain M Jeunet, «le christ sur la croix poussait les hommes à assumer leur tort afin d'être plus à même de juger les autres!» A méditer. Le petit homme n'accepte aucune critique le touchant de près ou de loin, pire il est même prêt à mettre en œuvre des représailles régaliennes contre tout contradicteur car la politique est une arène où tous les coups sont permis. Qu'en est il du commun des mortels dans ce fatras? Comment est il perçu par l'élite? Le mépris et l'arrogance sont deux vertus cardinales inhérentes à l'intelligentsia parisienne experte en sociologie de boulevard comme en philosophie de caniveau. Elle, du moins ces représentants, est invitée sur tous les plateaux de télé en tant qu'expert pour disserter sur ces «révoltés nihilistes» du 93 qui ne respectent même plus les grands frères!

-«*Wallah frerro, sa mère la pute; comment y parle le bâtard*». Cependant, qu'il s'agisse du premier français insultant un pauvre type ou du jeune «sauvageon» faisant les poches d'un candidat en campagne, l'individu raisonnable ressent tous ces propos tenus ici et là comme des injures, un manque de respect et de dignité de la personne. En outre, on constate un manque d'humilité d'un côté et de réflexion de l'autre; finalement, il y a une absence totale d'empathie de l'ensemble des partenaires

sociaux. En allemand, l'emploi des termes *neben einander leben* vivre à côté de plutôt que *mit einander leben*, vivre(avec)ensemble est l'exégèse philologique et épistémologique de ce qu'est la cité des hommes, vivre ensemble...

Tel est le constat brut de *Pablo* sur ce phénomène de repli sur soi. Une société indifférente fragmentée où l'humanisme de nos jours est devenu un mot étranger des gouvernants lesquels composent de surcroît des lois sur mesure en fonction des faits divers qui régissent de facto la vie politique! C'est un comble, non?

Voilà une drôle de manière de faire de la politique messieurs! La politique telle qu'elle est pratiquée présentement sous nos yeux est émotionnelle à l'instar d'un super spectacle hollywoodien, il faut impérativement *entertain people* (sic). Alors oui, où est effectivement le long terme qui reste le fondement de toute construction politique et culturelle? Visiblement l'animal politique trônant sur son fauteuil à l'Élysée ne se souvient ni des leçons d'Aristote ni même ce celles de *Fernand Braudel* plus proche. Et le quatrième pouvoir dans tout ça? Il suit le mouvement sans faire de vague puisque politique, finance et la presse appartiennent souvent à une même personne, groupe, entité bref, inutile de donner des noms vous trouvez si vous cherchez un peu! Les chaînes de TV repassent en boucle des moments anecdotiques qui ne touchent pas le fait politique dans ses fondamentaux mais sont un divertissement; le mot est lâché et le fameux: «*casse toi pauvre con*» est la réplique devenue culte en

France appartenant au top dix des plus belles boulettes présidentielles ou ministérielles à l'instar des «*raffarinades*» de l'ancien premier ministre de *Chirac*. Un président en exercice est censé représenter l'image de la France puisqu'il est le premier diplomate français mais avant tout il doit être irréprochable. Or, un tel comportement immature est incompatible avec la fonction présentée ci dessus. Mais, rien ne le touche, ni ses boulettes, ni ses mensonges récurrents, ni ses promesses non tenues tellement, il semble hors d'atteinte; l'indifférence du roi, dans sa forme lexicale et en langue claire, je cite: *le pouvoir de se déterminer par pure volonté en dehors de toute considération externe*. A partir du moment où l'individu arrête son choix, automatiquement les mécontents montent au créneau. Pablo ne faisait pas exception à la règle. A vingt ans, il tirait sur tout ce qui bougeait en raison sans doute d'un manque évident de filles avec lesquelles, il pouvait flirter et tenir les murs! Baiser et se défoncer, telles étaient les deux activités qu'ils chérissait plus que tout. La vie pour lui était au jour le jour. Le chômage dans la cité durant ses vertes années était à son comble puisque pas un copain ne travaillait à l'hiver 85/86; résultat, ils faisaient des matchs de foot dans la cité après avoir fumés quelques joints d'herbe du diable. Vingt ans plus tard, Pablo était toujours en quête de son identité voilée par un père évanescent de surcroît déraciné, victime collatérale de la folie guerrière des hommes du vieux continent. Les vieux ne parlaient guère du passé, de la misère, du pays d'origine, de la guerre.

Son paternel préférait garder les yeux rivés sur les pronostics du tiercé qu'il déchiffrait difficilement en dépit de 50 années passées en France. Enfin, il passait tout son temps devant la télévision d'où le ressentiment de Pablo à l'égard d'un père silencieux. Un vent de folie puisant ses origines outre atlantique soufflait crescendo depuis bientôt vingt cinq ans sur toute la planète. Cet élan capitaliste se nommait néolibéralisme toutefois, au départ, on parlait en France de la pensée unique. Le capital ne parvenait pas aux citoyens du monde de la même manière! Par ailleurs, sur Paris comme disait l'autre l'argent ne connaît aucune ségrégation! Elle est bien bonne celle là rétorquait Farid en regardant Pablo pleurant presque de fou rire répliquant: alors pourquoi restons nous à la porte des discothèques et des bars pendant que les français et les touristes s'éclatent à l'intérieur? En effet, mon grand, rien à rétorquer à ces faits parlants! Le pognon puait l'odeur de la cité, attention racaille, c'est triste et arbitraire. L'injustice est flagrante et surtout elle a un goût bien amère dans la bouche de jeunes gens fêtant leur vingt ans. D'autre part, ce nouveau pouvoir économique est hégémonique enfantant de par la planète de nouvelles places fortes complètement acquises aux actionnaires toujours plus riches et les indigents toujours plus précaires; une prospérité ciblée avec une croissance exponentielle, ah mon ami, des termes doux à mon oreille dirait *l'oncle Picsou, figure de dessin animée américaine*. Les effets pervers de ce néolibéralisme débridé se firent sentir dès les années 1992 de par le monde à l'instar de

l'Argentine. Les patrons de grands groupes créent des emplois dans des pays émergents, délocalisent à tour de bras où le travail était à moindre coût dans les *usines d'assemblage, maquiladoras* à la frontière américano mexicaine ayant une durée de vie limitée naturellement. Ainsi, ces multinationales pouvaient se féliciter de procurer aux plus démunis du boulot et par Toutatis de surcroît chez eux! N'a t'on pas bon coeur semblait il affirmer. Ainsi, va le développement économique nouvelle tendance depuis les années 80 pourtant dénoncé par les gauche du monde entier, trop timide ou qui vendirent leur âme au diable (tirade du président vénézuélien *Chavez* à la tribune des nations unis en 2004 qui nomme Bush Junior et les USA el diablo); certes il existe encore quelques journaux ou mensuels courageux dénonçant cet état de fait démoralisant et cynique à souhait. Quand l'Europe sclérosée s'enfonçait dès lors dans un chômage de masse à l'instar de l'Angleterre des années *Thatcher*, les USA avec leur *way of life*, innombrables séries films hollywoodiens hamburgers; bref *Mac World* devenait la formidable opportunité de créer le modèle avec sa pensée unique par excellence "made in USA". Donnons un dessein réaliste et parlant de ce que peut être ce business: bien, admettons que vous rouliez dans votre *deux chevaux Citroën* depuis *Lille* vers *Perpignan* via *l'Île de France*. Or, sur plus de mille kilomètres vous retrouvez comme par magie les mêmes enseignes et logos avec leurs motifs inoubliables ancrés dès lors dans votre subconscient plus que votre esprit! Vous découvrez des chaînes

de restauration rapide avec tous les services nécessaires à la consommation du citoyen lambda dans des zones industrielles périphériques identiques de leur conception à leur effets sur l'environnement humain et écologique. Il appert par ailleurs que vous n'êtes plus du tout dépaycé. Par ailleurs, cette vision semble annihiler en dépit de sa simplicité tant les particularismes culturels que les traditions et modes de pensée régionales des pays qui, au final, semblent brader tant leur patrimoine matériel qu'intellectuel en bradant des cultures anciennes et leur patrimoine génétique en restructurant tout bonnement l'état jadis providence symbole de la la république française voire de la sociale démocratie allemande etc,. C'est un euphémisme pour dire par exemple, dé structurer, rationaliser pour «dégraisser le mammoth» en mettant des millions de gens sur la paille comme en *Argentine* avec les inoubliables concerts de casserole de rue pour manifester contre cette politique d'austérité décidée par le FMI et la banque mondiale qui, rappelons le, était la condition *sine qua none* d'accéder au dit «crédit». L'entrepreneur, *Medef*, en France voulait lui aussi anéantir un modèle sociétal acquis de longue lutte et garantissant une certaine justice sociale jugée dès lors obsolète par le capital en raison de l'évolution des marchés notamment un actionnariat dictant son dogme suprême: le retour sur investissement 15% minimum. Des profits par *Toutatis!* Certes, le jeune banlieusard se contre fout de tout ce jargon inaudible. En général, il ne s'informe pas à

l'exception des rubriques sportives. Il ne lit pas, à la maison il n'y a pas de livres ni même d'échange des idées donc le vocabulaire est restreint. En revanche, Il est obnubilé par les Marques car il veut lui aussi consommer mais ses poches sont vides. Il reste alors la contrefaçon pour sauver les apparences. Pablo cite *Hanif Kureishi*, un romancier anglo-pakistanaise culte lequel décrit dans «*le bouddha de banlieue*» cette vie ringarde banlieusarde londonienne qu'il cherche justement à fuir! On peut transposer allègrement l'ensemble à la vie dans le 93: «*seul ce que les autres voyaient importait(...)*». Il ne se sent pas à sa place dans un pareil univers fait d'incivilité permanente, d'irrespect des êtres comme de l'environnement dans lequel tous vivent pourtant: «*j' t'emmerde, ta mère elle suce des bites!*». De telles paroles sortent tout simplement de la bouche de gamins de douze ans sur le chemin de l'école. A l'autre extrême de la chaîne, à dix kilomètres seulement de la cité, nous retrouvons d'autres gamins voire des adolescents de la bourgeoisie marocaine de Casa venus étudier à Paris pour faire une *prépa* aux grandes écoles; les jeunes des collèges et lycées parisiens *intra-muros* parlent un français léché. Il y a une frontière mentale et physique invisible qui séparent deux mondes distincts. Quelque chose ne tourne pas rond dans notre société. Ce phénomène est une sorte d'apartheid sociale économique et culturelle historiquement programmée dont la frontière symbolique est le périphérique. Ces paroles crues ci dessus citées valent tous les essais sociologiques

critiques. Pablo n'oubliait pas cette anecdote croustillante et bien amère en vérité: une salle de cinéma projette une comédie burlesque bien franchouillarde; les acteurs s'évertuent à faire de l'esprit mais visiblement le public ne réagit pas au jeu de mots puisqu'il y a un défaut évident de culture générale. Dans le prolongement de la scène, un personnage excédé perd son calme et insulte une pauvre dame de salope, de pute bref, la salle éclate de rire...Le chantier, si l'on peut parler ainsi, est gargantuesque car il recouvre l'éducation des esprits et des cœurs; l'axe prioritaire de toute politique intelligente réside dans l'instruction la culture puisque il s'agit de l'avenir du pays et de ses générations futurs donc, l'éducation, la santé, l'école bref le culturel doit être la grande priorité afin de battre le chômage et la, précarité synonyme de violences familiales, d'alcoolisme, de dépendance et de criminalité; le maire de Sevran en appelait même à l'armée pour réinstaurer la normalité suite aux divers événements qui endeuillèrent la commune. La liste de tous les problèmes concernant la banlieue ne peut être exhaustive La relation de cause à effets nous semble désespérée et perdu d'avance surtout quand le politique songe à mettre un uniforme derrière chaque citoyens. Telle est la manière de penser d'une majorité de politique complètement à l'ouest n'ayant jamais mis un pied dans le 93 voire vécu parmi ces gens invisibles qu'ils dénigrent à longueur de temps. Les plus âgés qui ont la chance d'être encore des salariés à plein temps sont pris à la gorge, voient impuissants leur condition de vie se

dégrader jour après jour. Un phénomène nouveau vit le jour dans l'hexagone: la séquestration de patrons d'entreprise par les employés. En effet, la crise économique avec ses pertes d'emplois, les délocalisations, l'absence de compromis réels et tant d'autres conséquences dues à cette politique néolibérale de l'argent roi poussent les salariés à tomber dans l'illégalité en retenant contre leur gré les cadres de l'entreprise (Sony France, 3M, etc.) risquant ainsi des poursuites pénales. On peut dire sans se tromper que le système pousse de braves types à la criminalité.

- «*O Pute vierge*» se lamentait Nelson licencié avec d'autres camarades manutentionnaires et songeant aux crédits qu'il avait sur le dos.

- «*Frerro*, on s'est fait enculer à sec» reprit Kamal par ailleurs en pleine guerre psychologique avec son ex pour la garde partagée des gamins! Le pognon est au cœur des troubles familiaux dès lors que la discorde règne entre les époux, partenaires pacsés car comme le chantait *Jacques Brel* dans «ces gens là»: «non monsieur, dans cette famille on ne pense pas, on compte(...)on triche». Ainsi, va la vie: licenciements, fermetures d'usine, reclassements, indemnités misérables, procès aux Prud'hommes! Inutile de préciser que les plus âgés retrouveront difficilement un emploi voire même un salaire équivalent au dernier touché. Qu'en est il maintenant du jeune diplômé du 93 cherchant à se construire un avenir à s'extraire de ce cercle vicieux décrit plus haut pour goûter aux joies légitimes de tout français de son âge. L'identité est un frein comme on le voit

tous les jours, recherche d'emploi ou d'appartement et enfin l'entrée en boîte de nuit; c'est l'alibi facile qui clôt les espérances d'un prêt bancaire pour créer son entreprise, le refus d'un premier logement le contraignant ad æternam à garder sa chambre d'enfant chez ses parents sans lesquels il serait dans la merde. Pablo a le sentiment que tout ces jeunes *Muhammad* français diplômés doivent migrer vers la City pour vivre dignement d'un travail pour lequel ils sont formés sans ce racisme patent hexagonal si coutumier. La France est colorée, plurielle attractive justement en raison de sa diversité culturelle. Mais la France fait de cette diversité culturelle extraordinaire une ségrégation. Toutefois, déontologie et bon sens ne valent rien face au seul profit et son esprit partisan donc l'immoralité et l'intérêt phagocytent même la sphère syndicale devenue moribonde dans le privé. Pour le public la situation est différente certes, le nombre de cotisants à péricliter au cours des ans et si l'on peut comparer cette situation française aux puissants syndicats outre Rhin, il n'y a pas photo. L'état français a perdu son âme en détruisant peu à peu son état providence au motif d'une pensée unique clamée à tort et à travers depuis 1980. Le banlieusard est lui même devenu -dixit les experts des plateaux TV- par la force des choses un nihiliste endurci. Rien de surprenant à cela au regard de cette réaction de haut en bas. Nous observons un écœurement général qui effectivement se traduit dans les urnes par l'abstention laquelle croît au fil des ans à l'instar des élections européennes de 1999 avec 44% de votants

soit 5 points de moins que le précédent scrutin. Le désaveu est cinglant pour les politiques qui continuent à ne pas entendre ce ras le bol de la rue. Certains disent même que ce n'est pas la rue qui gouverne quand cela les arrange toutefois, c'est bien la rue qui élit ceux là même qui les snobent à l'heure où cette rue leur tend le miroir en pleine face afin qu'ils se mirent dans toute leur idiotie. Les critiques venant de cette France d'en bas sont inadmissibles selon eux. Il y a de fil en aiguille rupture de confiance entre d'une part, la commission de Bruxelles, les députés de Strasbourg et les 450 millions de citoyens européens électeurs qui ont élu le parlement. Cette déconnexion entre citoyens et parlements est terrible de conséquences à moyen et long terme. Cela sape la confiance des citoyens en cette entité politique coupée du peuple européen sans parler du niveau national. Le français juge sévèrement ces technocrates bien trop loin d'eux; le référendum populaire censé approuvé en France la futur constitution ultralibérale européenne comme en Hollande du reste marqua ce désamour consommé entre peuple et institution technocratique. Nous en sommes arrivés à la voie référendaire démocratique brute laquelle est devenu un handicap pour les politiques qui donc préfèrent sans remettre au seul parlement national pour ratifier la constitution et ainsi mettre hors jeu la *vox populi*. Par conséquent, l'individu est cloisonné dans un rôle de spectateur victime d'une belle arnaque philosophique et politique adieux les valeurs démocratiques si chères aux politiques. Ces symptômes n'étaient pas sans

incidence sur l'assurance des ménages observant justement cette dérive morale dans les propos et les actes de leur président. «La chronique du règne de Nicolas 1» de *Patrick Rambaud* est une satire politique sans concession du chef de l'état et d'un fonctionnement douteux décomplexé; d'ailleurs, la première décision pas banale du tout que prit le roi Nicolas fut une réévaluation de son salaire de 175%, oui vous avez bien entendu, non vous ne rêvez pas chères concitoyennes! Nous restons dans le principe capitaliste qui a fait ses preuves par les chiffres stocks options, parachutes dorés en dépit de piètres résultats économiques de certains patrons dont les conséquences effroyables se traduisent pour les petites gens en perte d'emploi ou de réduction salariale afin de garder leur emploi outre que ces derniers ne peuvent qu'espérer une augmentation de 1,5%! La voyoucratie en col blanc est à l'heure où le chef de l'état est supposé montrer l'exemple de la rigueur économique plus forte que jamais. Bref, faites ce que je dis mais pas ce que je fais! Nous assistons aux licenciements pour cause de restructuration un euphémisme pour politique actionnariale tout azimut. La réciprocité n'existe jamais. De la morale parbleu clamait on à tue tête dans les tavernes! La rue- étudiants chercheurs infirmières médecins- est en colère et use de méthodes parfois à la limite de la légalité d'une majorité silencieuse approuve en raison du manque totale de respect pour la classe d'en bas; le politique quant à lui lui dort sur ses deux oreilles! Le monde des affaires connut à maintes reprises des faillites

retentissantes - 1873/1929/1973 crash pétrolier/1983 et la crise asiatique de 1997/98 - et pourtant nul n'en tira jamais les enseignements en ce début de 21^{ème} siècle. Rappelons toute la luminosité des propos du poète médiéval *Farid Ud Din' Attar* expliquant l'erreur fondamentale de l'homme avec les mots de la huppe dans «*le langage des oiseaux*»:

- «O toi qui est sensible aux choses extérieures sans t'occuper des qualités essentielles, et qui est resté attaché à la forme!(...)»

L'homme se trompe de débat sans pour autant s'inquiéter outre mesure de ses boulettes récurrentes». L'individu est donc la cause non le symptôme du problème car le marché est sa création. Pour son malheur, il a négligé toute régulation indispensable au bon fonctionnement d'une économie mondialisée à visage humain. Lorsque Sarkozy fanfaronne lors d'une visite dans le nord aux sidérurgistes d'*Arcelor Mittal* qu'il s'engage personnellement à préserver leurs emplois dans l'acier plutôt qu'envisager une délocalisation du site. Il fit preuve d'une désinvolture inadmissible et mensongère. Par conséquent et inévitablement, les effets de ses promesses non tenues furent catastrophiques pour le moral des dits licenciés et de leurs familles. Si de tels agissements moraux ne sont pas de nature criminelle alors quoi? En réalité, M. *Sarkosy* n'a que faire de ces gueux perdus dans le nord d'ailleurs, c'est le sentiment général chez ces derniers à l'heure de la fermeture de l'usine un an après sa fameuse visite. Mais le croyaient ils vraiment, seul un naïf endurci pouvait prendre au

sérieux pareil chef d'état? Le marché mondial n'a que faire de sentiments ou de patriotisme économique déplacé à l'heure du village monde. Le bon peuple fut une fois de plus le bouffon de la farce.

Ainsi ai-je entendu...

Pablo sursauta et laissa tomber son journal au son strident de la sonnerie. Il était bien trop fainéant pour la bricoler un chouia...Il jeta néanmoins un coup d'œil au judas découvrant ébahi deux policiers et son gosse tête basse, le cheveu hirsute:

-«Il ne manquait plus qu'eux,» soupira-t-il.

-«Bonjour messieurs.

-Bonsoir monsieur *Fernando de la Lucia*, agents *Labité* et *Tartinez*. C'est bien votre fils *Diego*?

-Tout à fait monsieur *La Bite*

-*Labité*, je vous prie.

-Pardon!

-Aucun problème. Nous avons surpris votre fils près du collège en pleine euh...

-Branlette», s'esclaffa l'agent *Tartinez*.

Son supérieur lui jeta un regard noir comme à chaque fois qu'il faisait de l'esprit.

-«Il était, reprit le chef, debout devant deux filles qui piaillaient à tue tête. Ces cris nous interpellèrent pendant notre patrouille, aussi nous allâmes derechef vérifier et là, nous vîmes votre garçon tirant tellement sur sa nouille qu'il faillit se blesser. Il nous dit qu'il était en pleine performance. Je ne sais pas trop ce que cela signifie. Votre fils nous affirma que

deux artistes australiens parcouraient les salles du monde entier avec leur spectacle sur le sexe mâle dans tout ses états. Mais à part ce scoop, votre fils resta muet comme une carpe; heureusement qu'il a son *Passe Navigo* sur lui ce qui nous permet de vous retrouver:

-avec ce simple coupon RATP!

-Exactement, c'est le progrès technologique; on peut pister tout individu à des fins sécuritaires avec cette petite puce!

La RATP savait bien ce qu'elle faisait en créant ce coupon électronique...

-Est-ce légal comme procédé monsieur ?

-Tout à fait tant que vos coordonnées restent confidentielles!

-Alors le fichage informatique de la population est une bonne chose en dépit de l'atteinte portée à la vie privée.

-Si cela peut faciliter l'arrestation de criminels ou terroristes.

-Soit. Mais, il est question d'une branlette dans notre cas monsieur l'officier. Que va-t-il se passer maintenant ?

-Rien, pour cette fois monsieur; il doit comprendre qu'on ne peut faire une telle chose en pleine rue. Bon, bonne journée monsieur.»

Pablo referma la porte derrière eux et jeta un coup d'œil à son fils.

-«Allez mon gars, explique toi.

-Je voulais me faire un peu d'argent parce qu'elles m'avaient juré que si je me touchais la bite devant

elles, les dix euros qu'elles me montrèrent seraient à moi alors je les ai prises aux mots!

-Si tu veux de l'argent pourquoi ne m'en demandes tu pas ?

-Je veux le gagner moi-même...

-En te branlant?

-Où est le problème et puis de toute manière je ne me branlais pas vraiment, qu'est ce que j'y peux si j'ai une queue d'enfer!

-C'est vrai...(rêveur) mais l'exhibitionnisme est répréhensible

-Nous ne sommes pas des adultes pervers!

-Excuse moi, mais je n'ai jamais fait une chose pareille et puis je t'explique les conséquences éventuelles de ton acte. Cependant, je dois reconnaître que tu as du cran de montrer ta bite à ces filles. Moi, je n'ai jamais osé faire ça (avec une queue pareille!). Néanmoins, le courage Diego (il fait la morale à son fils qui ne l'écoute déjà plus) c'est travailler correctement et quotidiennement j'insiste en cours comme à la maison. L'instruction est l'outil nécessaire pour te construire une solide culture générale et un avenir alors intéresse toi à tout. Ne fais pas la même connerie que ton père! Ton bulletin et les remarques de tes professeurs sont lamentables ce trimestre; c'est bien le premier du genre et le dernier, n'est-ce pas? De plus, tu es insolent selon ta prof de math. Je vais devoir te punir, tu ne me laisses pas le choix. Ton comportement est indigne de notre famille. Si ton grand père avait vu ce torchon...

-Grand père n'a jamais rien compris à mes bulletins!

Il comparait mes notes à des buts encaissés au foot. Il m'a dit un jour alors que je lui montrais mon bulletin pour récolter un billet: «t'as même pas marqué un but»

-Trop fort le grand père!

-Papa, ma prof n'aime pas ma gueule de métèque! Nous sommes avec mes trois copains dans son viseur!

-Ne parles pas de délit de faciès pour te dédouaner de tes mauvaises notes tu veux! C'est une accusation grave que tu portes à l'encontre de cette femme aussi avant de proférer de telles paroles, as-tu des preuves concrètes de ce que tu avances fiston? Démontre la justesse de tes propos pour me convaincre ensuite on avisera. Fais tourner ta langue sept fois dans ta bouche avant de parler. Décidément, j'ai dû rater un épisode! Tu me surprends de jour en jour à croire que je ne suis pas ton vieux.

-Papa, ne dramatises pas comme ça!

-Que fait elle en vérité pour que tu sois aussi remonté contre elle? Comporte toi comme un brave garçon pas comme un concierge.

-OK, je te le promets.

-Je prends rendez vous avec ta prof la semaine prochaine.

-Ce n'est pas la peine papa!

-Tu as donc quelque chose à me cacher?

-Pas du tout! Je te le jure.

-Ne jure pas s'il te plaît!

-Mais, si tu lui parles, je risque d'en souffrir après!

-Que vas-tu me chanter là!? Si tu n'as rien à te

reprocher pourquoi y aurait il un quelconque souci, hein? Je veux simplement la rencontrer et me faire une idée, seule ta mère lui a parlé en début d'année à la réunion des parents d'élèves.

-Bon, je sors papa, on va faire un match avec les copains!

-Tu rentres avant sept heures. Au fait, elle est mignonne ta prof?»

Son fils claqua la porte et dévala les escaliers en trombe. Pablo à lui-même, dans quelques jours, il ne me verra plus pour trois bon mois; j'espère que mon absence ne le perturbera pas trop. Est-ce que sa mère va assurer? Il est impossible avec elle. Martine n'a aucune prise sur lui. En vérité, il nous a tous les deux à sa botte comme sa sœur du reste.»

Le téléphone sonne.

-«Allô !

-Martine à l'appareil

-*Dime!*

-Quand suis-je censée passer chez toi?

-Je t'ai envoyé un mail hier pour tout t'expliquer...

-Oui bon, je t'écoute...

-Lis ton mail Martine, je n'ai pas le temps maintenant, excuse moi, ciao.

-Il m'a raccroché au nez, le goujat! Pablo avait encore quelques affaires urgentes à régler avant son départ. En vérité, il n'avait aucune envie d'entendre son ex. Son fils était un brave garçon, non un turbulent hyper actif incapable de se concentrer en dépit de son imagination débordante! Aux USA, on lui aurait prescrit de la *Rétaline*. Il traversait une petite crise d'adolescence. Pablo n'était pas

constamment sur le dos de ses gamins car il avait une entière confiance en eux et puis les adolescents préféraient la compagnie des copains et copines. *Pablo Fernando De La Lucia* travaillait en intérim environ six mois dans l'année le reste du temps, il désirait faire uniquement ce qui lui plaisait dont voyager entre autre chose car il n'avait pu concrétiser avant la quarantaine ses nombreux désirs; ainsi, il partait en Thaïlande sur une petite île du nom de *Ko Phangan* pour la troisième année consécutive. Tous les ans se déroulait une rave monstre, la *fullmoon party* Dans son livre *Plate forme- Michel Houellebecq* situait cette rave particulière ailleurs en Thaïlande signe selon Pablo que l'écrivain controversé ne savait pas de quoi il causait; toutefois, c'est totalement égal et inintéressant même si elle est mondialement connue des „raveurs“dit Pablo. Elle est devenue une foire commerciale au même titre que la *Love Parade* de *Berlin* qui n'a plus rien à voir avec cette fête spontanée du début des années 90 mais rattrapée par son succès initial avant son arrêt final et brutal avec mort d'hommes à *Duisburg* Elle perdit son âme à cause du fric. La globalisation sous toutes ses formes poursuit silencieusement son travail de sape structurel dans tous les domaines possibles comme on le voit sous nos yeux. Mais ses réflexions métaphysiques incessantes finissaient par ennuyer tout le monde. En réalité, il n'en avait cure de toute cette polémique stérile sur le sens et la justesse de cette rave qui n'était que futilité. Pablo remarquait chez de nombreux adultes une situation analogue à

la sienne, un besoin viscéral de changer d'air et de style de vie, de consommer de la drogue, de baiser, de délirer un peu ou beaucoup mais l'excès était dangereux à tout point de vue. Le succès d'un spectacle engendrait une délinquance parallèle. En effet, des types louches incognito arpentaient la rave en s'évertuant à refiler herbe pilules et autres choses aux danseurs, touristes désireux de se droguer pour planer et c'était là l'erreur fatale! Ne pas être vigilant car obnubilé par le désir de se droguer comme des adolescents! Un banal trip égocentrique symbole de l'ère nouvelle selon certains. La police qui avait ses informateurs et ses propres voyous au travail sur place constatait d'une part une recrudescence de la tire à la roulotte avec violence et d'autre part, le deal de drogues avec à la clef des agressions à l'arme blanche pour dépouiller appareils photos, l'IPod, l'iPhone agressions physiques violés avec la drogue du violeur. Bref, tout ce qui était tendance était là bas. L'Asie du sud en générale et la Thaïlande en particuliers sont au cœur d'une région attractive avec des marchés aux potentialités économiques incroyables outre une Chine de plus d'un milliard d'habitants devenue l'usine du monde. L'empire du milieu connaît des troubles ethniques religieux et surtout politique dans ses frontières intérieures et au sud est de son territoire où se situe le triangle d'or: Drogues, jeux, prostitution. Le Myanmar frontalier de la Thaïlande est une dictature militaire d'où part la méthamphétamine, une drogue de synthèse beaucoup plus rentable que l'héroïne; le célèbre triangle d'or inclut: *Laos Myanmar Thaïlande* et

l'empire du milieu frontalier omniscient et super puissant en ce 21 siècle selon les propos de M. Harry, un retraité malais d'origine chinoise, propriétaire d'un hôtel et salon de jeux à *Kuala Lipis* en *Malaisie* rencontré par un ami de Pablo. Ainsi, les bandits qui après avoir refiler des substances nocives aux touristes attendaient patiemment que le sommeil les clouât au sol alors tranquillement, ils les dépouillaient. Mais, les plus pervers de ces malfrats de bas étages ne s'arrêtaient pas là; ils violaient aussi femmes et hommes...Telle était la rançon du succès de la dite „*fullmoon*“! Une grosse beuverie à faire du fric; d'ailleurs, les organisateurs instituèrent de surcroît un prix d'entrée! Pour les plus critiques des touristes, c'en était trop. Or, les individus payaient sans broncher; ils ne réfléchissaient pas, s'en foutaient totalement car seul le plaisir comptait. En fait, il y a une réalité économique politique que le touriste ignore puisqu'il ne lit pas la presse internationale se préoccupant uniquement de sa petite personne. On serait presque en droit de dire tant pis pour lui! Il est le touriste roi avec ses devises dans un pays émergent qui se doit selon lui de le remercier pour sa contribution matérielle au développement du pays. La caricature du beauf prêt à tout „en tournée“ pour assouvir un instinct animal est une triste réalité. Les autorités thaïes sont sans pitié avec le touriste qui baise des gamins prostitués en dépit des mises en garde sérieuses des autorités françaises ainsi que celles du voyageur disposant d'infos nombreuses sur les responsabilités du touriste vertueux surtout au regard des affaires

récurrentes sur le sujet. L'argument de certains pédophiles est la misère de ces gens donc il aide en toute bonne foi et conscience son prochain. Ensuite, il parlera de la corruption galopante où chacun essaie de faire son beurre pour joindre les deux bouts sachant par exemple que le salaire d'un fonctionnaire de police thaï ne lui permet pas de faire vivre décentement une famille entière d'où les trafics en tout genre de ce dernier dont rançonné le touriste pris avec quelques grammes d'herbes. On peut se faire un tableau de la vie fêtarde à *Phangan* pour un touriste un peu naïf. La tension est à son comble dans la capitale entre les chemises rouges et le pouvoir; les conflits les plus anciens indépendamment des troubles liés au *thai rak thai* de *Shinawatra* se situaient dans les trois provinces du sud à la frontière Malaise. En effet, les thaïs d'origine malaise étaient des citoyens de troisième zone. Leur révolte est légitime; en revanche, elle se radicalisa au fil des ans devenant violente usant enfin de la terreur. Les attentats sont contre productifs pour leur cause et leurs revendications. Les effets de la propagande populiste de l'ancien premier ministre M *Shinawatra* avaient fait de ces hommes sans avenir au yeux du pays des terroristes dans leur propre habitat. La manipulation des foules est une méthode politique globale. Le gouvernement jetait l'opprobre sur tous les musulmans puisque au même moment d'Israël aux USA en passant par l'Europe, l'Islam était montré du doigt comme une religion violente intolérante avec ses groupuscules pratiquant la terreur. Inutile d'ajouter que le terme islam est

devenu un fourre tout indigeste amalgamant cultures humaines, régions géographiques distinctes de l'Indonésie au Maroc et d'Ouzbékistan en Afrique du sud. Ainsi, ces pauvres bougres dénigrés ne bénéficièrent pas des bienfaits du tourisme sur le développement de leur région frontalière de la *Malaisie* jamais à l'abri de la répression militaire. L'apprenti touriste restait indifférent à cette ségrégation ethnique, religieuse, sociale et ne voyageait en fait que pour recevoir en fonction de son argent dépensé des gâteries! Il tenait néanmoins des propos dithyrambiques sur le respect ou l'hospitalité thaïe, montrait à ses proches les innombrables clichés de paysages merveilleux, une flore luxuriante, plages de sable fin et blanc, de palmiers, de temples, de singes, de rizières...Or, On constate sur ces photos l'absence de femmes et d'hommes vivant et travaillant là et qui forment des communautés. Le touriste lambda n'a pas forcément conscience de ce que représente pour lui éthiquement et philosophiquement parlant le fait de voyager et la responsabilité qu'il a en tant que visiteur. En effet, le réalisateur suisse J.L *Godard* disait des gens qui allaient voir ses films qu'ils avaient leur part de travail à fournir en tant que spectateur! Le touriste adulte avait donc des devoirs et le premier d'entre tous était de ré-flé-chir! Cet assistanat pénible n'aidait pas à conscientiser les masses occidentales en partance pour des pays dont ils ne savaient rien des us et coutumes de la langue mais, seul un beau bronzage et un shopping à moindre coût les intéressaient; une sorte

d'infantilisation aberrante suintant par tous les pores d'un tourisme dit de masse, le torse nu au restaurant bafouant toutes les règles de bon sens et de savoir vivre; voilà une bien mauvaise image donnée de notre culture. Le vacancier n'a plus besoin d'organiser lui-même son temps libre puisque des voyagistes lui disent comment bouffer, baiser et péter. Bien sûr, cette manière de voyager rend service aux individus immatures peu confiants en leurs capacités à s'assumer seuls ne parlant pas anglais victimes de leurs propres préjugés et ignorance.

Cette Thaïlande vue par l'occidental était paradisiaque. La prise de drogue lors de rave géante n'y était pas anodine. A propos défoncée, des jeunes dont bon nombre d'israéliens après les trois années de service militaire dans les territoires occupées partaient à *Goa* ou à *Ko Phangan* faire la fête comme pour conjurer toutes les horreurs de la colonisation. La drogue était une fuite en avant pour ses jeunes filles et garçons en proie au mal être. Le viol de cette jeune femme lors de la dernière fête qui était la voisine de Pablo à la pension représente la face sombre de ce paradis tropical. Il n'y eut aucune enquête policière car elle ne déposa pas plainte. Elle rentra en *Europe* deux jours plus tard. Elle avait toujours eu un faible pour les pays bouddhistes en raison de cette ambiance tranquille dont la mentalité lui convenait outre le fait de ne pas perdre la face en public lui donnait ce sentiment de sécurité évidemment, on parle de petite commune et non de mégapole donc elle se sentait bien de jour comme

de nuit. Mais, la crise économique de 1998 déstabilisa une première fois le pays un an après la crise russe dans un climat de défiance totale envers le pouvoir économique. L'effet boule de neige était caractéristique de la globalisation. Ensuite vint le gouvernement populiste de Taksin *Schinawatra* et son parti: «*thai rak thai*, les thaïs aiment les thaïs » aux méthodes peu démocratiques qui fut renversé par un putsch militaire en 2006. Ce type et sa famille étaient accusés de corruption et malversations par la justice. Ils s'enfuirent à *Londres*. Pablo était conscient des changements irréversibles ici bas telle la hausse des locations de bungalow, des produits de premières nécessités signifiant pour les indigènes encore plus de difficultés à joindre les deux bouts. Il refusait de regarder la réalité en face sachant qu'il retrouvait naturellement ses amis touristes qui comme lui retournaient toujours dans la même commune mais dans des hôtelleries différentes en fonction des affinités particulières avec untel, des prix et des services car le porte monnaie décidait au final. Pablo était dans le même cas que ses amis étrangers si ce n'était la différence d'âge; ces derniers avaient derrière eux l'éducation de leurs enfants tandis que Pablo était confronté à l'adolescence de ses gamins. C'était une des raisons de son anxiété relatée plus haut à la veille de son départ. Il avait fini de préparer sa valise préférée au classique sac à dos du routard en raison d'un mal de dos persistant et puis il n'avait que le trajet jusqu'à son lieu de résidence, ensuite il ne bougerait plus, enfin logiquement parce que nul ne savait sauf dieu

ce que l'avenir réservait. Cette pauvre touriste découvrit qu'en dehors de son bungalow de rêve vivaient des gens qui peinaient laborieusement avec moins de deux dollars par jour confrontés de surcroît à l'inflation galopante creusant l'écart entre une classe moyenne en plein désarroi et les plus précaires plongés dans le système D qui rappelait étrangement le quotidien banlieusard dans une Europe privilégiée...Nul ne devait oublier en voyage d'où il venait, qui il était et où il allait passer ses vacances. Pablo attendait en somnolant sur son sofa le retour de ses deux enfants pour passer à table. Ses derniers avaient comme de nombreux jeunes français grandis dans des familles recomposées ou mononucléaires et étaient bien fournis en matériel puisque les parents fournissaient souvent en double PC, I Pod, TV et tout un stock de futilités faisant d'eux des consommateurs en puissance. Naturellement, ils ne s'en plaignaient pas, au contraire. En revanche, l'appartement était à leur goût trop exigu avec tout de même 60 mètres carrés. Cette critique était symptomatique d'enfants gâtés par une société qui avait fait d'eux des rois. Pablo avait fait de la demi pièce existante son coin chambre à coucher pour laisser le maximum de place à sa progéniture. Ce manque d'espace récurrent des logements sociaux plombait parfois le moral de ses habitants les confinant dans un sentiment de mal être, même s'ils en étaient pas toujours conscients. Il était difficile de s'extirper de là faute de revenus suffisants vers d'autres cieux plus confortables; à l'image des personnages du remake de *Scarface* cherchant en

Amerique du nord la fortune avec *Al Pacino* dans le rôle principal jouant un cubain Tony Montana lequel est une véritable idole des jeunes du 93, le rêve américain.- «Regarde ces mains *Mani*, elles sont faites pour l'or et moi, *puta de su Madre*, je les ai dans la merde...»La caméra était en plan fixe sur le camion de frites des deux compères rêvant de dollars et de filles alors qu'au loin clignotaient des néons affichant la maxime «the world is yours» le monde t'appartient. Toute la philosophie de vie de nombre de jeunes banlieusards était résumée dans cette scène du film. Ils désiraient plus que tout au monde de l'argent synonyme de pouvoir, de gonzesses et de berlines allemandes *Porsche, BMW, Daimler-Benz, VW, Audi*. Sinon, il y avait l'achat dit de frustration qui était une autre facette du jeune adulte paumé dépendant des jeux de hasard tels le tiercé, jeux de grattage où il s'endettait gravement. La chute était plus terrible encore à cause de cette folie du paraître, être ce que l'on n'est pas. En outre, on ne peut acheter le goût et la culture générale acquise au fil d'années de travail sur soi. Chez d'autres, le voyage était l'unique occasion de se découvrir loin de la dureté et de la mesquinerie proche, du regard hypocrite commun dans les cités du 93: «le petit monde de *Don Camillo*». Être soi-même était possible seulement en dehors du carcan clanique. En outre, trop d'individus ne connaissaient du monde que leur quartier ou leur rue...Qu'attendait Pablo de ce voyage? Paix, calme et volupté. Il espérait se ressourcer, décompresser et trouver une paix intérieure importante pour son moral durant ce

long séjour. Il ne savait comment gérer son stress car il prenait la vie trop à cœur perdant toute sa raison dès lors qu'un sujet le concernait d'une manière ou d'une autre. Aussi, après avoir essayé maintes techniques de relaxation sans grand résultat du fait d'un manque d'assiduité et de patience évident dans la pratique, il retomba inexorablement dans ses travers habituels. Ce type de comportement émotionnel était déjà présent à l'adolescence au collège et se traduisait concrètement par une fumisterie provocante le rendant sympathique aux yeux de certaines copines de classes; comme si le rôle de coq de la basse cour n'était pas suffisamment honteux s'ajoutait alors ce poil phénoménal dans la main d'où un absentéisme fréquent que les parents débordés et peu regardant sur les résultats et le travail du rejeton à l'école était loin de se douter. Pablo était un garçon correct; voilà comment la mère voyait son fils et pas autrement! Les mères ne sont pas objectives. L'argent faisait défaut à la maison aux alentours du 15 de chaque mois. Il fallait donc attendre un ultime tiercé gagnant qui aurait permis à la fratrie "de partir en Australie" faute de quoi, la mère devait quémander une somme suffisante auprès de voisins mal à l'aise face à ces demandes récurrentes mais, pour une mère, il fallait bien remplir le frigo et pourvoir aux dépenses quotidiennes jusqu'à la prochaine paie; le contraire était inconcevable! Du reste, ils étaient toujours remboursés. Pablo notait jadis sur le visage et dans les yeux de sa mère une gêne perceptible sans le rouge au front mais, ces regards posés sur elle

étaient pire que tout avant de lancer du bout des lèvres nous avons besoin d'argent et allait chercher une dizaine de billet de cent francs broyait sa dignité de femme. Le père était bien trop fier pour cette tâche ingrate qui revenait de facto à sa femme résignée. Dans cette population immigrée ouvrière aux faibles revenus et peu éduquée, ces problèmes financiers cités plus haut sont malheureusement la norme non l'exception. Les individus apprennent suffisamment tôt à compter en prévision de soucis croissants. Comment payer les factures lorsque l'alcool et le jeu prenaient une moitié des revenus du foyer? Ce n'est absolument pas une fatalité mais bien une absence totale de réflexion et de courage afin de se sortir de la merde dans laquelle l'un des époux emmènent avec lui dans sa chute l'ensemble de la famille. N'a t'il pas juré honorer devant le maire ses responsabilités d'époux ? On lit dans les faits divers qu'une femme s'est suicidée laissant derrière elle trois enfants et un mari poivrot. Nul n'avait remarqué ou même supposer que cette femme passerait un jour à l'acte et ignorant un anéantissement à petit feu jusqu'à tuer en elle toute révolte intérieure; tel est le résultat implacable de cette violence diffuse sociétale. Chômage d'un père terrorisant sa fratrie, buvant les derniers deniers et se prenant pour le roi. Bref, un beau matin, la cité se réveille dans le vacarme des sirènes de pompier et de la police faisant une enquête de voisinage suite à la défenestration de Madame du 5 étage transpercée en bas par les arbustes taillées où dans cette même cage d'escalier deux ans plus tôt, un jeune était

fauché par une fièvre phénoménale. A trois entrées de là, un alcoolique abruti balançait son enfant de deux ans et demi contre le mur du salon sous les yeux de ses enfants horrifiés lui fracassant le crâne. Heureusement le même survécut à cet attentat...Pablo avait des tas de souvenirs terribles en tête. Il avait eu à plusieurs reprises l'idée de les consigner dans un journal intime. Cela resta naturellement à l'état d'idée, trop macabre selon lui et puis, un de ses copains lui assura que c'était là un truc de filles et pour preuve, il était tombé sur le cahier intime de sa sœur. Être la risée de toute la cité parce qu'un copain vend la mèche, non, il n'en fallait pas plus pour lui ôter une bonne fois pour toute l'envie de devenir écrivain. Enfin, délaissant les commérages quotidiens, il reprit ses esprits et alla préparer les légumes pour le repas du soir car les enfants n'allaient plus tarder. Il ouvrit le frigo, sortit les poireaux, s'attabla avec son couteau et les coupa en rondelles fines puis versa le tout dans l'évier pour les laver à grande eau et éliminer la terre prisonnière à l'intérieur du légume. Il fixait maintenant la coupe de fruits qui débordait de belles mangues et oublia complètement ce qu'il était en train de faire pour s'envoler virtuellement vers la Thaïlande s'imaginant déjà au sortir du petit déjeuner. En effet, le matin, il prenait toujours quelques cocktails de fruits mixés avec du nescafé et des pancakes. Après un copieux petit déjeuner, il retournait dans son bungalow se faire un stick, fumait discrètement à l'intérieur de sa chambre puis s'allongeait dans le hamac sur le pas de la porte et faisait une petite sieste alors qu'il

sortait de Sept heures de sommeil. Tel était son programme plutôt classique pour le début de journée avant d'attaquer la plongée ou plutôt l'apnée car la cote était merveilleuse en dépit des dégradations importantes du massif corallien, pêche à la dynamite, tourisme mais aussi, réchauffement climatique, une démographie en hausse, une raréfaction de la biodiversité. Le touriste lambda occidental à l'instar de Pablo est censé avoir une pensée concernant le fait touristique, la politique, le rapport aux cultures étrangères aux individus et les investissements étrangers sur des marchés émergents prometteurs mais qui au final n'apportent pas les emplois espérés pour les populations locales ni même des infrastructures nécessaires comme le tout à l'égout, l'eau potable dans chaque foyer avec des latrines. On parlait de développement durable à visage humain. Pablo constatait au fil des ans les changements en ville, la hausse des prix des aliments de première nécessité et des loyers des bungalows. De fil en aiguille, Pablo avait la nette impression que les propriétaires cherchaient un nouveau public moins routard plus huppé! Toutefois, la réalité économique telle qu'elle était vécue par les autochtones à *Bangkok* loin de là n'augurait rien de bon et rattrapait tout un chacun car les manifestations de rues contre la vie chère étaient quotidiennes et se répercutaient jusqu'en province. Le touriste était quant à lui énervé par la tournure des événements pour des raisons égoïstes. En effet, tout ces manifestants en chemise rouge ainsi que d'autres en chemise jaune dans d'autres quartiers

sifflaient criaient brandissaient de grandes pancartes et bloquaient in fine le trafic pendant que des petits groupes autonomes cherchaient à en découdre! Protester disait *Boris Vian* dans l'une de ses chansons n'était jamais vain; c'était même un devoir citoyen lorsque le pouvoir était à l'ouest. L'insatisfaction populaire régnait partout puisque les gouvernants ne maîtrisaient plus la situation chez eux. La réaction spontanée du touriste mécontent était légitime suite à ce chaos qui pouvait éventuellement lui pourrir ses vacances; mais, que représentent ses petits loisirs par rapport à des centaines de milliers d'individus manifestant pour leur survie bientôt dans l'incapacité d'acheter du pain à leurs rejetons. Comme bien souvent dans les pays rongés par la corruption, la presse était muselée. En France, songeait Pablo, cette dernière connaissait une grave crise depuis une bonne décennie; les gens lisaient moins c'était un fait peut être en raison du prix élevé du journal. Quand on pense à la modicité du quotidien populaire allemand ou anglais qui malgré tout connaît les mêmes ennuis; la conjoncture est globale...Les fusions, les rachats de titres par de grands groupes créaient des monopoles aux conséquences néfastes pour la qualité de l'information et son traitement, une uniformisation de l'information enfin une autocensure. Comment écrire sur telle firme quand celle ci appartient au groupe qui vous emploie! A coté de ces remarques de nature déontologique et éthique, on note que cette profession au pays de Voltaire est mal en point; d'ailleurs, le journaliste est un pigiste Free lance qui

ne vit plus de sa plume et doit donc composer pour assurer un revenu minimum décent: une journaliste *Free lance* déclarait à la radio gagner environ 800 E par mois. Seul une infime minorité privilégiée ayant sa place au soleil du gratin parisien que l'on nomme aussi «intelligentsia» parisienne souvent héréditaire quasi monarchique au même titre que les politiques, les fils et filles de se retrouvent sur les bancs du parlement et c'est identique dans le paysage audiovisuel. Pablo revient fringant et à chaque fois dégoûté dans cet univers banlieusard que n'a certainement jamais connu le bobo parisien chroniqueur analysant le plus sérieusement du monde la condition sociale de ces familles touchées de plein fouet par les expulsions, les doubles peines sans même avoir fait l'expérience de la substitution que seul le vrai intellectuel anthropologue sociologue entreprend lorsqu'il décide d'étudier de près des individus, des sociétés, des clans. Si en revanche il ne met pas une seule fois les pieds dans un RER B aux heures de pointe sans même parler de vivre pendant deux ans dans ces cages à poules, il ne sera selon Pablo qu'un vulgaire usurpateur genre le romancier *people BHL* lequel caricature à gros trait dans ses textes outre une ignorance caractérisée des thèmes choisis: *Pakistan, Yougoslavie, Libye, le Darfour* outre qu'il ne parle ni pachtou, ni arabe ou serbo-croate néanmoins, il se met en scène dans ses reportages en tant qu'ami de feu le commandant *Massoud*....Pascal Boniface a écrit un bouquin éclairant sur ces nombreux faussaires parisiens ayant pignon sur rue, plateaux et presse mais

passons...Pablo reviendra avec des cadeaux plein la valise pour ses enfants et peut être les couilles vides comme disaient les copains qui le narguaient gentiment! Il ne faisait pas de tourisme sexuel. Mais, d'autres types de son quartier comme beaucoup d'européens voulaient tirer tous les jours tellement ils étaient accro au sexe. Ces mêmes européens reprochaient à leur femme leur émancipation qui tuait leur vie sexuelle qu'il jugeaient d'une tristesse à cela s'ajoutait des problèmes de libido d'éjaculation précoce qui ne donnaient pas à leur femme vraiment envie de s'embarquer dans une frustration prévisible à moins que la petite pilule bleue devienne le remède miracle pour de nombreux hommes du monde entier. Phénomène de société encore puisque nous avons un remède à tout et tout de suite! Donc, le cinquantenaire bedonnant, le jeune étalon en fête perpétuelle, le fonctionnaire quadragénaire frustré de sa vie de merde n'ont plus aucun scrupule à acheter du sexe puisque, la société dans laquelle ces braves gens vivent à elle même contribue à banaliser le sexe, le corps en relation avec du savon, du café, de la crème voire du fromage car le thème est vendeur! Comment jeter la pierre à tout ces pauvres types abrutis par la TV si ce n'est qu'ils sont coupables de ne pas penser. Le chantier dont il était question au tout début de ce récit se complique au fil des réflexions mais tout n'est pas aussi négatif. L'espoir qu'entretient *Ralph* bientôt 59 ans et seul voudrait se remarier avec une jeune et belle femme, ce qui est réconfortant pour l'avenir d'ailleurs il retrouverait une seconde

jeunesse, celle là même qu'il n'a pu vivre jadis. Nombreux sont les individus à montrer du doigt ces couples bizarres; ce ne sont que des réac...Est il capable d'affronter les médisances quotidiennes de tout ces jaloux qui aimeraient bien être à sa place disait *Brassens*? L'européen ethnocentriste se montre critique et zélé dans ses opinions toute faites qui ne sont en vérité que des lieux communs. Il voit le monde en noir et blanc, manichéen borné convaincu de la finesse de son jugement. Quoi qu'il en soit cette jeune femme vivant avec son mari de vingt cinq ans son aîné voire en attente de le rejoindre en Europe semble heureuse parce qu'elle va offrir à sa famille, ses enfants, un espoir d'une vie meilleure et cela est légitime. En outre, elle ira à l'école pour apprendre la langue du pays hôte puis débutera une formation professionnelle et gagnera son autonomie si tout se passe bien. Alors pourquoi tant de mauvaises langues. Les amalgames sont le danger, résultat d'une parfaite ignorance, d'un manque d'instruction. L'ignorantin voit dans la femme asiatique un probable objet sexuel fantasmant sur ces longues chevelures noires brillantes. Malheureusement, les faits divers nous ramènent à cette monstrueuse réalité sociale ici et là, violation des droits élémentaires et de la dignité humaine ou l'esclavage moderne à 16 heures de labeur par jour pour une miette de pain, battue par la maîtresse de maison, un fils violeur, prise de son passeport...Le prix d'une passe en France n'est évidemment pas le même qu'en Asie. En outre, les lois hexagonales pénalisent de plus en plus le client rendant la vie de

ces péripatéticiennes intenable. Les plus éduquées d'entre elles et notamment des étudiantes en quête de gros sous se prostituent en passant par le net évitant ainsi le modèle antique de la rue et du bordel. Des parcours et origines variées; celles tombées dans les filets de réseaux de prostitution internationaux vivent un véritable enfer. Or, le prolo européen consommateur de sexe ne se soucie guère de ces questions métaphysiques pourtant au cœur de son quotidien. Son cerveau est visiblement devenu un gruyère troué. Il rit de surcroît de ses conneries du genre « se vider les couilles à bas prix. Les consommateurs de sexe n'ont pas une seconde penser à ces femmes et enfants se prostituant. Faisons le compte du prix de la passe: dix mille kilomètres en 747 soit une consommation de kérosène liée au facteur risque MST et aux possibles poursuites pénales voire le gnouf, la prison. Ces conditions de vie précaire et laborieuse des familles paysannes oubliées des gouvernants, la dépendance des revenus de leur fille qui au départ n'imaginait certainement pas se retrouver prisonnière d'un tel cauchemar...Triste réalité que l'esclavage moderne. Tant qu'il y a demande l'offre suit. Revenons maintenant à Pablo; il avait pris ses responsabilités parentales sans se plaindre. Aujourd'hui, il était légitime qu'il pensât à lui! Il n'avait pas tort rétorquaient ses copains parce que son ex s'occupait des enfants pendant ce temps; en outre ils étaient grands. Le partage des tâches familiales commençait avec le dialogue, les compromis pour satisfaire chaque parti. Le voyage selon le maître de

Murcie *Muhyi al Din Ibn 'Arabi* (m.1240) était formateur car il ouvrait l'esprit au monde et permettait à l'individu de s'instruire d'apprendre des autres et notamment de revenir inconsciemment sur sa propre culture pour la développer. On peut parler de méthode pour structurer et conscientiser l'homme à son environnement à sa place dans la cité au sein d'un monde pluriel; or, il l'abhorre par ignorance ou bien par fainéantise intellectuelle; cette absence de prise de conscience de l'autre, l'individu lambda, qui n'est autre qu'un voisin, on observe une absence d'intérêt porté à sa culture. C'est bien triste. Or, ce même individu se fait touriste va en villégiature pour deux ou trois semaines chez cet autre qu'il ignore pourtant toute l'année chez lui sur son pallier. Tel est le dilemme de notre vie en commun. La culture est essentielle au développement humain et sociétal or, les dégâts sont sous nos yeux aveuglés par une vie matérielle ou les profits générés du CAC 40. La culture et le savoir doivent se démocratiser et non être brader avec le risque d'avoir des armées de diplômés illettrés. Voilà le véritable enjeu de ce 21 siècle, réunir les hommes, les brancher les connecter au lieu de les séparer avec des murs toujours plus haut comme en *Israël*, mur de l'apartheid qualifié ainsi par les emmurés eux mêmes mais nommé mur de sécurité par le colonisateur. La haine de l'autre permet ces constructions gigantesques, véritable barrière mentale. A contrario, le libanais lambda reçoit le visiteur avec un café et une cigarette; voici un banal exemple de coutume ici et là parmi des millions d'autres de toutes sortes en

fonction de l'endroit et des gens. Toutefois, une modeste investigation sociologique confirme l'ignorance généralisée des us et coutumes de l'autre d'où découlent nombre de malentendus et de craintes qui n'ont en vérité pas lieu d'être; il est inutile d'autre part de chercher des circonstances atténuantes à l'ignorant comme on le fait si souvent en avançant un pseudo respect d'une différence ou d'une spiritualité. L'ignorance est devenue un état de soumission bien pratique en vérité...Voilà une de ces vérités dérangeantes ! Pablo redressa sa situation précaire après sa séparation grâce au concours de ses amis qui le pistonnèrent, gros coup de pouce en réalité. Par ailleurs, les enfants remarquaient eux-mêmes une nette évolution positive dans leur quotidien. La rude vie n'avait pas duré en raison des nombreux réseaux édifiés par ses soins; la patience et le travail avaient fini par payer. Plus que deux jours et il s'envole vers son paradis. Il s'imaginait déjà parmi ses amis en train de fumer un gros joint d'herbe diabolique! C'était son truc la fumette en dépit de sa nocivité avérée. Le village enfin son village d'adoption se développait rapidement à l'image d'Internet. D'ailleurs de nombreux bidouilleurs occidentaux travaillaient depuis ce bled idyllique et géraient leur business les pieds dans l'eau; c'était une alternative intéressante pour par exemple des européens vivant du minimum social chez eux qui pouvait ici avec ce maigre pécule vivre correctement; il y avait aussi les ambitieux à la recherche de l'expérience étrangère en lien avec le business dans l'import export du *batik*, mobilier voire

le touriste désireux de passer une année sabbatique loin de chez lui en continuant à rester brancher pour parfaire ses compétences linguistiques! Être simple touriste était une chose, bosser à l'étranger avec une carte de séjour une autre...Parfois Pablo donnait l'impression de vivre par défaut en attente de ce départ tant attendu. Le reste de l'année, il rêvait à son prochain séjour. Ses enfants lui demandaient souvent ces derniers temps qui était leur grand-père qu'ils connurent silencieux, une clope au bec, assis devant sa TV.Ainsi ai-je entendu. Au Machreck, deux mille ans plus tôt, *Ponce Pilate* avait déclaré en dépit de l'innocence de Jésus lors de son jugement:«(...) je m'en lave les mains.» *Rome* pratiquait une politique hégémonique laissant les autochtones pratiquer leurs coutumes leurs divinités afin de s'implanter durablement sans choquer les peuples conquis. Cela fonctionna puisque l'empire s'étendait au gré des conquêtes militaires; on parlait alors de *pax romana et mare nostrum*. La conséquence de cette crucifixion fut l'essor d'une nouvelle religion aujourd'hui de plus d'un milliard de femmes et d'hommes. L'église espagnole quant à elle fut en quelque sorte une caution pour la dictature franquiste. Dire qu'elles marchèrent main dans la main ne serait pas déplacé. Cette dernière était intimement liée à la destinée des Fernando de la Lucia de sexe mâle comme à des millions d'espagnols dont les dernières découvertes de charniers disséminés à travers la péninsule ravivèrent l'histoire nationale et le cauchemar brun. Le rocher de *Gibraltar* bastion de la *perfide Albion*

était une anomalie du colonialisme européen encore vivace tout comme les enclaves de *Ceuta* et *Meïilla* en territoire marocain déjà sous domination wisigothe au VII^e siècle du gouverneur Julien aux ordres de *Roderic* ou *Rodrigue*. Un port est un lieu hautement stratégique voire des comptoirs pour le commerce international et l'acheminement des matières premières dont les esclaves; il s'agit de *realpolitik*. L'église espagnole donc forte de son autorité spirituelle et temporelle depuis le moyen Age fermait les yeux et tant pis pour le message chrétien dont elle se fit le héraut! Ainsi, après avoir tué dieu au vingtième siècle, l'intelligentsia et la bourgeoisie s'associèrent pour administrer un pouvoir qui annihilait l'homme en tant qu'être pensant, le reléguant à l'état de banal produit manipulable et corvéable à souhait. D'autre part, l'homme est incapable d'appliquer dans la pratique et l'absolu une théorie révolutionnaire d'ailleurs, les exemples parlants sont légion; pourquoi? En raison surtout d'intérêts particuliers mais aussi par orgueil cupidité arrivisme. Dans notre société moderne, l'indifférence est devenue un poison au même titre que l'idéologie en est un pour la raison humaine. Le premier point historique abordé plus haut était éloquent et mettait en scène les prêtres juifs en Palestine sous occupation romaine lesquels avaient pour seul souci l'avenir d'Israël prétendaient ils d'autres y voyaient leur propre intérêt financier en tant que manager du fait religieux. Par conséquent, ils prièrent pour ne pas dire ordonnèrent au pouvoir romain de châtier Jésus. Ces hommes de religion

redoutaient son discours subversif et ses conséquences à court et moyen termes sur l'orthodoxie juive dont ils étaient avons nous dit les garants. Deux mille ans plus tard sur cette même terre trois fois saintes et sacralisée par l'ensemble des trois religions monothéistes, la «communauté internationale» elle aussi garante d'un consensus pour la paix reprenait le flambeau de Pilate, l'hypocrisie et le mépris humain. D'un autre coté, ces mêmes voix s'indignent(sic)du bout des lèvres lorsque l'armée israélienne bombarde(bombe de 1 tonne)Gaza qui rappelons le en outre est une prison à ciel ouvert de surcroît une des plus peuplés au mètre carré par habitant à l'échelle mondiale. Le gouvernement israélien et sa puissante machine de guerre pratiquent aussi les assassinats politiques en toute impunité. La presse française parle de frappes chirurgicales(sic)! La mère courage palestinienne ne peut que pleurer ses enfants morts; il s'agit au quotidien d'une politique d'humiliation, de privation et *in fine* une mort lente de l'individu palestinien diabolisé par la presse occidentale en tant qu'agresseur. C'est le monde à l'envers Le palestinien selon les gouvernements israéliens successifs n'est pas un partenaire fiable. C'est la rhétorique en vigueur depuis *Sharon*. Ainsi, on colonise toujours plus de terre bien plus qu'avant les accords d'*Oslo* et au final, un territoire physique géographique continue palestinien est inexistant ou impossible. Mais, la communauté internationale s'en lave les mains comme *Pilate* deux mille ans plus tôt. l'*ONU* devient donc complice des bourreaux qui

deviennent des victimes. Bref, c'est le monde à l'envers; militairement parlant nous avons des types avec des cailloux des kalachnikovs et des lances rockets faits maison contre des *F16*... Dernier avatar de cette impossible paix en *Palestine* alors que des deux cotés du mur, l'homme ne désire que vivre dignement et en paix des fruits de sa terre et de son labour; l'ultimatum d'*Israël* interdisant au peuple palestinien et à ces partis politiques *Hamas Fatah* pour ne citer que ces deux là de se réconcilier revient à faire de *Mahmoud Abbas* le responsable d'un nouveau malheur pour le peuple palestinien. Encore une fois silence radio à l'*ONU*. Il s'agit de faits concrets rapportés par ailleurs par des journaux israéliens eux mêmes à l'instar du très sérieux quotidien *Haaretz* que l'on ne peut pas accuser de parti pris, quoi que il y aura toujours des types de mauvaise foi pour accuser quiconque d'antisémitisme antisioniste dès lors que l'on émet des critiques sur la politique israélienne et donc cela n'a rien à voir avec une ségrégation ciblée sur un peuple mais c'est toujours le même argument de victimisation face à des faits concrets parlant d'eux mêmes d'ailleurs des israéliens raisonnables font un travail difficile d'information au sein de l'organisation non gouvernementale de la «paix maintenant/*Bet Selem*». Ces femmes et hommes s'indignent publiquement dans *Maariv*, un autre quotidien de la barbarie commise en leur nom d'ailleurs certains appelés refusent de faire leur service dans les colonies. On constate que les mentalités évoluent parce que l'habituelle répression en place depuis des

décades ne mène à rien avec une armée d'une puissance de feu foudroyante voire divine pour reprendre la vision des colons ultra orthodoxes des colonies, les fous de dieu. Aussi, nous voyons que l'opinion publique israélienne en raison de la crise économique, la perte de son pouvoir d'achat, supportait de plus en plus mal l'assistanat budgétaire envers cette population des colonies dont le coût reste très élevé pour les contribuables israéliens sans oublier leurs privilèges que le citoyen lambda n'a pas! A l'opposé, il y a des miliciens palestiniens armés de kalachnikov, de *kassam* et d'une foi inébranlable en leur droit à l'auto détermination dans cette prison à ciel ouvert avec ses innombrables *check points*! Un célèbre journaliste et présentateur TV a produit une émission qui fit scandale car il montra le quotidien brut de ces milliers de gens voués à l'arbitraire militaire des points de passage; les nombreux gamins qui avec leurs pierres harcèlent l'armée israélienne à leur risque et péril n'a jamais cessé. Afin d'expliquer l'affirmation ci dessus à propos des privilèges de certains, disons que le religieux orthodoxe est payé par l'état pour étudier la Torah et profite d'avantages matériels et financiers. Le fait de ne pas travailler, ne pas faire l'armée, recevoir une pension mensuelle minimum irrite deux fois plus le contribuable étant donné les efforts demandés par l'état aux citoyens pour endiguer la crise économique. Les laïcs israéliens de la classe moyenne considèrent ces religieux comme des arriérés fauteurs de troubles et opportunistes. Or, ces religieux sont aussi des victimes consentantes

d'une propagande d'état bien huilée depuis des décennies pour peupler selon *Sharon* «*Heretz Israel*» *grand Israel* dont le but politique est de rendre définitivement impossible et caduque tout état palestinien viable en *Cisjordanie* et à *Gaza*. Ces territoires étaient selon le président sud africain *Nelson Mandela* des bantoustans et venant d'un tel homme...Il suffit d'observer une carte de la région pour mieux comprendre visualiser cette situation ubuesque de villes et villages palestiniens contournés par des voies de garages. L'ONG *Bet'Slem* survolait ces dernières années en bi-moteurs la région pour la cartographier avec précision permettant ainsi d'évaluer l'évolution de cette politique du fait accompli au risque de se faire abattre par l'armée laquelle voit cette organisation comme traître à la nation juive...En outre, la conjoncture exécrationnelle jetait de nombreuses familles de la classe ouvrière dont beaucoup de familles mono parentale vivant au dessous du seuil de pauvreté en *Israel* alors que les colons des territoires occupés bénéficient d'avantages monétaires sonnant et trébuchant pour leur installation d'où un fort ressentiment dans la population israélienne contre les fous de dieu. La crise économique, le chômage, la perte de confiance n'augurent rien de bon et frappent avant tout les plus vulnérables, les gens d'en bas mais aussi, les arabes israéliens, les éthiopiens *falasha*, les *Gastarbeiter*(roumains,chinois) sans réels droits constitutionnels. Bref, seul le juif jouit de droits inaliénables. Le nombre de colons a plus que triplé

pendant la période dite des accords d'Oslo dans les territoires occupés, un paradoxe. C'est un point central dans l'échiquier politique israélien notamment les configurations possibles à la *Knesset* par le biais des coalitions hétéroclites en raison du système électoral en vigueur. Pour le malheur passé présent et futur des peuples abusés, nulle justice n'est à attendre. L'*UNRWA* en charge des réfugiés palestiniens depuis un demi siècle confirme un état de fait inacceptable au regard du droit international qui est un droit partial obsolète puisque la guerre froide n'est plus, *but who cares about?* Le palestinien est apatride sur sa propre terre où une administration militaire israélienne de type anglais de l'époque du mandat britannique (sic) gère la vie des palestiniens ce qui est avouons le un comble et une honte pour un pays démocratique...Petit rappel historique: les terroristes de l'*Irgoun*, groupe de résistants sionistes selon la terminologie de l'interlocuteur (de l'endroit où on se positionne pour parler) attaquait sans relâche les forces anglaises par des attentats meurtriers. De ce groupe extrémiste sortit *Menahem Begin* lequel en 1977 lors des élections législatives deviendra premier ministre (*Likoud*). Celui là même qui signa une paix séparée avec l'égyptien *Sadate*. Ce dernier est assassiné deux ans plus tard par un intégriste égyptien pour son geste impardonnable ressenti comme une trahison; *Rabin* connut le même sort exécuté par un extrémiste juif en 1995 lors d'un rassemblement pour la paix. Cette folie meurtrière semble l'unique moyen à disposition des extrêmes pour faire parler d'eux et revendiquer leur ignorance.

La violence n'entraîne qu'excès sang et larmes. Cependant, les palestiniens vivent dans leur prison à ciel ouvert de Gaza et Cisjordanie une nouvelle *nakba* (catastrophe de 1948) tandis que le juif aujourd'hui maître de son destin est bien le seul homme sur terre à avoir subi trois millénaires de persécution ininterrompue en raison de sa religion! Pourquoi ce peuple était-il ainsi diabolisé? Parce qu'il est le peuple élu de dieu... Nous sommes confrontés à une culture de l'exclusion comme dit *Mohamed Arkoun* aussi il faut inaugurer une raison émergente pour sortir de ces clôtures dogmatiques et ces ignorances institutionnalisées. La Russie tsariste avait concocté vers 1900 le Protocole des sages de Sion, une vulgaire falsification pour discréditer le juif vu comme le mal suprême. Effectivement, de tels stratagèmes sont vieux comme le monde. Une lecture objective de l'actualité est chose impossible toutefois songeons à une femme au-delà de tout soupçon *Amira Hass*, unique journaliste israélienne de *Haaretz* ayant vécu parmi les habitants de *Gaza* en 1994, puis à *Ramallah*; elle reste selon ses propres termes une spécialiste de l'occupation; le terme est lâché. D'autre part, l'historien israélien *Zeev Sternhell* écrivait dans *Haaretz* du 18.01.2009 à propos de l'agression de *Gaza*, «cette guerre est la plus violente et la plus brutale de notre histoire». Le pacifiste israélien *Uri Avnery* renchérissait sur le site zope.gush-shalom.org/ cité dans le monde diplomatique du 02/2009: «ce qui sera marqué au fer rouge dans la conscience du monde, c'est l'image d'*Israel*, monstre sanguinolent, prêt à commettre à

tout moment des crimes de guerre et incapable d'obéir à quelque contrainte morale que ce soit (...)). Le ministre de la défense *Barak par ailleurs* ancien premier ministre travailliste déclarait la main sur le cœur que *Tsahal* était l'armée la plus éthique du monde. Pablo posait la question suivante: y' a t-il une différence de traitement par l'ONU ou les USA et ses états satellites dans les conflits en cours en fonction de l'origine des protagonistes? Les faits historiques vont dans ce sens sans nul doute possible. D'ailleurs, on reproche d'une part à l'ONU sa partialité dans le traitement des conflits, d'autre part, le refus des cinq puissants à reconfigurer l'institution dans son ensemble laquelle date toujours du temps de la guerre froide faisant fi des nouvelles conjonctures mondiales. A l'indifférence relevée s'ajoute le cynisme et l'hypocrisie des pays industrialisés vassaux de la superpuissance américaine laquelle reste juge et partie. Elle est pourtant, selon la rue arabe la seule nation capable de mettre fin à cette ignominie. Citons les mots d'un ancien conseiller à la sécurité nationale israélienne Giora Eiland:«*baal habayit histhtageya*» «le patron est devenu fou»; ou encore M. *Mandela* dans son livre «*un long chemin vers la liberté*» où il décrit l'hypocrisie du discours occidentale sur la violence et le terrorisme et revient sur les négociations avec le régime blanc de l'apartheid:«(...) je répondais que l'état était responsable de la violence et que c'est toujours l'opresseur, non l'opprimé, qui détermine la forme de la lutte. Si l'opresseur utilise la violence, l'opprimé n'aura d'autre choix que de répondre par la

violence. Dans notre cas, ce n'était qu'une forme de légitime défense». Malheureusement, il n'y a pas assez d'humaniste de la trempe de *Mandela* dans le monde. En fait qu'il s'agisse d'une affaire politique entre un religieux pragmatique et un gouverneur indifférent de la puissance occupante, voire d'une affaire d'ordre privé entre deux individus en désaccord, l'homme devient un exécrationnable manipulateur lorsque son intérêt est menacé. L'être humain est prêt à toutes les manigances inimaginables pour conserver ses privilèges. Même les sociétés démocratiques- «le moins mauvais des systèmes» disait Churchill sont régies par l'opacité, le mensonge, l'hypocrisie et la brutalité. Or ces démocraties se proclament pourtant égalitaire et fraternelle. Le manque de transparence relevé en haut lieu n'entravait pas la bonne marche des sociétés développées, enfin jusqu'à il y a peu...Ainsi, l'actualité guerrière depuis les années 91 et la guerre du Golf étaient filmée en version jeux vidéo, feux lumineux verts fluorescents déchirant l'obscurité sans aucun cadavres ni de sang à croire que nous sommes dans une virtualité ou une fiction bref, le gendarme américain censure contrôle tout jusqu'aux rapports journalistiques des reporters dits embarqués lesquels donnent au public américain et au reste de l'occident le sentiment de la transparence totale des militaires! Pas d'images de civils irakiens dont le nombre approche le demi million; c'est la guerre propre made in USA...En effet, les hommes ne naissent pas égaux en droits. Tel est le constat de Pablo ou Jean, son ami

d'enfance, un rien déjanté et introverti qui fait parti de sa vie, qu'il le veuille ou non en tant qu'ami d'enfance à l'ouest. Jean, fils de maçon italien et Pablo fils de peintre andalou peuvent affirmer avec exactitude et en chœur la haute qualité des infrastructures scolaires dont ils bénéficièrent au pays de *Diderot et Descartes*. En effet, ils passèrent entre 4 à 5 années dans un collège rutilant, fait de tôles et de parpaings. Au départ, il devait être provisoire. Or, comme bien souvent le provisoire devint définitif et ce collège vit défiler pendant trente ans, tous les enfants des quartiers nord/centre avant sa destruction il y a peu. Rien à voir avec les écoles des 5 et 6 arrondissements de l'élite parisienne respirant l'Histoire. Mais bon, ils ne connurent rien d'autres donc pour eux, il n'y avait aucun problème et les parents ne s'impliquaient pas dans la vie du bahut ou les actions coup de poing pour faire avancer cette construction promise jadis. Encore une fois, la situation sociale des familles étaient intimement liées à leur formation, leur avenir, leur niveau culturel! On peut sans faire d'anachronisme parler de culture orale et populaire pour qualifier les populations du 93. le fait est qu'il n'y avait pas de livre chez Pablo comme du reste chez ses amis du quartier. *O misère, misère, pourquoi t'abats tu toujours sur les pauvres gens*. En effet, Pablo se souvenait parfaitement des heures de cours annulées en raison d'un chauffage HS où la température avoisinait dans les «salles» à peine 6 degrés Celsius les jours relativement doux sinon, des fines couches de givre recouvraient les verres

des fenêtres. Au dessous de 16° pas de classe. Ils se souvenaient de l'absence totale de matériel pour les Travaux pratiques et dirigés ou encore les cours de musique, flûte obligatoire, dans la salle du piano volé un week-end et jamais remplacé. Le ratio démographique en banlieue était plus qu'optimal avec des familles nombreuses d'origines méditerranéennes donc au fil des ans, le collège cloisonna les grandes salles en plusieurs petites classes avec des parpaings; l'acoustique était déplorable car il était maintenant impossible de s'écouter penser. La municipalité et le conseil général se renvoyaient la patate chaude ainsi le statu quo s'éternisa faute de volonté politique, de fonds publics. Finalement, ils sacrifiaient l'éducation de leurs enfants laquelle est l'avenir d'un pays, que dis je par *Toutatis*, leurs rejetons ne fréquentent point ce genre d'établissement. Pablo avance une idée récurrente soit l'indifférence et ce à tous les niveaux depuis la dite France d'en bas chère à *Raffarin* jusqu'à l'élite nationale. Franchement, ces enfants du collège avaient vraiment du mérite surtout les excellents professeurs révoltés par de telles conditions de travail. Est ce que la fumisterie de Jean trouvait ses racines dans cette époque qu'il qualifiait lui même de *Rock n' Roll*?. L'argent est le nerf de la société dit on; la légendaire pingrerie de Jean est un héritage familiale car le pauvre gamin était toujours absent des sorties de classe quelque soit le tarif, le lieu puisque ses parents refusaient de déboursier ne serait ce qu'un centime prétextant que l'école était gratuite; les mots des professeurs

demandant expressément les raisons de ses absences récurrentes n'y suffisaient pas. Aujourd'hui encore malheureusement de nombreux parents se contentent de l'éducation de leurs enfants ou plutôt l'éducation signifie pour eux les nourrir et les habiller rien de plus. Donc, l'ignorance est le souci majeur dans cette histoire dramatique; de nombreux pédagogues cherchent des circonstances atténuantes pour justifier un tel comportement ce qui pour Pablo est un procédé inacceptable car faisant fi de la responsabilité des hommes en tant qu'individu conscient d'être existant dans la cité parmi les citoyens d'où une idée de droit et de devoirs, de contraintes bref d'une éthique de vie personnelle et familiale dans le domaine du privé. Voilà, nous avons donc un fonctionnement propre à chaque individu mais tous plus ou moins Baise par plaisir ce qui est chose facile lorsque l'on a un partenaire; en revanche, éduquer l'enfant à venir est une autre paire de manche. L'absence de réflexion avant même l'acte en lui-même est la règle. A croire que l'homme est l'égal de la bête...Ainsi ai-je entendu. Ce qui importe avant tout pour l'homme c'est son profit voire celui de sa communauté; d'ailleurs lorsqu'il finance son agriculture il le fait en connaissance de cause dont la plus horrible est la condamnation des paysans du tiers monde lesquels produisent à perte mais les objets et questions sont importantes et nombreuses. Sur des thèmes politiques économiques, diplomatiques Jean n'avait pas d'avis sur ces comportements irresponsables car anti humaniste. Or, ces politiques du G 8 clamaient haut

et fort aux journalistes la main sur le cœur qu'ils étaient pour le *fair trade* soit un capitalisme à visage humain pourtant leur signature au bas des documents prouvaient le contraire. La crédibilité des gestionnaires manipulant à merveille la langue de bois est nulle aujourd'hui et le gap entre paroles et actes est monstrueux ce qui poussent au suicide des paysans indiens sans terre pris à la gorge. La santé catastrophique des agriculteurs colombiens mourant des suites des épandages inconsidérés depuis les airs par des avions militaires américains pour éradiquer la coca dans leur guerre mondiale contre la drogue en est devenu une abomination politique. Résultat, ces technocrates tuent à petit feu des populations locales qui ne peuvent plus se nourrir, boire car terre mère regorgeait de pesticides. Ces poisons créés par la multinational *Monsanto* (voir les archives du monde diplomatique) provoquaient des leucémies, mal formations fœtales et en dernier ressort le meurtre de syndicalistes par des paramilitaires travaillant pour des propriétaires terriens alliés à des politiques de droite. A l'est les pouvoirs locaux indiens accaparent les ressources vitales comme l'eau comme l'a magistralement rapporté dans l'ouvrage *l'écrivain militante - Arundhaty Roy*. Jean ne trouva rien à redire quand *Chirac* en 1995 reprit les essais nucléaires dans les îles du pacifique. Aberrant, même la fille de Pablo pensait à l'état de la planète. Il est clair qu'avoir des idées ne signifie pas être militant actif. L'individu combatif qui doute et refuse l'injustice s'engage dans un processus intellectuel formateur de longue

haleine lequel est dangereux dans certaines parties du globe! Ce combat contre l'indifférence dans tout ces états n'avait rien d'utopique outre qu'il renforçait les solidarités sociales pour créer des groupes de pression actifs comme *via campesina* plus que nécessaire en impliquant les individus producteurs locaux dont l'existence était compromise et qui pouvaient être les prochains sur la liste des cocus du monde rural outre une précarité déjà intolérable. La conscientisation des esprits est un concept créé ou appliqué par *Paulo Freire* sociologue brésilien dans les années 60. C'était l'étape fondamentale sur le chemin escarpé du changement intellectuel où, justice sociale, vertu et bien être n'étaient plus une chimère mais un véritable espoir pour les opprimés du monde grâce à l'instruction et le dialogue. Dans l'Europe de l'ouest industrialisée, les conflits sociaux sont menés par des syndicats plus ou moins puissants comme *IG Metal* ou *Verdi* sans ces méthodes intimidations physiques d'un autre âge que l'Europe a elle même conçue et connue et pour cette raison elle l'a abandonnée. La vieille Europe aujourd'hui privilégiée est en voie de paupérisation industrielle car le processus de délocalisation, restructuration économique fut enclenché depuis des années sous l'impulsion de *Thatcher* et *Reagan*. L'Angleterre des années 80 connut à ce moment de son histoire un taux de sept chômeurs sur dix; en outre dans le domaine politique ces chefs d'états sont responsables de guerres meurtrières *Malouines, Nicaragua*...Ainsi, de fil en aiguille, la pauvreté ordinaire dont on s'accommodait un peu

partout dans le monde devint la misère. L'éducation et la santé se négocient dorénavant au même titre que n'importe quelle production telle la vente du pinard français...On brade ce qui était hier encore du domaine du sacré comme l'eau! Une société qui ne se préoccupe plus du bien être de ses concitoyens est vouée à sa propre chute.-«A vomir» Fulminait Pablo. Or, il n'y avait qu'un pas:-Connais toi, toi-même, pouvait on lire sur le fronton du temple de Delphes. Certes il y a de l'ironie dans cette maxime car on ne pourra jamais se connaître seulement avoir des certitudes. Un vieil exégète juif hassidique new-yorkais dans ses commentaires du *Deutéronome* tint le même langage que *Socrate*. Hélas, deux millénaires s'étaient écoulés et l'homme n'avait toujours pas fait sien les enseignements des têtes pensantes antérieures avec leur erreurs et fulgurances. Dieu n'a pas de définition, il est impossible de faire son expérience et le je est par définition lui aussi difficile d'accès donc nous avons une panoplie de certitudes négatives. L'éveillé avait suivi différentes voies durant des années cheminant avec ses compagnons à la recherche de la vérité suprême, la voie. Or il ne connut que le doute et l'insatisfaction et se détourna de l'ascétisme extrême puis connut son contraire goûtant aux plaisirs charnelles et mondains lesquels semblaient nécessaires à la compréhension de son parcours intérieur au sein de la communauté des hommes. Finalement, à l'automne de sa vie il crut trouver le *nirvana* ou du moins il put être satisfait. Voilà un portrait caricatural mais l'idée principale reste

l'expérience pour en tirer les enseignements afin de ne pas reproduire les mêmes inepties au fil des ans. C'est ainsi que l'on devient sage en pensées et en actes. *Socrate* plus à l'ouest questionnait lui inlassablement les individus qu'ils fussent rois ou miséreux; il fit aussi la guerre aussi il connaît ce qu'est la souffrance, la mort, la cruauté guerrière en tant qu'athénien. Il apprit l'art de savoir accoucher les esprits, la maïeutique. Le but est de se connaître, s'éduquer pour trouver sa place dans la cité. Si Jean désirait jouir d'une vie pleine et agréable voire sortir de cette ignorance dans laquelle sa famille l'aspira à son corps défendant, il devait apprendre à apprendre pour avidement mûrir. Il n'était pas trop tard. Jean s'était enfin assis à son secrétaire d'où il jetait des coups d'œil furtifs dans la rue. Soudain son regard s'attarda sur une chevelure ébène. Il n'attendit plus qu'elle se retournât afin de contempler sa face. Son estomac grondait de plus en plus fort car la pression qu'il s'imposait sans raison ressemblait à s'y méprendre aux prémisses d'une diarrhée carabinée. Jeannot eut le coup de foudre! Avant cette vision merveilleuse, il n'avait envie de rien, excepté fumer des joints sur son divan et écouter du blues! Il avait découvert cette musique il y quelques temps grâce à la pub TV pour des jeans en l'occurrence un classique de *Muddy Waters*, l'un des pères du *Chicago Blues*. Après il s'était jeté sur tout les CD et vinyles de Pablo. Le blues était une musique relativement simple laquelle lui plaisait énormément tant de feeling se dégageaient de ses chants et guitares électriques. Pablo adorait les morceaux en

mode mineur de guitaristes tel *Buddy Guy* dont la voix et le jeu de scène incomparables vous arrachaient les tripes et que dire des solos endiablés comme Pablo put s'en rendre compte à *San Francisco* alors que le l'artiste était âgé de 60 ans. Le plus emblématique de ses disciples fut *Steve Ray Vaughan*, mort prématurément dans un accident d'hélicoptère. Comment rester insensible d'autre part au célèbre vibrato du vieux B.B King en tournée à travers le monde et ce depuis 50 ans 350 jours par an?! Une bête de travail. L'illusion éphémère que procurait le chichon sur sa psyché lui donnait un répit dans sa déprime chronique. Il ignorait certainement que ces artistes vivaient eux sainement pour rester aussi jeune après un demi siècle de tournées mondiales. Ses parents enfin sa mère surtout se faisaient du souci à l'idée que leur fils fumât du Haschisch, mon dieu la honte sur la famille qu'allait penser Mr tout le monde! La famille était plus soucieuse de sa réputation que de la santé du fiston car être mis à l'index était une chose terrible en banlieue. Comment expliquer le shit, le cannabis, la coca leurs effets sur la santé mentale et physique du rejeton à des gens qui n'ont aucune idée des produits cités et pour qui l'alcool est tout sauf une drogue! Ni même qu'elle tue plus que n'importe quelle autre drogue comme le tabac. Oui, telle est l'hypocrisie de notre société conservatrice où cigarettes et alcool s'achètent au coin de la rue dans toutes les boutiques puisque l'état est le premier *dealer* de France. Ce n'est donc pas dangereux puisque c'est légal et puis la prévention noir sur

blanc sur tous les paquets nous rappelle le dilemme éthique dans lequel se trouve l'état. Malheureusement, l'ignorance ambiante en dépit des nombreux outils informatifs disponibles net, radio, journaux, TV, bouche à oreille, n'y faisaient rien; le manque d'éducation les privait d'un contenu intéressant au profit d'une superficialité devenue essence et fondement, pire une ignorance ritualisée et institutionnalisée avons nous déjà dit. Autre sujet quasiment impossible d'aborder au sein de familles sans avoir le rouge au front ou provoquer une crise familiale, le déshonneur voire l'irrespect était le sexe mais le fait de coller le mot respect partout finissait par tuer le vocable, ruiner son sens premier car employé à tort et à travers dans n'importe quel situation...Jean tremblait à l'idée de lui filer son numéro de portable. Quand allait il se décider à lui parler. Il tergiversait perdant au fil des secondes égrenées un peu plus de son assurance déjà maigre. Or au lieu de foncer au risque de se faire rabrouer par la belle, la peur le clouait littéralement sur sa chaise. Il n'était finalement qu'un indécorable peureux. Ces proches avaient raison d'où son soupir:«-Quelle vie de chien; même les clébards s'éclatent plus que moi...» En effet, il observait par la fenêtre non loin de là la difficile levrette d'un excité canin court sur patte sur son acolyte. Les animaux étaient moins bloqués que les humains! Jean se demanda un instant si sa princesse regardait aussi cette scène merveilleuse. Ah, le sexe, il sentait son molosse frémir dans sa culotte. Après moult atermoiements, il se décida enfin à sortir et enfila

son imperméable enfin, il claqua la porte! Merde, il n'avait pas ses clefs. Il tata alors sa poche espérant un miracle; elles n'y étaient pas. L'impression d'un déjà vu refit surface en un clin d'œil. En effet, il y a quelques années dans un autre lieu alors qu'il était jeune pro en *Belgique*, des serruriers lui avaient pris la modique somme de 100 euros, tarif de nuit, avec pour couronner le tout dans son malheur, une descente inopinée de policiers armés jusqu'aux dents surprenant sur le pas de la porte, au quatrième étage, le chien *Sep* remuant la queue à la vue des policiers, les deux ouvriers incompetents et Jean. Il avait vraiment une malchance diabolique pour se coltiner des incapables à prix d'or! En fait la vieille voisine très inquiète derrière son judas avait téléphoné sans perdre de temps à la police parce qu'elle ne reconnaissait personne sur le palier de sa porte... Il reprit ses esprits, frustré de constater que la belle n'était plus dehors. Que s'était il imaginé? Il se retrouvait maintenant l'air penaud en claquettes sous les assauts de dame nature! Son manque de cervelle serait un jour la cause de sa perte... Cependant, il ne semblait point s'inquiéter de ses expériences désagréables et récurrentes! Était ce seulement en raison de son caractère rêveur qu'il accumulait ainsi les mésaventures? S'il était plus réfléchi, il ne s'aventurerait pas dehors attirer par le parfum des femmes, surtout en pleine tourmente météorologique. Tout était bien sombre dans sa tête. Les petites frappes du coin sentaient en lui un pigeon idéal, la bonne poire, le type naïf voire le petit français, le *miskin* (pauvre). Au travail, sa condition

d'employé non qualifié ou manœuvre mais aussi de l'idiot de service posait problème. Les raisons d'un tel désaveu n'étaient pas liées au statut social, ni à l'adresse qui pouvait être un handicap sur le CV mais plutôt, ce sentiment diffus chez l'ignorant fier d'être meilleur que les autres alors qu'il est dans le même bateau social. L'âge était parfois un souci dans certaines professions ou disons dans quelques branches puisque certaines entreprises fixaient à l'embauche un âge limite. Pablo ne croyait plus ces idéalistes professant haut et fort que les différences étaient une richesse humaine car l'homme les transformait toujours en discrimination. Il constatait impuissant les nombreux dilemmes et paradoxes de cette société moderne post coloniale pluriethnique. La vie de cité était à l'image de ce qu'il décrivait plus haut soit, une mosaïque. La supposée indéfectible amitié de jadis était aujourd'hui ressentie comme une terrible escroquerie; en outre, Jean ne voyait autour de lui qu'intolérance, indifférence, vice, cupidité, individualisme et mise à sec par la face nord selon ses mots! Voilà la nature de la cité telle qu'il la concevait à ce moment; il avait une piètre image des hommes, des amis enfin de lui même. Pablo évidemment n'était pas de cet avis et avait une estime de soi saine; certes, il y avait partout des problèmes de cohabitation liés à un comportement asocial des individus partageant son environnement et cela lui coûtait énormément; néanmoins, la vie du quartier à l'époque de ses dix huit ans était un ensemble formidable de souvenirs à nul autre pareil avec ses événements sportifs, ses fêtes, les copains

et les vacances ensembles. Nombre de vieux résidents, les premiers venus, disaient ne plus reconnaître leur quartier. Le temps change les hommes et les croyances aussi. Pourquoi de tels propos prêtaient à confusion? En fait, l'immigration dans les cités du 93 à partir des années 1990 était tamoule cinghalaise kurde turque sénégalaise et par conséquent celle ci modifiait inéluctablement et profondément la physionomie du quartier d'origine qui au départ était espagnol portugais italien algérien marocain et antillais...Par ailleurs, les infrastructures des décennies passées étaient devenues obsolètes, vieillottes et de surcroît un sentiment d'insécurité gagnait la société française poussant les gérants des sociétés HLM à prendre le train en marche à la mode outre atlantique en installant un peu partout interphones, portes fermées, hautes barrières bref, les cités d'antan devenaient des forteresses pour ne pas dire des frontières donc finie la libre circulation des habitants des quartiers. Ce sentiment de peur amplifiée à souhait par les médias n'est pas étranger en période électorale n'y est pas étranger outre l'ignorance des cultures étrangères, des individus de l'inconnu tel Jean voire les vieux. La nouveauté doit être une découverte, une curiosité, une soif de connaissance. Qu'était ce que l'amitié dont on parla plus haut? Était elle immortelle, fallait il l'entretenir? Selon Jean, elle était une belle putain. Il avait la haine, un point c'est tout. Il en voulait à la terre entière pour ses malheurs successifs, ses mauvais choix mal assumés dont il ne reconnaissait pas la responsabilité de l'échec aussi à partir de là,

comment pouvait on sincèrement espérer changer? La superficialité des échanges au quotidien ou lors de rencontres chez les uns ou les autres pour regarder el clasico PSG vs Marseille. Tous regardaient le match, nuls ne dialoguaient à cause des joints qui coupaient toute ambiance festive ou plutôt qui tuaient l'esprit. En effet, ces gars étaient incapable dès lors de s'exprimer. Le bon sens dit simplement de ne plus fumer si le type tombe dans un tel état. En revanche, les protagonistes affirmaient qu'ils n'avaient pas besoin de paroles pour se comprendre, et pourquoi toujours parler! Jean essaya de communiquer avec son pote en le fixant dans le blanc des yeux pour le prendre au mot; il n'était pas plus renseigner après ces longues minutes de silence.-«Des conneries, c'est tout!» Djamel rétorqua que c'était là une manière de parler; en outre parler pour ne rien dire était un supplice. Jean reprit que la rencontre est le moment propice pour échanger car s'il veut rester coi il préfère l'intimité de sa chambre Le moment crucial fut sans doute la mort de leur copain, deux ans déjà. Jean était excédé par l'oubli volontaire ou plutôt comme si rien ne s'était passé; pas une seule visite au cimetière pour se recueillir sur sa tombe, pas de commémoration. Leur pote n'était plus qu'un lointain souvenir...Jean s'insurgeait contre cet état d'esprit. La relation du groupe s'était détériorée à la suite de ce jour pensait il; en fait il n'en était rien bien au contraire cette indifférence était omniprésente depuis le début simplement personne n'avait réfléchi sur cette manière d'être ensemble, cette vie de groupe

spéciale puisque individuelle dans le même temps; Un psychanalyste pouvait lui donner des pistes de réflexions car les copains et lui même ne pouvait entrer dans ce sujet ou alors superficiellement comme était leur amitié dans les faits. Ce fut la goutte qui fit déborder le verre...Un ras le bol général comme s'ils en avaient plein le cul de se voir, se supporter tous les jours sans vraiment échanger car la routine finalement les tua! bla bla bla disait le vieux Gaston, retraité de la poste qui passait ses journées attablé au café du quartier sans jamais déboursé un centime. Il était un turfiste invétéré, seul depuis que sa femme était partie avec un autre homme tandis que ses enfants vivaient en province. La routine mais aussi l'absence d'une vie attractive et renouvelée voire amoureuse ainsi qu'un manque d'argent, de projets les enfermaient malgré eux dans une spirale négative. Le temps de l'insouciance était révolu pour ceux qui avaient la tête sur les épaules prenant leurs responsabilités à bras le corps en dépit de l'angoisse que représentait le statut de jeune père avec les obligations et devoirs, l'épouse et ses attentes et ultimatum à l'instar de la compagne qui détestait les amis d'enfance de son mari et se plaignant de ses arrivées tardives du téléphone portable constamment sur répondeur. La variante plus subtile existait sous la forme du pistage autrement dit, une terreur psychologique avec un appel toutes les dix minutes! Certains ne se doutaient pas avant de dire oui de la vie qui les attendaient. Pablo et d'autres copains avaient fait part à Nur al Dine de leur scepticisme de se marier

aussi rapidement sans vraiment connaître la personne. En effet, les jeunes hommes de la cité se mariaient sans jamais avoir connu d'expérience de vie commune avant le grand saut dans l'inconnu et de passer devant le maire! Dans la cité un mariage sur trois cassait au bout de trois ans, un sur deux après dix ans; toutefois, il s'agit de statistiques guezmer; Une fois la venue du premier né qui arrivait en générale au bout d'un an et déstabilisant totalement les habitudes du couple lequel n'était pas prêt à affronter cette période sacrificielle outre une vie sexuelle mise en veille comme les sorties bref, une galère qui incombait avant tout à la maman évidemment sauf que la tradition patriarcale dans laquelle ils ont grandie évolua pour le plus grand bien des femmes, non des hommes! On parlait plus haut de l'apprentissage de la vie qui était un passage obligé sur le long chemin d'une vie comblée avec la maxime «Connais toi toi même, ta place dans la cité.» Parfois, une aide extérieure n'était jamais de trop. La formation incluait la compréhension, l'écoute, l'application pour ne citer que ces trois facteurs indispensables à nos amoureux déboussolés par leurs émotions. C'est dans ces détails existentiels voire cette banalité journalière dont personne ne prête une réelle attention que se cachait les solutions. Or, l'impatience achève tout espoir car en règle générale les individus veulent tout et tout de suite. Bon, cela suffit. Ces quadragénaires avaient fait les quatre cent coups. Certains d'entre eux s'accrochaient encore à ce qui n'était plus et dans ce cas la dépression n'était

jamais bien loin; elle les guettait comme le chat sa proie. La fuite en avant était chez beaucoup la solution par défaut et Jean était de loin le plus beau parangon. En ce jour triste gris et humide la tornade ravageait la banlieue; la fin du monde approchait puisque le couturier Paco Rabane l'avait annoncé(sic) dans ses prédictions; l'air penaud dans ses claquettes détremés, Jean faisait pitié à voir; la scène était vraiment cocasse. D'ailleurs un type pressé se moqua de lui en le voyant ainsi. Comment pouvait on atterrir dans la rue sans clef et sans raison véritable à un moment aussi critique? L'instinct animal avait paralysé sa raison;il crut apercevoir cette belle brunette outre que son sexe pensait pour lui. Il se rappela alors l'affiche noire et blanche du portrait de profil de Freud avec la légende: qu'y a t' il dans la tête des hommes! Évidement une femme nue et lascive....Dans de tels moments de désespoir il charriait les plus sombres idées. L'amitié, la camaraderie le joie d'une présence féminine à ces cotés revenaient sans cesse à son esprit aussi, le dicton les «copains de trente ans» n'avaient plus rien à se dire aujourd'hui. Un fait brut ni plus ni moins dans sa plus parfaite nudité. Or, personne n'osait regarder la réalité dans les yeux. C'était un microcosme hypocrite...A part Pablo et Djamel, où était le reste de la cavalerie! Tous avaient filer à l'anglaise avec des commentaires du genre, oh non pas lui! Le temps cicatrisait la traîtrise et les tourments de l'âme. Jean avait suffisamment gaspillé de temps à les entendre promettre monts et merveilles quand ils fumaient ensembles sur le

boulot, les vacances, les enfants...Ils étaient tous devenus l'archétype du parfait beau! Ce qui les réunissait encore envers et contre tout c'était le foot et le shit. Au cours d'une de ces réunions chez Jean un mardi soir à l'heure de la C1 sur canal +, la situation dégénéra entre un pseudo copain qui n'avait pas été convié et Jean. Le parasite demanda à l'hôte un petit service ou plutôt un gros service puisqu'il s'agissait d'argent, la somme de 300 euros. Les copains parurent tous étonnés de sa demande incongrue. Soudain, sans raison apparente, il lui fixa un ultimatum de quatre jours pour avoir son argent se leva, alla à la porte d'entrée et sortit sous les insultes du groupe! Bâtard, enculé, t'as pas honte! Jean semblait avoir peur de ce type ou plutôt de ce qu'il représentait. Il était issu d'une famille fichée chez les flics du dernier né jusqu'au père pour trafic en tout genre. Le type voulait le mettre à l'amende! L'un lui conseilla de porter plainte dès demain à la police. l'autre d'ignorer ce connard qui se la racontait et qui n'avait que de la gueule. Cependant, Jean était mal dans sa peau. Il avait tué à ses amis les vrais raisons de la présence de Omar chez lui...Certes, sa présence était inhabituelle mais bon, c'était un gars du quartier qui avait grandi avec eux. Jean courait à sa perte croyait il, s'il ne faisait rien pour changer ce jeu destructeur dans lequel il s'enfonçait inexorablement depuis la perte de son dernier emploi. Un soir, il avait rencontré Omar avec ses copains et fumé quelques joints. Le lendemain, Omar était passé chez Jean pour fumer au chaud avec un pote et ainsi de suite pendant les dix jours

qui suivirent jusqu'à ce que Jean se décida à y mettre fin. Or, cela ne plut pas à Omar qui lui dit finalement qu'il se souviendrait de ça. Ce milieu n'était pas le sien mais, Jean le comprit un peu tard. Omar et sa bande d'attardés se prenaient pour ce qu'ils n'étaient pas encore devenus; toutefois, ils en prenaient bien la voie et faisaient régner une réelle inquiétude parmi les petits çaisfran qui toujours selon Omar étaient des couilles molles racistes. Ainsi de fil en aiguille, Jean tomba dans une sorte de dépression. L'atmosphère se refroidit puis, il cessa de fréquenter ses proches. La rupture semblait consommer; il ne réagit pas au moment opportun et s'était laissé aspirer sans broncher dans un puits sans fond. Il était simplement incapable de réfléchir sereinement sans tomber dans la paranoïa la plus absurde amplifiée par le THC qui le propulsait dans un mode au ralenti; les effets psychédéliques recherchés étaient aléatoires; certes ce n'était pas du LSD même si l'herbe était si boostée que les conséquences sur les individus pouvaient être terribles et cette paranoïa totale était classique outre une tachycardie, une anxiété, des sueurs froides...D'ailleurs, le laisser aller s'installa complètement dans son quotidien et à la fin il était impossible de pénétrer dans sa cuisine, ni même dans la salle de bain qui servait maintenant de cuisine. Il négligeait sa toilette, son look et puait du bec enfin une très mauvaise alimentation. Dans son quartier et particulièrement son hall incluant les caves, la zone de deal était un va et vient continue, une vente qui aurait fait pâlir de jalousie les plus

grandes enseignes et ce de midi à 22h! Quel service! La tendance des résidents à regarder de l'autre côté ou à fixer timidement le sol à la recherche d'un improbable billet de vingt euros était devenue la règle pour ne pas affronter les dizaines d'yeux des visiteurs des clients ou des copains posés sur les résidents. Le monde visiblement ne tournait plus rond dans ce petit coin de paradis où jadis ces gamins jouaient aux billes dans le bac à sable. Aujourd'hui il ne restait ni sable ni jeux ni herbe... Or, ces jeunes post adolescents costauds habillés avec une absence de goût, la tête rasée style militaire, un joint au bec, une casquette de base-ball vissée sur le crâne avec cerise sur le gâteau une large capuche de sweat la recouvrant et tombant sur les yeux; la bouche pleine de jurons, ils ne s'écoutaient guère parler car chacun y allait de sa petite histoire maintes fois répétées depuis la veille. «Le bruit et les odeurs» pour paraphraser Chirac en campagne dans les années 80 montaient aux étages. Zebda caricatura jadis les propos du candidat dans une chanson humaniste et militante. Aujourd'hui, les jeunes écoutent toujours du Rap certes différents sur un téléphone portable. Ces jeunes en bas de l'immeuble attendaient la clientèle à coup d'éclat de rire et de jurons; ce sont de petits français nés sur le territoire national et ne connaissant rien d'autre du monde que ces quelques mètres carrés de territoire oublié des politiques comme déjà dit plus haut. Derrière leur porte close, les résidents insultaient à leur tour cette racaille de pacotille qu'ils avaient parfois vu grandir. Pablo ne comprenait pas qu'un adulte se laissât ainsi

humilier sans même l'ouvrir. Un peu de courage bon dieu et cela les gamins l'ont compris ils sont les enfants roi de ce début de 21 siècle! A qui la faute...A son époque, aucun gamin se serait permis un tel comportement vis à vis des aînés. Mais présentement, ces trouillards se promettaient chaque soir en rentrant chez eux de se lancer et les interpeller. Comment ils ne savaient trop ou alors, la solution de faciliter qui n'arrangeait absolument rien était d'appeler la police. Sarkozy avait juré qu'il allait karchériser cette racaille des cités, une fois de plus et redonner vie à ces quartiers dits difficiles en y injectant des moyens humains et financiers considérables. Eux attendaient toujours de voir ce qui allait se passer. Pablo riait d'une telle naïveté car cela signifiait entre les lignes de placer un flic derrière chaque citoyen, un vœux pieux. Or, les caisses de l'état étaient vides. Donc, c'était une promesse en l'air et une ânerie de plus à son actif en tant que taulier. Lorsque l'on songeait à la police de proximité de la précédente législature qui avait fait du bon boulot en banlieue, on ne comprenait plus rien à ces décisions politiques sans queue ni tête...Ces jeunes déscolarisés sans avenir préféraient gagner 50 euros par jour à faire le guet ou le rabatteur dans la cité plutôt que d'aller s'ennuyer en cours. Comment raisonner ces gamins aux idées préconçues qui voyaient en ces braves gens laborieux de la cité des trous du cul votant Le Pen et qu'ils croisaient chaque jour au pied de l'immeuble en fin de journée ! A la question posée : comment pouvaient ils dire une chose pareille ? la

réponse: ils savaient voilà tout! Finalement, les bonnes résolutions de certains locataires excédés par le bruit, la fumée, les odeurs restaient à l'état embryonnaire par manque de retour des autres locataires qui préféraient garder profil bas. Le manque de courage de la majorité silencieuse plombait tout esprit civique et frustrait tout un monde au final. Lorsqu'un type excédé par le bruit d'en bas d'un coté et les remontrances de sa femme de l'autre allait donc à sa porte ou à sa fenêtre pour les prier avec la plus grande courtoisie de la mettre en sourdine, parfois un «va te faire enculer fils de pute» fusait au quart de tour pour toute réponse! Inutile de dire qu'un tel fait s'il est récurrent est du pain béni pour le FN donc une attitude contre productive de la part de ces têtes brûlés sans cervelle. Pablo leur fit remarquer que les communes passées à l'extrême droite perdirent toutes les fonds et les services alloués à la culture et à la jeunesse pour ne citer que ces deux axes importants de la politique de la ville. Allaient ils y réfléchir à deux fois avant de se mettre à dos toute la population du quartier en agissant de la sorte? Dans l'ensemble, les jeunes désapprouvaient ces insultes gratuites et étaient d'accord avec lui. Il ne fallait pas non plus tomber dans les amalgames faciles ou la caricature en dépit de faits relevés qui provoquaient l'ire de certains grands frères; néanmoins, de tels égarements passagers n'étaient que la conséquence de l'effet de groupe sur la psyché individuelle. Jean, Pablo, Amine, Farid, Mahmoud, Nelson et les autres se reconnaissaient d'une certaine manière dans cette

génération 2000 à l'exception de cette consommation effrénée des nouvelles technologies évidemment. Ce lien unissant les générations était ces barres HLM, ces halls, ces escaliers qui furent jadis de si nombreux terrains de jeu, de flirtes et de fumette. Durant les années 80, il y eut cette vague incroyable de cambriolages, tenez vous bien, par les airs tels des spider man cambrioleurs s'infiltrant dans les appartements depuis les fenêtres des couloirs des halls puisqu'il n'y avait pas de digicode à cette époque et donc tous les démarcheurs entraient à leur guise. Ce fut une atmosphère qu'ils ne connurent pas évidemment tout comme la célèbre marche des égalités partie de Marseille pour arriver à Paris et reçue par Mitterrand; puis il y eut "SOS racisme, touche pas mon pote"; bref, ce fut la génération engagée des citoyens revendiquant leurs droits et des luttes contre tous les apartheid dont le plus emblématique des résistants anti ségrégationniste fut Nelson Mandela pour lequel la banlieue engagée bougeait sans cesse tout comme la Palestine occupée. En revanche, il y avait l'autre groupe d'asocial et de petites frappes qui avec la plume pied de biche, travaillait quand les citoyens étaient au boulot! C'était devenu un sport national pour ces bandes organisées voire les toxicos bossant en solo, vol à la tire dans les transports publics etc. Ce sont ces atmosphères particulières qui reflètent une certaine idée de la banlieue des années Mitterrand. Inutile de vous dire que ces derniers passaient plus de temps au placard qu'en liberté. Mais bon, c'était le destin de celles et ceux qui refusaient de travailler

à l'usine pour un salaire minimum. Dans le quartier, il y avait aussi les courses poursuites entre des jeunes en YZ moto de cross, basse, rapide et nerveuse avec les voitures de polices qui les prenaient en chasse et qui n'hésitaient pas à les renverser le cas échéant. Charb de Charlie Hebdo croquait déjà Maurice et Patapon dans des scènes de la vie quotidienne tel un voyou en moto avec dans la bulle: vas y Momo, nique sa mère; le thème fut réutilisé au moment de la soi disant fuite du mollah Omar autour de 2003 sur une mob en Afghanistan !Les amalgames ont la vie dure en banlieue comme ailleurs du reste puisque bien souvent, immigration maghrébine rime avec criminalité et conflit israélo-palestinien voire terrorisme et islam tout comme précarité et pauvreté signifient dans la tête des ringards immigration. Paris, Lyon, Marseille, le policier a une totale immunité et les bavures se succédèrent malheureusement. Or, jamais justice ne fut rendue aux familles endeuillées puisque toutes se soldèrent par des non lieux!! Vingt ans plus tard, les années 2000 virent dans ces quartiers dits difficiles et comparés à des territoires de non droit où la police n'aurait plus le courage d'y pénétrer, bref de la désinformation ni plus ni moins. Le commerce des drogues changea de statut, de proportions même suivant en cela, une conjoncture internationale et surtout capables de s'adapter aux nouveaux marchés mondiaux. Ils sont la preuve vivante d'un savoir faire de compétences en matière d'organisation de logistique apprises sur le tard et non dans une grande école de commerce! Par

ailleurs, les méthodes policières changèrent elles aussi en banlieue avec la tolérance zéro héritée du maire républicain Guliani en tant que modèle répressif encore et toujours avec un harcèlement policier continu, contrôle au faciès qui est un classique policier français. En effet, à vingt ans, Pablo et ses copains se faisaient contrôler dans la cité trois fois par jour....Rien ne changeait si ce n'était une police de plus en plus jeune jetée au front ce qui n'arrangeait rien à une situation très tendue. Puisque la police se plaignait des conditions de travail et de cette politique du chiffre instaurée par le premier policier de France dès 2002 Sarkozy. Pablo ne devait ni oublier, ni renier ou mépriser cette nouvelle génération puisqu' avant elle, il y eut celle des grands frères des années 60/70...Cet héritage est complexe, mouvant et à chaque décade se greffe un nouvel apport culturel original pour une banlieue en perpétuelle mutation. Cet univers devint étranger à beaucoup d'anciens; cela Pablo en est conscient et c'est ce qui dérange l'habitude, la routine d'autrefois car nombreux sont celles et ceux attachés à une période donnée et immuable; or, ce n'est pas possible. Revenons à Jean le célibataire endurci qui cherchait seulement à s'envoyer en l'air à l'occasion avec en prime une bonne défonce: shit, coke et whisky. Pouvait on s'amuser sans se droguer? Peut être était ce là son problème car, les amis d'enfance s'étaient construits une existence en couple avec enfants, ou une carrière professionnelle uniquement et c'était légitime car les deux ne faisaient pas bonne cohabitation. Ce fut un éternel calvaire dès lors que

Jean était invité à des fiançailles ou un mariage alors la déprime le prenait aux tripes; lui qui était un vieux garçon, la risée des potes. Chez Amine par exemple lors de premier anniversaire de son fils où tous furent invités aussi, en début de soirée une fois les enfants dans leur chambre, ils allèrent faire un tour sur le balcon pour rouler et fumer une herbe du diable à vous fouetter les neurones, laquelle eut pour effet en peu de temps malheureusement, d'endormir toute l'assemblée. L'atmosphère était surréaliste. Il n'y avait que dans cette cité que les anniversaires ressemblaient à des enterrements!! Un visiteur avait fait un commentaire fort juste en notant que la fumette était censée faire rire et renforçait la camaraderie, du moins en était il de ce lieu commun. Or, la fumette avait tué tout esprit festif! les invités ressemblaient plus à des croques morts qu'à des copains d'enfance festoyant en baillant aux corneilles. L'alcool était bannie de chez Amine non pour des raisons religieuses, mais tout simplement parce que le shit était préféré à la tise; les deux en même temps faisaient très mauvais ménage comme il s'en rendit compte par le passé. Il s'était juré depuis ne plus jamais revivre pareille expérience. D'une certaine manière, ces addictions aux drogues dites douces et ou dures relevaient plusieurs choses. D'une part, ces jeunes gens avaient pris pour habitude de fumer du cannabis tous les jours, quoi qu'ils fassent! Ils tuaient le temps en fumant, regardaient le foot en fumant, sortaient à Paris avec un joint au bec, ils draguaient, fumaient un joint pour se donner du courage! Ils tombèrent dans le cercle

vieux de la dépendance sans même en être conscients, si ce n'était une anxiété passagère, une impression d'ennui, un goût fade en bouche. Ce n'était pas une drogue dure comme l'héroïne où l'addiction se déclarait physiquement avec trompette et chorus et où la dépendance mentale anéantissait littéralement le type!! D'ailleurs, les groupes dans la cité étaient franchement marqués, chacun son camp; il n'y avait pas d'autres choix possible que la radicalité car pour les footeux et fumeurs de cannabis, les shooteurs n'étaient pas dignes de confiance, prêts à vous enculer à la première occasion. Enfin, ils finissaient au placard, en prison quoi; c'était bien le fait d'un esprit vicieux. Il n'y eut jamais de demi mesure de la part des amis de Pablo envers ces drogués atteints par le virus du SIDA dans les années 80 et qui étaient aujourd'hui, paix à leur âme, six pieds sous terre. Quoi qu'il en soit, s'ils avaient acquis une certaine discipline durant la scolarité, ce n'est pas un gros mot, ils auraient gagné en confiance, en rigueur et en volonté. Qualité indispensable à une vie d'adulte responsable croyons nous savoir! Ainsi, nous buttons une nouvelle fois sur les réflexions initiales de Pablo parlant de l'indifférence qui ne disait pas son nom, de la rigueur dans le travail et non de la médiocrité de celui qui se contente d'une moyenne et qui adulte n'aura pas cette ambition d'atteindre les étoiles voire même de l'amitié, incroyable, ce qui mettait Jean dans tout ses états. En suivant les pseudo recommandations de Pablo que les copains snobaient de très haut n'acceptant aucune critique

de toute manière à leur rencontre ou se sentant prit à partie lors d'une banale discussion sur des faits de société; il était devenu impossible de mener une conversation sans qu'untel se sentît agressé personnellement, c'était fou de tout ramener à soi à sa petite personne! Comment pouvaient ils progresser et découvrir des facettes cachées de leur personnalité dans ces conditions. Eux rétorquaient:«on n'est pas fou!» Pablo répondait qu'il n'était nullement question de se soigner mais simplement de réfléchir à des détails de sa vie passée afin d'identifier les causes, le pourquoi du comment et finalement de progresser autrement dit de se connaître au même titre que le footballeur qui s'entraîne quotidiennement pour être capable d'appliquer au mieux les consignes du coach et de parfaire sa technique collective et individuelle.Malheureusement, les potes étaient réticents à la nouveauté voire à apprendre, un exercice extrêmement compliqué.-«mala suerte que podemos hacer ?! que pouvons nous faire, o malchance» se demandait Pablo.Ils croyaient durs comme fer être nés ainsi :-«Le destin frerro, c'est écrit... Mais, tu peux pas comprendre mon frère t'es pas un arabe .» Voilà la réplique qui tuait Pablo; donc, il fallait être un arabe pour être capable de comprendre ce qu'il disait. Même chanson avec la problématique palestinienne, si tu n'es pas arabe, tu n'es pas en mesure de ressentir l'injustice! Alors, seule une race particulière aurait le monopole du cœur sur toutes les autres.... Sans commentaire.-«Mais, vous êtes des maghrébins nés

en France, pas des arabes; en outre, vous ne connaissez rien du pays de vos parents, ni ne l'écrivez, ni le parlez ou peu ou mal!» Rétorquait Pablo.- " Et vlan, dans les dents", reprit un autre. La réponse était cinglante puisqu'elle mettait en exergue d'une part le paraître placé au dessus du bon sens et d'autre part, l'absence de retenue quand on ignorait tout de l'histoire. Là, Pablo mettait le doigt où cela faisait mal; il n'allait pas se faire beaucoup d'amis en tenant de tels propos mais, la provocation était son dada en outre, cela permettait de faire bouger les choses au pire de perdre des copains. Dans ce cas, on ne pouvait parler d'une réelle amitié certes, il y avait aussi la manière de le dire avec gentillesse, bien que cela ne signifîât rien à ses yeux puisque, nombre de types agréables cachait sous un beau sourire un mépris comme vis à vis des petites gens, quantité négligeable où l'exercice consistait à faire répété l'interlocuteur afin de lui montrer sa mauvaise élocution.- «Pour qui tu te prends hein, bâtard?» Était ce une fatalité pour reprendre la blague du copain plus haut sur la destinée humaine ou qu'il fallait de tout pour faire un monde, des cons, des bons, des brutes, des gros des petits...Jean est un fidèle du pôle emploi. l'ex ANPE se veut plus sexy plus branché; en effet, elle a subi récemment un lifting , opération de charme à grand coup de pub et d'euros en changeant logo et dénomination. Toutefois, les locaux de la commune où résident nos amis sont restés inexorablement dans le même état de profonde décrépitude! En somme, ses murs sans vie ne donnent vraiment pas envie d'y travailler et

encore moins d'y passer sa matinée. Mais, le demandeur d'emploi n'a pas le choix. A l'heure de la crise et des comptes annuels à rendre, le gouvernement est bien embarrassé pardi au regard de ses piètres résultats avec un chômage au dessus du seuil fatidique des...non, on ne peut dévoiler le chiffre surtout lorsque l'on sait que Sarkozy s'était personnellement engagé à combattre le chômage. Or, en l'absence de résultats significatifs et de promesses aux gaulois non tenus, il avait dit la main sur le cœur qu'il démissionnerait! La bonne blague, que nenni! L'état en revanche a pris la fâcheuse habitude d'éradiquer d'un clic de souris de ses statistiques les chômeurs afin de gonfler ses chiffres! Bien sûr, radier un demandeur d'emploi de façon illégale au motif qu'il n'aurait pas répondu à l'invitation de venir prendre le café à pole emploi avec le spécialiste. Et à ce moment précis nous entrons au cœur du système Sarkozy: faire du chiffre qu'il s'agisse de la police, de l'emploi de la santé de l'école, du chiffre putain de toi! Le conseiller ouvre le dossier, jette vaguement un œil sans vraiment lire songeant à sa copine qu'il n'a pas revue depuis une semaine, mais bon:-«vous êtes monsieur euh,... ah oui. » On parle au gouvernement de mesure d'accompagnement personnalisé, véridique frerro:-«j'ai une superbe offre pour vous d'emploi de gardiennage à l'autre bout de Paris.» Vous êtes censé ne pas refuser auquel cas vous êtes radié par conséquent, vous n'apparaissez plus dans les statistiques et naturellement, plus un sou versé ce qui signifie que vous recommencez une inscription et

attendez quelques semaines supplémentaires pour toucher ce qui vous est dû! Maintenant, les cas de perfidie sont légion contre lesquels s'insurgent même les employés de pôle emploi totalement écœurés par un tel cynisme.-«Je suis comptable de formation; avez vous lu mon dossier cher monsieur?" Voici quelques scènes anecdotiques des plus banales qu'un demandeur d'emploi du 93 rencontre au gré de rendez vous. Monsieur X a une "invitation" le lendemain matin dans les locaux de pôle emploi, (agence nationale pour l'emploi) avec son "conseiller". Nombre de ses copains pointent sans même toucher pour certains quelques indemnités que se soient. Ils ne sont que des chiffres au ministère du travail, non des êtres humains dans cette politique du chiffre instituée par l'Élysée au ministère de l'intérieur en particuliers, police, immigration et reconduite à la frontière. En d'autres termes, on parle de quota. Les demandeurs d'emploi en mission intérimaire et qui par conséquent travaillent par intermittence subissent les premiers cet arbitraire cité plus haut. La procédure est bien huilée. On fait parvenir des offres d'emploi bidons n'ayant aucun rapport avec la formation professionnelle du demandeur. A cela ne tiennent. Deux refus signifient une radiation et la perte des droits d'indemnités journalières. Le chômeur pour sa part a la conscience tranquille puisqu'il a fait parvenir à l'agence ses heures ouvrées avec ses dates d'activités; et pourtant, en dépit de la simplicité de la tâche, la main gauche du fonctionnaire traitant le dossier derrière son ordinateur ne sait point ce que

la droite fait...Alors, un beau matin, l'intérimaire reçoit un courrier mentionnant sa radiation pure et simple pour manquement à ses devoirs de chômeurs! Quelle désillusion! Mais surtout, c'est la colère qui envahit l'individu dans ces moments. Cependant, au cœur de cette réalité stupéfiante, qu'en pensent les fonctionnaires de ce rôle ingrat qu'ils endossent malgré eux jamais à l'abri d'un coup de poing, d'insultes de menaces de mort ou de fils de p. L'irresponsabilité du législateur est totale vis à vis de son personnel qu'il ne respecte même pas. D'ailleurs, la dépression guette et dans sa grande miséricorde, elle invite les praticiens à prescrire à tour de bras antidépresseurs et autres anxiolytiques contre ses effets indésirables et finalement l'arrêt maladie; ce dernier est alors un soulagement éphémère. Les plus blindés des collègues travaillent dans cette atmosphère malsaine face à des chômeurs excédés devenus irrespectueux qui ne savent pas de quoi demain sera fait; les fonctionnaires font face à des interlocuteurs qui ne comprennent pas un traître mot de ce que raconte le type face à eux. Seuls dans ce capharnaüm les murs décrépis de pôle emploi ou les photocopieuses en panne depuis une éternité semblent leur murmurer à l'oreille: cassez vous d'ici avant qu'il ne soit trop tard! Les sans diplômes dans la cité représentaient l' écrasante majorité des quadragénaires et quinquagénaires; toutefois, ils pouvaient se rassurer car les rares jeunes ayant un BTS étaient livreur de pizza, pizzaïolo ou agent de sécurité. L'exemple banal reste la grande distribution

et ses videurs "black ou beur" pour l'essentiel. Ce sont les victimes d'un système cynique en matière de droit: logement travail, nom, couleur de peau, aussi dans une échelle sociale tronquée, dès l'adolescence une première orientation expulse vers les voix de garage une première cuvée. Excusez ce vocabulaire, mais, c'est bien ce gouvernement qui en 2003 réfléchissait aux moyens possibles de détecter dès la maternelle les probables éléments "hostiles" de la société évidemment la probabilité que ces éléments soient issus des minorités ne fait plus aucun doute! Il est de notoriété publique que immigration= insécurité; chômage= immigrés. Bref, le gars est sur le sol français, a vécu toute sa vie ici, ne parle que le français et pourtant, il est victime de la xénophobie ambiante celle qui ne choque plus personne, les blagues racistes, les discriminations récurrentes dans toutes les scènes inimaginables de la vie. Pour ne rien arranger, nous avons un gouvernement parano obnubilé par la sécurité, les quotas, la migration choisie et non subie, autre avatar en Sarkozie.

-«Impossible voyons monsieur, n'insultez pas la France, pays des droits de l'homme», déclarait l'idéaliste francophile qui idéalisait la grande nation, chère à De Gaulle! L'élite parisienne de gauche était pourtant scandalisée, outrée par les méthodes policières inhumaines; en effet, à la sortie des écoles primaires et maternelles, la police cueillait tranquillement les parents sans papier des petits écoliers. C'était sans compter sur la révolte spontanée de la rue face à l'ignominie. Soit, une

boulette de plus à relent xénophobe qui s'ajoutait à une liste bien longue; la France fut condamnée pour manquements graves à la dignité humaine (prison française-et centre de rétention insalubre) à plusieurs reprises par la cour de justice européenne! La gauche caviar s'indigne et la banlieue en fait autant sauf qu'elle n'a pas pour habitude de prendre la plume pour dénoncer un ostracisme infernal dont était victime le citoyen vivant au-delà du périphérique. Ce fameux périphérique frontière virtuelle bien physique entre deux mondes qui s'ignorent. La discrimination sociale fonctionne en France à plein régime! Les banlieusards vous le diront honnêtement néanmoins, les plus récalcitrants par fierté tricolore nieront en bloc préférant vous dire: "la France on l'aime ou on la quitte" dicit Sarkozy! Manichéen jusqu'au bout des doigts! La HALDE est une institution créée pour lutter contre les discriminations quotidiennes; toutefois, les effets sont plus symboliques qu'autre chose. Se donnerait on bonne conscience au plus haut sommet de l'état? Y a t'il une quelconque sincérité dans les propos des politiques, on est en droit de se le demander après tant d'années gaspillées. Cependant, toute personne victime de discrimination quelque soit le motif doit alerter les autorités; car ce racisme ordinaire quasiment banalisé est une véritable. Il y a ce racisme ciblé prioritairement contre les nord africains et subsahariens dont l'image fantasmagorique de délinquant est au cœur de la société française en tant qu'idée reçue. De l'intérieur, on est bluffé de constater une même ségrégation raciale entre

populations immigrées. La vie en HLM demande de la part de tout un chacun un profond respect de soi et des autres locataires. Dès lors que ce contrat social est foulé au pied par des ignorantins incapables de se mettre d'une part dans la peau du voisin et d'autre part, d'appliquer le minimum syndical en matière de règles et d'obligations de vie commune dans les parties publiques. Ainsi, la frustration augmentent et les esprits s'échauffent en raison de nuisances sonores récurrentes, les odeurs de cuisines et d'ordures avec des sacs poubelles entassés sur les paliers gênant la circulation des résidents empruntant les escaliers. Ces braves gens en arrivent malheureusement à régler leur différent en dernier recours par la violence physique en brûlant la belle berline allemande de l'interlocuteur par jalousie outre, le caractère plutôt "chaud bouillant" de certains locataires; ou en s'insultant copieusement de tous les noms d'oiseaux, expressions racistes, sarcasmes faciles sur la langue bizarre de l'autre, les odeurs dégueulasses de chez eux qui empestent tout l'immeuble sans parler de la musique... Bref, cette routine frustrante gavée d'arrières pensées ancrées dans l'inconscient collectif en général et familial en particuliers crée in fine chez ces gamins à l'écoute des aînés une atmosphère propice à l'intolérance. Le milieu dans lequel le gamin grandit formate totalement son cerveau, sa manière de se comporter vis à vis des autres et ne le met pas toujours sur les bon rails. Dans les transports publiques des milliers de franciliens comme Jean, Yogypati, Mohamed et les contrôleurs

dans leurs activités professionnelles subissent les mêmes pollutions sonores de ces groupes de gamins vulgaires et irrespectueux qui semblent reproduire ad æternam les schémas appris chez eux à l'instar d'une jeune demoiselle très élégante d'à peine vingt ans dont le langage ordurier faisait pâlir de honte le wagon:«va te faire enculer qu'est ce tu m' cass' les couilles fils de pute», une scène de vie quotidienne à laquelle est confronté le 93 entre d'une part les incivilités et autres agressions verbales et d'autre part, les suicides récurrents d'individus désespérés par la cruauté de la vie et enfin, la violence physique banalisée au même titre que la xénophobie, genre la vulgaire blague raciste et à l'opposé de ce cercle vicieux le voyageur du RER.B dépouillé de son I Phone. Dans le même registre c'est à dire le rail, il y a les éternels retards en raison d'installations vieillottes outre les vols de câbles de cuivres sur les voies ferrés. Nous découvrons effarés depuis quelques années déjà le long de ces dernières en région parisienne de nouveaux ghettos insalubres faits de taules, de planches, de cartons, d'articles de récupération dans lesquels s'entassent des familles entières...Pablo frissonna en songeant aux températures hivernales et à la dernière tempête qui avait ravagé l'Europe...Nous sommes au pays des droits de l'homme et du citoyen. O toi, O âme! Revenons un moment sur cette affaire de calomnie bien française amplifiée par la presse et qui se passe toujours dans le RER. Le train de banlieue mérite un livre à lui tout seul. Souvenez vous chères lectrices de l'étrange affaire de l'agression fictive d'une jeune

femme dépressive dans le RER.D accusant de jeunes noirs et arabes de l'avoir maltraitée. Pendant plusieurs jours, cette affaire fit les gros titres des quotidiens et des journaux télévisés et comme de bien entendu sous la présidence Sarkozy pour chaque fait divers, on décidait de faire une loi encore plus répressive que la précédente. La précipitation avec laquelle le président endosse l'habit du preux justiciable prêt à faire pleurer le molosse et la ménagère de 50 ans est d'une hypocrisie sans nom voire un hold-up intellectuel! Qu'est devenue la grande nation chère au grand *Charles*. La présumée victime pointait la perversité de ses agresseurs, tous des étrangers diaboliques, du pain béni pour le front national et son alcôve qu'est l'*UMP*. Merci qui? La presse est le quatrième pouvoir qui n'est plus qu'une chambre d'enregistrement gouvernementale avec quelques exceptions mais pour combien de temps. Il y a de bons titres comme par exemple l'hebdo le *Canard enchaîné* ou *Charlie hebdo* mais encore le mensuel *le monde diplomatique*...Nombre d'individus dans les transports en commun participent eux aussi inconsciemment aux incivilités les plus banales qui ne choquent plus personne à l'exception évidemment des emmerdeurs comme Pablo en s'essuyant les pompes sur les sièges, en jetant leurs ordures ici et là, en crachant des mollards après s'être raclé les bronches encombrées de nicotines et d'autres germes pathogènes. Mais y a t'il encore un sens à vouloir éduquer les peuples de banlieue, faire de la prévention sanitaire et civique quand l'homme n'est pas même capable de saluer ,s'excuser,

remercier le plus humblement du monde comme on l'apprend aux enfants dès le plus jeune âge! La fatalité contre laquelle s'insurgeait Pablo semblait maître des esprits et pour cause, la fumée et les affiches suffisamment grandes et nombreuses contre le tabagisme dans les lieux publics n'a aucun effet outre le fait que bien des individus ne lisent pas; «rien à branler» semblent s'amuser les récalcitrants dont les annonces du conducteur de rame rappelant de ne pas fumer dans les wagons car l'odeur pénétrante du haschich comme du tabac froid est pour les non fumeurs un calvaire. Cependant, les passagers silencieux et majoritaires subissent le diktat de deux ou trois petits cons, voire d'un seul; ils ruminent leur dégoût en silence.-" Ils n'ont pas de couilles pour se rebeller de toute manière" pense le jeune fumeur fier de lui...Pablo propose simplement dans ce cas de figure une action réfléchie et solidaire de la part des voyageurs en prenant à témoin les autres passagers du wagon pour les impliquer et leur faire prendre conscience qu'en baissant les yeux, rien ne changera dans leur vie; à ce jour, le train de banlieue est leur unique moyen de transport journalier...En outre, ils payent un abonnement relativement cher tous les mois pour le service proposé et supporter un tel cauchemar. Il n'est pas rare d'entendre ici et là des paroles qu'on pourrait qualifier de pro FN, en trois mots: ras le bol...Continuons ce mini inventaire des incivilités pourrissant le quotidien des passagers dans ce train de banlieue RER.B habitué des grèves à répétition augmentant chaque jour le ressentiment des clients

pour la régie des transports publics qui chaque année en juillet augmente de plus de deux euros cinquante ses abonnements sans commune mesure avec l'inflation courante prix et salaires... Dans les wagons, les portables sont transformés en chaîne hi-fi avec tous les gadgets inimaginables confortant un peu plus le chaos ambiant en dépit d'une campagne d'affichage pour un train silencieux et respectueux des règles sur les quais comme dans les rames; or, les affiches sont réduites à l'état de confetti. Deux étrangers assis face à Pablo dans les transports publics conversaient à propos de la réputation du gaulois enfin, selon eux du latin lover qui n'aimait vraiment pas les règles; la preuve par excellence était le trafic parisien chaotique. Ils avaient fait l'amère expérience il y a quelques années en arrière voilà pourquoi, ils empruntaient à ce jour le train mais ce n'était pas plus reluisant entre les déchets en tout genre, les déjections, pisse, vomissure, merde. Pire, on approche l'inconscience totale avec les jets de canettes qui deviennent des projectiles en puissance balancés depuis les fenêtres d'un direct à grande vitesse sur le quai où des passagers attendent l'omnibus! Quelle irresponsabilité, tout de même. Pour Pablo, cela est inconcevable d'imaginer un instant ces propres gamins se transformer en tueur incognito! pas vu pas pris! Tel pourrait être le raisonnement de l'abruti en action. Qui doit payer les conséquences de tels actes? Les parents ou le mineur si mineur il est question. En effet, il y a matière à débat à l'assemblée nationale suite aux propositions gouvernementales sur la délinquance

des mineurs, la récidive, la double peine, l'absentéisme à l'école donc l'arrêt des allocations familiales etc, ou alors la régie des transports pour des infrastructures obsolètes et hors normes? Effectivement, la régie se trouve dans une situation délicate au regard des quais du RER B sur le réseau nord de Paris toutefois, les travaux ont récemment débuté à grand frais de pub. Aucune compensation financière, un geste commercial pour redorer le blason de la régie des transports pour toutes les couilles passées et récurrents tels que retards, grèves et autres incidents. Bref, une modernisation bien tardive au regard d'autres régions franciliennes. Nous ne sommes pas tous égaux face à ces réalités ambiantes...Or, voilà que le bon touriste lui-même avec ses euros, dollars, yens en poche, ô putain de toi chantait *Brassens*, s'engage dans la compétition des incivilités en cours, en imitant les sans foi ni loi, l'alcool, l'asocial invectivant le premier venu, l'ado gueulant à gorge déployée dans son portable: «sa mère la pute»un MP3 collé en plus sur les oreilles, le regard méchant comme pour signifier aux gars attention mec. Ainsi, notre charmant touriste débarque de l'aéroport CDG 1 ou 2 et s'engouffre dans le train pour Paris, ville lumière, ville musée mais, quel contraste mes aïeux, saisissant. Se doute t'il un instant que sous cette laideur extérieure de tours et immeubles qui défilent des gens sont prêts à l'accueillir à bras ouverts comme il n'a encore jamais été reçu, hospitalité orientale oblige, pain et sel donc dattes, thé, café et baklavas à l'heure de l'*aid al kebir*, temps de partage, de solidarité et de joie. On

lui certifia à l'aide de potins et rumeurs véridiques avant son départ pour Paris que le trajet en RER.B pour rejoindre Paris était dangereux; aussi, il était préférable pour lui de ne prendre que le direct à CDG pour un trajet de 45 minutes! L'omnibus en revanche, mettait plus de temps néanmoins, des policiers patrouillaient dans le train pour sa sécurité! Mais on était jamais assez prudent alors, le touriste s'empresse de bloquer avec ses valises l'accès aux places libres à côté de lui. O putain de toi !!! Ainsi, le brave francilien mort de fatigue après ses huit heures de labeur à l'aéroport- l'ADP est le premier employeur dans le coin en outre, CDG est le plus grand aéroport d'Europe- ne trouve pas une seule place de libre où poser ses fesses; il reste debout et dépité face à ce spectacle indigne de touristes rois l'ignorant magistralement. L'étranger se plaint de l'accueil merdique des parisiens, l'absence de courtoisie, d'amabilité voire de sourires; mais il n'est pas meilleur que lui en agissant de la sorte; certes le gaulois est arrogant, ne parle ni anglais ni espagnol ni allemand en d'autres termes: va te faire foutre! Une raison suffisante aux yeux du touriste pour ne pas en plus être assis à côté de tels énergumènes. Nous sommes légitimement en droit de demander: pourquoi voyager si l'on refuse tout contact avec l'indigène? Certes, tout cela n'est que pure spéculation interprétative; mais, tout de même, trop d'anecdotes, de faits semblent confirmer la couleur de ces réflexions partagées par bien des banlieusards en colère. Ouais frerro, ses allégations sont bien valides! Les mots blessants du président

français dénigrant une communauté d'individus à karchériser qualifiés aussi de racailles sont le symbole même de ce mépris décomplexé affiché par le président et ses sbires afin de montrer cette pseudo rupture avec une période devenue obsolète. Or, le ridicule présidentiel fut repris sur tous les tons; le maître mot: bling-bling. Néanmoins, de nombreuses personnes approuvaient d'un hochement de tête. L'insupportable migraine causée par les tracas de la vie en banlieue si particulière un porte monnaie vide, un slogan "travailler plus pour gagner plus" en guise de remède s'avérait une formidable escroquerie, une promesse de plus non tenue. Jean devait impérativement se tirer de l'impasse dans laquelle il était tomber avant qu'elle ne le broie définitivement. Il était bien conscient du travail sur soi à entreprendre sans plus attendre car, il n'était plus tout jeune; certains parlaient de la dernière chance. Certes, il pouvait continuer à vivre dans le déni de soi et se satisfaire de son train train quotidien; après tout, c'était son problème. Le malaise était profond au sein de cette fratrie qui sous un semblant de solidarité cachait un individualisme forcené. Mais, y avait il en fin de compte des familles heureuses?! Aucun couple de sa génération n'avait dépassé la limite fatidique des quinze années de vie commune et pour cause nul ne voulait se battre pour sauver un acquis battant de l'aile en trouvant des compromis viables. L'altruiste était pour ainsi dire une denrée rare qui n'appartenait plus à cette société de consommation hyper individualiste basée sur une idée toute simple et qui engrangeait d'énormes

profits: le tout jetable, rapide et efficace. D'où le succès chez les plus jeunes de la consommation rapide que d'autres appelaient la "malbouffe" . Nouvelle époque, nouvelle donne. Aujourd'hui, le sexe était au centre des préoccupations jusqu'à faire la une des grands hebdomadaires allemands français anglais: *Stern*, *Focus Spiegel* voire la presse de caniveau *Bild Zeitung*, *Voici*, *Gala*...La libido était au centre des préoccupations de nos contemporains. Des coach auto proclamés expert en sexologie ou en médiateur de famille découvraient le bon filon puisqu'une demande existait. Jean qui était un de ces candidats à la psychanalyse mais qui n'était pas prêt à passer sur le divan d'un usurpateur ou d'un vrai psychologue vu le coût de la consultation était esclave de son pénis comme des millions d'hommes pour qui le sexe était une véritable addiction. Il avait dépensé des sommes astronomiques ces dernières années pour baiser. s'il n'avait pas ce qu'il voulait il tombait dans une humeur noire. Ce n'était pas de la mélancolie comme le croyait son ami. Il était bien incapable d'identifier les raisons exactes de toute cette insatisfaction qui le privait de cette jouissance tant désirée. Contre cette déprime chronique, il y avait l'achat compulsif. Or, cette solution n'était vraiment pas la panacée. Elle retardait l'échéance seulement aussi, le candidat se lassait de son acquisition et ruminait une fois de plus ses envies de sexe à tout prix; sa belle berline allemande qu'il astiquait et récurait en fin de semaine ne lui procurait pas loin de là une bonne baise et si possible avec une autre personne que sa régulière qui de toute

manière n'avait plus aucun intérêt pour la chose voire le plus souvent pour un homme qui était passer de la taille 40 au 52 dans une indifférence totale à force de bière et d'excès de graisses animales. Le cliché du parfait beauf bichonnant sa caisse valait réellement le détour un samedi matin sur un parking d'une cité voire d'une rue pavillonnaire en espérant qu'un voisin viendrait admirer et complimenter la peau de chamois en plein labeur. «Ma voiture, ma femme, mon salon»! Voilà, une certaine idée du bonheur. Il pouvait encore espérer avoir une partie de jambe en l'air une ou deux fois dans l'année. Consommer est un droit qui n'est pas réservé aux seuls privilégiés même si le luxe est synonyme chez le beauf de crédit sur vingt ans. Qui pourrait bien le leur reprocher du reste; en outre, ils deviennent acteurs à part entière d'une croissance économique moribonde en s'endettant jusqu'au cou. A vouloir paraître et prétendre être ce qu'on n'est pas, cela devient risible. Mais, l'intérêt recherché motive l'acte qui par conséquent est légitime; en outre, il faut investir pour récolter les fruits de son labeur; des milliers d'individus partagent ce même état d'esprit, pourquoi devrait on s'en offusquer? Cependant, la même rengaine sort de la bouche de celles et ceux qui se sentent méprisés et qui assène en guise d'alibi:-"qui es tu pour me juger?" C'est facile mais l'ignorantin est bien incapable de prendre une position tranchée et cohérente autre que l'habituel constat: je fais ce qu'il me plaît. Là où l'interlocuteur en revanche, émettra une idée rationnelle bonne ou mauvaise, on ne jugera pas. Le but en revanche est

bien d'échanger, de mettre en perspective, de déployer à partir de faits pour mieux les redéployer. Celle ou celui qui n'est pas prêt à faire effort d'interprétation n' a pas à se mêler de la dispute! Car en fait, il est le premier à juger l'autre pour ses propos tenus alors qu'il n'a aucune pensée! En somme, l'intimidation semble être l'arme favorite de l'ignorantin qui n'a finalement que ses poings et son agressivité à opposer. L'homme doué de raison échange ses points de vue et attend de l'interlocuteur la dispute; nous admettons que le " je pense donc je suis"de Descartes nous définit en tant qu' être humain pensant existant et créatif grâce à l'Art par lequel l'individu exerce son libre arbitre, sa liberté de penser et son intelligence émotionnelle. Il se projette dans le monde en interprétant sa vision de son environnement de son ressenti. L'ignorantin exige des autres qu'ils croient aveuglément la parole divine ou de l'autorité politique. Nous abordons encore une fois un problème crucial pour l'humanité: l'éducation. Sans instruction, nous retombons dans l'archaïsme le plus vil qui interdit, bâillonne toute expression, toute liberté de clamer haut et fort ce droit fondamental inaliénable qui est la raison d'être de notre société démocratique régie par des institutions, des lois, une justice; bref, un contrat social sans lequel nous serions en plein autoritarisme. Malheureusement, chez de nombreuses familles au sein de cette société libre, la parole est confisquée purement et simplement pour des motifs variés toujours arbitraires évidemment. La loi du plus fort évidemment. On prétexte en général

le respect! Un mot qui dans la bouche de l'ignorantin ne signifie rien d'autre que la force mais, parfois on prétexte aussi l'age, ou encore la nature du sujet, tabou, l'honneur ou la coutume familiale contre laquelle nul n'a le droit de remettre en cause encore une fois le sens ou son absurdité voire sa brutalité. On a le sentiment à leur écoute d'avoir à faire à une parole dangereuse. En effet, les mots sont chargés de sens et de concepts, de valeurs que le vilain ne maîtrise pas car il fit trop souvent la bleue au collègue ce qui l'amena droit à la case pôle emploi puis petit boulot et finalement une vie de prolo dont personne ne veut ou même souhaiterait à sa progéniture. Se justifier est un calvaire; les mots défient l'autorité qui n'a que la force brute pour faire taire l'homme révolté. Pablo n'avait pu "outrepasser" ses droits face au patriarche tout puissant symboliquement s'entend et qui en outre n'avait pas à se justifier pour ses erreurs. Qu'il s'agisse des recherches de Pablo sur le parcours mystérieux du patriarche ou des réflexions métaphysiques de Jean sur son existence de chien, tout deux étaient confrontés à un mur immense alors qu'ils étaient des types sympas droits dans leur botte contre l'injustice, le racisme, la corruption avec pour seul mot d'ordre "ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse". C'est dirons nous, on ne peut plus claire. L'homme public ambitieux est capable pour se maintenir ou accéder au pouvoir de commettre les pires méfaits. Le vingtième siècle ne fut pas avare d'horreurs avec deux guerres mondiales, guerre froide, Shoah, génocides arménien, cambodgien et rwandais,

apartheid sud africain et israélien, colonisation, esclavage. L'homme s'approprié les biens d'autrui, le domine, comploté avec le concours de sbires ignorants et manipulables avec la complicité d'états nations démocratiques soudain silencieux sur les droits de l'homme et les valeurs morales en raison d'intérêts commerciaux particuliers.-«Je m'en lave les mains» dit *Ponce Pilate* à l'heure de la condamnation à mort de *Jesus*. Dans la sphère privée, la problématique est de nature identique dans le sens où le patriarche, le dominant doit garder ses brebis à l'œil afin d'éviter la moindre vague; l'homme satisfait dans le même temps ses plus bas désirs en raison de ce pouvoir sur sa famille, son épouse, ses enfants. C'est l'intérêt particuliers encore une fois qui est l'élément central de toute politique décisionnaire utilisant en dernier ressort la force physique, la violence lorsque les pressions psychologiques resteraient vaines. La discrimination s'exerce avec des soutiens locaux ou extérieurs au regard des intérêts des différentes parties en lice. Cependant, dans la cité, on sent une animosité entre les anciens et les nouveaux migrants, entre ceux qui se sont intégrés et ceux qui sont encore à la marge en raison d'une langue française non maîtrisée mais qui cependant s'installent dans l'économie du quartier en ouvrant des boutiques, en rachetant des pavillons prenant une visibilité manifeste facteur de jalousie et de ressentiment. Pablo constate un redéploiement culturel économique et spirituel jusqu'au cœur de l'église catholique qui découvre avec plaisir un nouveau public lors des messes dominicales avec

une affluence en constante progression. La messe est donc dite en langue tamoule à Notre Dame comme Pablo le remarquait un jour où l'envie le prit de pénétrer dans l'église un instant. Celle là même où trente cinq années plus tôt, il fit sa première communion! Effectivement, Les temps changeaient, grâce à dieu... Toutefois, on montre du doigt les coutumes des uns que l'on qualifie d'étranges voire le dénigrement récurrent de la langue en raison d'une tonalité jugée tout aussi étrange par ces mêmes banlieusards issus d'horizons aussi distincts qu' exotiques lesquels dénigrent dans le train, sur les places, dans les salons privés simplement parce que cette culture est inconnue d'eux. On remarque en outre l'absence de mixité sociale maritale liée peut être à ce milieu provincial et conservateur qu'est la banlieue; c'est ainsi qu'il voit son *bled*. D'ailleurs, les bruits de couloir, les médisances suffisent souvent à installer une barrière malsaine entre les communautés vivant sans s'interpénétrer si ce n'est par les enfants seulement d'où des conflits qui éclatent pour de banales futilités allant parfois jusqu'à mort d'hommes. Au lieu de se serrer les coudes dans l'adversité comme dirait l'autre, ces jeunes gens préfèrent se battre à coup de flingue ou d'armes blanches imitant croirait on deviner les séries américaines et autres jeux vidéo ultra violents consommer sans modération à longueur de journée. Ces petits caïds totalement largués sont incapables de faire une simple phrase avec: sujet verbe C.O.D sans y ajouter un borborygme du crû ou une

construction verlan en vulgaire du 93 et dialecte maghrébin bancal: " *i lui a fait sgar*", comprenez qui pourra! En second lieu, on fait face à l'incompréhension des visiteurs comme des adultes locaux tels Pablo et Jean qui ne comprennent pas forcément ce parlé original cause de nombreux malentendus. Tout ce beau monde est pourtant censé se comprendre puisqu'ils partagent et se côtoient dans des lieux publics. Ils créent des synergies nouvelles dans leur commune d'adoption qu'ils contribuent à faire revivre de part cette présence visible, cybercafés, restaurants, magasins ouverts 7/7 qui deviennent in fine les seuls lieux ouverts dans la ville un dimanche, jour du seigneur. On est encore loin des ouvertures et des affinités sentimentales entre des femmes et des hommes courageux d'horizons divers capables de s'émanciper de leur clan respectif sans devenir des bannis des traîtres au clan car c'est souvent ainsi qu'est vu celle ou celui qui ose remettre en cause un conservatisme intolérant et débile refusant d'accepter l'autre en tant qu'être humain apportant un gène nouveau à une fratrie repliée sur elle-même depuis trop longtemps. L'ouverture est le maître mot de la théorie de Pablo sur le mélange amical, courtois avant de devenir un jour amoureux. Jean lui est plus radical puisqu'il saute les étapes et va droit au but en cherchant l'exotisme féminin. Le latin(l'individu) en prenant le sempiternel exemple du choc des cultures ou des mentalités en laissant de côté l'esprit "latin lover" qui fait la réputation dans le monde du français, de l'italien enfin de l'étalon

méditerranéen chaud bouillant qui se joue des règles, contraintes ni plus ni moins, alors que le teuton, prussien si possible, y voit un avantage évident pour ne pas tomber dans le chaos, déjà vu, typique du trafic parisien...Le péché mignon du latin devient un art de vivre quand l'autre qualifie ce dernier d'asocial impénitent; autre cas de probable malentendu: le contact physique. La franche accolade espagnole ou la très réservée allemande face aux quatre bises parisiennes, à la poignée de main bref, des coutumes très sensuelles qui diffèrent du salut asiatique les mains jointes devant soi en s'inclinant respectueusement et donc une absence totale de contact. Il s'agit d'un geste neutre et respectueux mais distant pour le français qui a besoin de toucher la personne face à elle. En revanche, Pablo juge ce salut asiatique plutôt raisonnable, pragmatique ou smart car le contact physique favorise la transmission virale ayant pour effets rhum, grippe, gastro entérite...L'asiatique sans nul doute est prévoyant censé et efficace en matière de médicale et franchement peu importe selon Pablo qu'un type trouve cela plutôt froid de prime abord pour le latin expansif. Si le salué est une femme de surcroît asiatique le manque de retenu du dit latin lover se transforme en total faux pas, du genre:- «ah le goujat! Comment ose t'il me toucher de la sorte», exaspérée en son for intérieur, mais on ne tombe pas le masque, peut être une réminiscence confucéenne chez cette dernière; bref, on spéculé à outrance néanmoins, ces bases sont sûres. Donc, elle ne pipe mot pour ne pas perdre la face, a t'on

dit; il y a de grande chance que ses sentiments se muent en ressentiments à l'égard de ces ignorantins qui pensent avec leur sexe et cause d'une bourde monstre. En voulant se montrer gentleman, il ne fait que l'insulter, par pure ignorance...L'autre anecdote concerne la couleur en l'occurrence celle du deuil. Elle est blanche chez les uns quand elle est noire chez les autres...Une bourde parfois lourde de conséquence affective pour l'intéressé qui ne cherche pas plus loin que le bout de son nez. Il y aurait bien d'autres choses à révéler mais arrêtons nous là , cela suffit amplement à démontrer le point de vue. On le voit, l'individu est prisonnier malgré lui de son manque d'ouverture et surtout de curiosité intellectuelle sans même aborder le gros mot de culture, le lieu commun de tous les fantasmes; deuxièmement, la toute puissance d'une libido devenue maîtresse de l'esprit du beauf faisant de lui un parfait ignare, une caricature. Il est incapable de garder raison; il est selon les féministes modérées un pantin sexuel manipulable à souhait. Un beau cul le rend fou...De ces quelques remarques à connotation sexiste notées par Pablo, l'ami Jean aimerait démêler les nœuds embrouillés de son esprit et surtout, s'émanciper d'une mentalité de quartier basée essentiellement sur ce que les autres voient et pensent de ce que vous faites comme le dit si bien l'auteur anglo pakistanais Hanif Kureishi décrivant une autre banlieue, la sienne, la londonienne. Jean devait perdre sa fâcheuse habitude de dévisager les femmes dans la rue voire de les siffler comme un animal après quelques

verres ou en compagnie de beaufs comme lui sans même aborder les remarques foireuses sur des jambes divinement bandantes, pour ne pas parler d'un cul d'enfer. En effet, la simple idée d'imaginer la scène est effrayante. Il n'y a pas trente six solutions pour Jean. Il est au pied du mûr car un jour, il risque de se faire écorché vif par un mari jaloux. La première chose à faire pour lui est de reconnaître qu'il a un réel problème avec les femmes ou le sexe. Ensuite, libérer une parole refoulée pour soulager sa conscience et repérer les points cruciaux à travailler. La voie thérapeutique est longue et douloureuse car il risque d'anéantir un acquis chancelant du reste. Quitter sa était au service de la couronne espagnole. Le génocide des amérindiens suivra bon an mal an l'arrivée de ces derniers propageant des maladies inconnues qui décimèrent ces peuples précolombiens autre que par les armes. Le passé éclaire notre compréhension de l'histoire. Il nous invite à réfléchir et à séparer le bon grain de l'ivraie, s'abstenir de tout ethnocentrisme, de séparer le mythe de la réalité, des fantasmes, des préjugés captés par les nombreux écrivains voyageurs occidentaux qui se représentèrent l'autre (l'orientalisme-Edward Saïd) tels qu'ils l'imaginaient et non tel qu'il était en réalité. L'impérialisme européen du 19^e siècle se voulait une mission civilisatrice(sic). Les conquistadors vinrent dans le nouveau monde avec des jésuites qui évangélisèrent avec plus ou moins de réussite les populations indigènes. D'illustres universitaires comme *Renan* le pourfendeur du mahométan participèrent par le biais de leurs travaux à

cautionner à leur époque cette politique coloniale. *Napoléon* prit soin de donner à sa conquête militaire une touche culturelle et scientifique puisque de nombreux érudits étaient du voyage dont une presse pour éditer...C'est la facette positive de la colonisation dont s'enorgueillit la France au XXI^e siècle et qui fait voter une loi qui fait polémique. Les récalcitrants étaient bâillonnés et emprisonnés, exilés comme le raconte l'écrivain algérien dans l'Émir *Abdel Kader* (*Waciny Laredj- le livre de l'emir-Babel*) qui dans sa prison de *Pau* médita la poésie mystique d'*lbn Arabi le shaykh al Akbar*, le grand maître de *Murcie*, mort lui aussi au pays de *Cham*(Syrie); l'illustre prisonnier et sa famille furent embastillés ensuite au château d'*Ambroise* en Touraine où durant la renaissance *Leonardo da Vinci* y résida dans d'autres conditions. Après les années d'enfermement, il fut accueilli avec les honneurs à Paris et décoré par *louis XVIII*. Realpolitik oblige. L'émir resta fidèle à sa parole donnée à la France de ne pas rentrer en Algérie. Ce chef de guerre était aussi un homme de lettres, un pieu musulman, un mystique accompli, un *shaykh* qui sut démêler les nœuds embrouillés de l'histoire malgré les nombreux revers subis par son peuple, sa *smala* (famille, clan) et lui même. Il savait ce qu'était le pardon spirituel; il fut toute sa vie au service des autres et il était conscient de ses responsabilités; jamais il ne se défila outre qu'il sauva en Syrie des centaines de chrétiens de la mort dont aujourd'hui encore les chrétiens syriens honorent sa mémoire, son humanisme qui de nos jours est absent de la

planète. La «conscientisation» de l'individu. C'est l'acte obligatoire pour quiconque désire s'affirmer en tant qu'être pensant et créatif et l'égal de l'autre; nous citons *Paulo Freire*: «L'anti-dialogue et le dialogue comme fondements de théorie d'action culturelles antagoniques: la première au service de l'oppression, la seconde au service de la libération. (*Petite collection. Maspéro - pédagogie des opprimés*). Bel humanisme ou utopie totalement déconnectée du monde à l'heure de la crise! Non, car au début des années 60, ce concept était révolutionnaire et répondait au désir des opprimés brésiliens, son pays d'origine, des sans terre et autres syndicalistes, soit une pensée pragmatique pour réaffirmer haut et fort la dignité de l'individu par l'instruction. Voilà, pourquoi un changement politique et social radical s'imposait dans le fond comme dans la forme... Bien des gens n'ont pas conscience du travail réel et complexe d'une remise en cause de toute une manière d'être et d'évoluer en faisant un trait sur certaines choses, en changer d'autres... Un passé indigeste et tortueux s'avère plus simple à gérer; enfin, un choix prit en pleine connaissance de cause est par nature une souffrance. Le cadet était ce matin d'excellente humeur alors après avoir avalé quelques cafés, il s'installa devant son ordinateur portable. Il le fut plus encore après avoir pris connaissance de ses mails et d'un certain guérisseur breton ou normand ayant répondu à sa requête. En effet, ce vieil homme avait croisé son père en *Indochine* au sein du régiment. Il devait recouper les informations de Pablo à sa disposition, autrement dit,

trois fois rien! L'homme était prêt à lui raconter ce qu'il savait du beau gosse andalou ainsi appelé par les copains de régiment tellement son succès auprès de la gente féminine était avéré; l'homme rappela à Pablo qu'il ne détenait aucun secret, mais de banales anecdotes d'une garnison en campagne s'ennuyant à mourir comme de jeunes bidasses se racontant des histoires de sexe à la sauvette grillant clope sur clope. La pauvreté obligeait de nombreuses filles à se prostituer et les militaires stationnés dans le pays représentaient une population masculine demandeuse de sexe comme toujours depuis l'aube des temps. Il y eut les japonais durant la deuxième guerre mondiale qui utilisèrent des coréennes comme dames de réconfort pour leurs soldats. Au Vietnam, il y eut les français puis les américains pour participer à cette industrie du sexe. «Est ce que l'andalou était un habitué des bordels? Pas à sa connaissance, rétorqua le vieil homme. Le septuagénaire vivait aujourd'hui confortablement une semi retraite puisqu'il continuait à soigner les gens qui venaient à lui. Il y eut avec le courrier électronique du vieux un lien présentant le personnage, ce qui rassura Pablo sur l'authenticité du personnage car Pablo comme tout bon banlieusard de la cité était un suspicieux naturel et ne prenait pas pour argent comptant tout ce qu'on lui disait. Ce n'était ni un spam comme il le crût un instant. Le mail n'était donc pas une blague de mauvais goût. Pablo aimait cet outil génial qu'était la toile...Il allait entendre pour la première fois de la bouche d'un ex soldat les faits et gestes de cet

homme âgé d'une vingtaine d'années qui deviendra son père. Il l'imaginait en uniforme une cigarette au bec comme toujours savourant un moment de calme après la tempête comme la seule photographie de lui sous l'uniforme de la légion. Grâce à la technologie, Pablo put s'entretenir de visu avec l'homme providentiel sur le net en dépit d'une qualité d'image médiocre qui ne permit pas à Pablo de voir d'autres photographie d'Indochine. Un demi siècle plus tard, la France était plongée comme nombre d'états dans une crise économique mondiale. Dans la cité de Pablo, le taux de chômage atteignait des sommets; on parlait palabrait mais rien ne se passait de concret pour les exclus du marché du travail responsable en outre de cette fracture sociale. En effet, ce thème porteur permit à *Chirac* d'être élu à la présidence du pays en 95 une première fois puis en 2002. Les années Mitterrand et la force tranquille de 81 à 88 étaient révolues avec la fin de la guerre froide et le nouvel ordre mondial. L' aspect sociologique si l'on peut dire des cités suivit logiquement les changements politiques mondiaux puisque de nouvelles populations vinrent s'établir dans les banlieues jadis, terre d'immigration des portugais espagnols maghrébins et antillais en ce qui concernaient les migrants majoritaires des années 60-80. Or, les visages et les langues s'étoffèrent au cours des années 1990/2000 et devinrent plus exotiques. Or, on découvrit le communautarisme exacerbé avec un fossé linguistique et culturel entre des populations immigrées non francophones cinghalaises, tamoules, turcs et kurdes et les

premiers arrivants des colonies en 60 entre des cultures exogènes et la culture française. Les anciens migrants estimaient que leur cité avait perdu son âme! Ils se sentaient ici chez eux. En fait, pour ces retraités nostalgiques l'adaptation à ce changement radical fut difficile d'où un renfermement sur soi à double tour! Les années 90 débutèrent donc une fois la guerre froide terminée avec la réunification allemande, la guerre du golf, la guerre de Yougoslavie et naturellement l'éternel conflit israélo palestinien. Chez nos voisins outre Rhin, le constat de xénophobie revint au galop avec les événements racistes de *Rostock*, lynchages de migrants asiatiques, de familles turcs et arabes et l'afflux d'un demi million d'individus de l'ex *Yougoslavie* dont la *Croatie* et la *Slovenie* reconnue par l'Allemagne de M. *Kohl*. L'Allemagne des années 90 comptait 500.000 réfugiés quand le reste de l'UE n'en avait pas accueillie un petit tiers de l'ensemble...D'où l'image décrite par la presse conservatrice de *Berlin* «*le bateau est plein*» colportée par une CDU opportuniste dont les arrières pensées électoralistes étaient évidentes surtout après la réunification qui permit au chancelier d'être réélu dans une *Allemagne* unifiée. Le racisme est trop souvent exacerbé et utilisé dans des manœuvres politiciennes dénuées de toute moralité. Pour Pablo s'était une honte pour un parti politique dénommé chrétien démocrate, visiblement peu soucieux d'éthique loin de ses valeurs morales revendiquées depuis *Adenauer*. Les effets de cet exode de masse vers la *RFA* donnaient donc lieu aux

propos outranciers et racistes que la France connaissait avec les frasques du leader du FN sur les fours crématoires«un détail de l'histoire». *M.Rocard*, ancien premier ministre de Mitterrand déclarait avec retenue:«*on ne peut pas accepter toute la misere du monde*» pas très loin du «*bateau plein*» allemand cité plus haut. De tout temps, l'homme a recherché des boucs émissaires à ses malheurs; or l'étranger fut toujours le candidat idéal. C'est la raison pour laquelle l'extrême droite française à chaque période électorale nous ressort le même couplet et tous les autres partis répètent en chœurs sans scrupule, sans une once de honte. Le père andalou avait connu jadis cet ostracisme primaire dans l'exil. Pablo trente ans plus tard marchait sur les pas du père absent connaissant lui aussi ce racisme primaire lors de sa migration. Au cours des deux dernières décennies leur existence matérielle se dégradait à l'image des politiques de restructuration à l'échelle mondiale. L'état providence était garrotté par un néolibéralisme ivre de spéculation boursière, de fonds de pension et de fraudes d'où les ravages collatéraux(chômage, emplois précaires, mi temps, intérim, scandale des *sub-primés*) au cœur de nos sociétés. La jeunesse des banlieues ne prenait plus pour modèle le grand frère tant cité par les journalistes et discrédités aux yeux des jeunes des cités qui les trouvaient ringards mais plutôt, l'exemple du gang organisé des fictions américaines, ultra violent faisant de l'argent facile qu'on exhibe après sur le net, très tendance et bling-bling à l'image de *Sarkozy*. En effet, qui voudrait

bosses trente neuf heures la semaine pour un minable salaire minimum garanti alors que le copain en dealant au pied des tours se faisait des couilles en or. Une banale réalité qui s'est immiscée dans les esprits des jeunes qui ne vont plus à l'école. Nous avons une jeunesse qui a larguée les amarres et vive la galère de toute manière, ils ne croient plus en rien, si ce n'est le fric et le rap. D'ailleurs, l'attitude, le parlé, la musique, les modes successives et habitudes consuméristes rappelaient ce monde illusoire du tape à l'œil. Mais pour la jeunesse, le vide n'est pas le néant, il est un lieu à combler et elle s'incruste et se fixe dans ce rien. La jeunesse des cités est insouciante voilà pourquoi elle se moque du triple AAA français des économistes ou comme elle dit: « sa mère »! Elle ne veut pas trimer comme leurs grands parents analphabètes débarqués profil bas en toutes circonstances! Non, ces jeunes ne sont pas des migrants mais des français nés sur le territoire de parents nés eux aussi sur le sol gaulois et ils n'iront pas jusqu'à manger du cochon en public pour prouver leur identité gauloise! Cette France xénophobe ne les accepte pas tels qu'ils sont. Les adolescents désœuvrés sèchent les cours préférant de surcroît l'ennui à l'étude car ils n'ont pas acquis cette discipline de travail; alors, ils tuent le temps devant la TV ou sur le net, sur leur console lorsqu'ils ne tiennent pas les murs comme les « *hittistes* algériens » au pied des immeubles, un MP3 dans les oreilles à contrôler les mouvements sur leur territoire! ces gamins se comportaient comme de vrais policiers en faisant la même chose. En outre,

l'impression relayée par les médias d'un nouveau racisme «anti blanc» en France ne faisait qu'envenimer des relations déjà difficiles avec la police. Chacun se renvoyait l'ascenseur! Ajoutons à cela, un illettrisme croissant chez bon nombre de ces jeunes entrant sans aucun diplôme dans la vie active soit un cocktail explosif sur les bras. Le déclin culturel et spirituel d'une partie de la société française est en cours trouvant ses racines dans la réforme de l'école des années 80, nous dit on. Résultat on nivelle de plus en plus par le bas. On enseigne *Bill Gates* et *Mac Do* plutôt que *Hugo* et *Cervantes*. Dans le même temps, la politique d'urbanisation à la périphérie des grandes villes de France s'avérait un fiasco vingt ans plus tard avec des cités de migrants coupés des centres villes et de la société; l'état a créé des mouroirs dortoirs...De nos jours les politiques disent vouloir repenser l'urbanité de fond en comble en incluant l'école républicaine au centre de la cité et des préoccupations essentielles des citoyens encore faudrait il embaucher des profs et des éducateurs, du personnel dans les écoles capables....Le constat d'échec était rappelé en *France* par les différentes études de l'*OCDE* qui dénotaient de graves déficiences scolaires dans certaines matières de la primaire au lycée telles que la lecture l'écriture donc un énorme travail en perspective attendait le gouvernement. Or, dans un même temps, des parents anxieux mettaient leurs enfants dans le privé moyennant des sacrifices financiers importants mais la réussite de leur progéniture était à ce prix! Une

fois encore, le tableau n'est guère enthousiaste...L'argent fut l'éternel soucis de l'andalou toujours sur la corde raide; la culture était bien la dernière de ses préoccupations. Pis, il préférait voir ses enfants trimer et rapporter du blé pour les besoins ménagers ou pour ses propres vices en dépit des nombreux espoirs que représentaient les études dans les classes défavorisées mais pas chez lui. Son esprit borné refusait toute alternative; ses enfants, selon lui, usaient leurs fonds de culotte en classe, une perte de temps. Dans de telles conditions, l'enfant ne pouvait espérer meilleur avenir. Nous avons une société à l'image de l'ouvrier têtu dans l'incapacité de se renouveler sans perdre son âme! L'humiliation du parent sous l'œil attentif de son enfant bien intégré dans la société était douloureux pour les deux en vérité puisque les rôles étaient dès lors inversés dans le bureau de poste où le parent était dans la merde incapable de saisir la moindre parole qui lui aurait permis d'imaginer une réplique. Il n'eut pour toute réponse les sarcasmes du postier énervé alors que la queue s'allongeait derrière lui. Pablo avait de la peine pour cet adulte qui visiblement n'était pas très futé non plus! Avouons que l'ignorance du fonctionnaire et ses préjugés n'étaient pas l'apanage du seul français mais bien un problème plus général d'éducation, de savoir vivre. L'état et ses quatre millions de fonctionnaires sont une aberration selon les analystes qui revendiquent depuis des années de dégraisser le mammoth au plus vite afin d'être plus compétitif. L'état vit grâce

aux impôts des français, il a pour vocation d'aider le citoyen pas de l'enculer! N'avouaient ils pas leurs égarements, erreurs d'interprétations en matière d'intégration, d'obtention de visa etc. car ces technocrates possédaient la science infuse d'où l'arbitraire des décisions prises, des renvois ou annulations pour vice de forme; ils étaient finalement dotés de pouvoir régaliens à n'importe quel niveau. L'injustice était là sous ce visage rose plein de zèle pour un subalterne microscopique et pourtant géant aux yeux du migrant. D'ailleurs, les incidents de 2005 en Seine Saint Denis suite à la mort des deux adolescents- un département aux tristes records- nous rappelaient d'une part des engagements et promesses non tenues dans «les territoires perdus de la république» dicit *Nicolas Baverez*. La forme changeait selon le contexte historique mais le contenu restait toujours le même. L'intérêt premier de la République primait sur toute autre considération d'où un sentiment légitime d'abandon du smicard excédé par tous les cadeaux fiscaux en faveur de l'élite qui n'en avait nullement besoin tandis que l'état, ruiné, vidait les poches des plus démunis sous couvert de réformes! Bref, la discrimination était plus sociale que raciale et constituait la règle non l'exception. Le populisme de droite était réfractaire à promouvoir de nouvelles structures d'actions collectives de manière à articuler toutes les aspirations à une intégration. Intégration, assimilation sont des mots vides de sens qui depuis la troisième république au moins accompagnent la vie des migrants aussi Pablo leur substituait l'idée

d'une interculturalité soit une pensée et vision émergentes et salvatrices pour construire une société réellement démocratique utilisant au mieux les savoirs faire et compétences de tous. Les communes du sud de l'hexagone telles *Aubagne Toulon Orange* passées un temps à l'extrême droite comprirent très vite leur erreur en donnant le pouvoir à des démagogues incompetents qui tuèrent toute vie culturelle indispensable aux citoyens. D'autre part, la politique répressive, une vertu française (sic), était accentuée par cette culture du résultat ordonnée par le chef de l'état. Cependant, il n'y avait rien de nouveau dans ce rejet de l'autre aux frontières voire dans le métro parisien avec des contrôles récurrents au faciès qui répondaient à une suspicion à l'égard de l'individu extra communautaire pour ne pas dire basané qui dans l'imaginaire gaulois était depuis le 11.09.2001 un terroriste ou un malfrat, bref un type mauvais et condamnable deux fois. La société était plongée dans une paranoïa. Certains prétendaient qu'il fallait tomber au fond du gouffre pour se relever plus fort; autrement dit, la maladie comme moyen positif de changement salutaire...Une théorie ésotérique en vogue chez les radicaux et autres bouddhistes en goguette par ailleurs, la méthodes des alcoolos anonymes a elle aussi fait son temps! L'homme raisonnable refuse un système néolibéral emprunt de cynisme, de mensonge où 10% des individus les plus riches du globe possèdent les $\frac{3}{4}$ de la richesse mondiale. Au niveau local et intérieur, nombre de villes françaises préféraient payer une amende plutôt que de

construire des logements sociaux à hauteur de 20% et par conséquent le refus de côtoyer une population étrangère et précaire; souvenez vous chères lectrices «le bruit et les odeurs» du candidat *Chirac* dans les années 80 qui est encore dans toutes les mémoires et repris en musique par le groupe Zebda, des jeunes toulousains, qui militaient contre la discrimination et pour la mixité sociale...Les familles de Pablo et Jean étaient logées dans des cages à poules. Aujourd'hui le français moyen déguerpissait du bateau ivre à la dérive. Les plaintes des prolos dénonçaient en premier lieu le manque de civisme et de tolérance de ces fils de migrants qui sont des français à part entière pour l'info et en second lieu le plus important qu'ils tiraient les salaires vers le bas dans une société déjà fragilisée. La droite avait toujours besoin d'un coupable idéal et docile en l'occurrence le migrant illettré que les habitants s'empressaient de diaboliser. Les jeunes ne voyant aucun progrès dans leur situation précaire refusaient d'être les dindons de la farce alors ils étaient prêts à en découdre avec les forces de l'ordre. Ils étaient bien décidés à ne pas baisser les yeux comme leurs grands pères lors de leur arrivée en France. Selon les plus radicaux d'entre eux, les manifestations violentes faisaient bouger et sortir les politiques de leur repères lambrissés dans une société où le racisme était banalisé, les humiliations répétées, l'habitat social en désuétude, un chômage de longue durée, avec cerise sur le gâteau, des frères au placard à *Fleury*. Il y avait dans ces cités de nombreux candidats à la prison et ce dès quatorze

ans puisque le chef de l'état, Sarko, toujours lui, criminalisait les petits en cherchant, sans blague, à détecter les comportements criminels dès la crèche! *Wallah al azim!* Pouvait on sérieusement leur parler de réussite professionnelle alors que les barrières sociales surgissaient sans cesse sur le chemin de la vie adulte? Nous relations plus haut les expériences tragiques de l'andalou depuis son départ d'*Espagne*. Le temps n'avait rien arrangé pour l'ouvrier si ce n'était que son pouvoir d'achat était bien meilleur avant. En fait, il avait refoulé son passé pour se consacrer uniquement à l'alcool. L'ignorance n'était pas une fatalité car l'individu pouvait se cultiver, s'instruire de différentes manières et rattraper ainsi le temps perdu. Or, une aide extérieure était nécessaire pour acquérir les fondamentaux. Après cinq années passées chez la grande muette, il fit différents boulots à travers l'hexagone de *Marseille a Saint Malo*, mais il songeait vraiment à s'établir dans la capitale et profiter de la grande ville. Le mensonge et le non dit furent dès lors des compagnons de vie chez cet homme anéanti dès l'enfance par une société fascisante. Il ne craignait pas la colère divine, pis, une haine s'infusait en lui car une partie de l'église espagnole avait détourné le message du christ se faisant les complices des bourreaux franquistes de sa famille. Cependant, n'oublions pas que des milliers de prêtres perdirent la vie assassinés par des républicains extrémistes et autres bandits! Tel est la guerre civile, on ne sait plus vraiment qui est qui et qui fait quoi etc. Que pouvait faire l'individu lambda sous surveillance constante

dans une société complètement folle? Fuir loin de l'horreur, certes, il fallait des pesetas; s'oublier dans l'illusion des paradis artificiels, pesetas encore, lutter et croire en son destin pour le changement, certes, pesetas toujours! Étaient ils obligés face à ce dilemme de choisir entre la liberté ou la mort! C'était le temps du chaos, des guerres civiles et plus tard coloniales que l'andalou espérait enfouir au plus profond de lui mais en vain parce qu'il fût rattraper par ses vieux démons qui réussirent à le tuer à la retraite chèrement gagnée. Pablo était plus déterminé que jamais à reconstruire le puzzle de la vie de son *padre* même s'il le détestait, il allait enquêter jusqu'au fin fond de la Sierra Nevada. Le devoir d'une vie; cette dette ouverte qui ne se cicatrisera qu'avec le travail de mémoire et encore! Il avait les précieuses informations de ce vieil homme sans qui rien n'était possible. Il lui était reconnaissant aussi, il jugea débile de mettre tous les individus dans le même panier puisque cet homme lui prouvait son erreur de jugement hâtif. Il allait voyager et s'oxygéner l'esprit afin de se construire un moral en béton pour affronter toutes les galères à venir une fois de retour à la maison, ô «*home sweet home*». En fait, cet homme providentiel lui apprit l'humilité et la reconnaissance. Le fossé vie publique privée s'estompait irrésistiblement mettant en exergue toute les contradictions humaines sur les sentiments et espoirs déçus d'une vie familiale médiocre; d'autre part, la satisfaction de pratiquer une tâche en bonne intelligence avec le groupe s'amenuisait gravement en raison des diverses pressions hiérarchiques,

toujours plus inquiets de l'avenir au sein de la boîte. En somme, une existence complète et harmonieuse était utopique. Il fallait la méthode et la raison pour y accéder or toute théorie restait malheureusement très difficile à appliquer sur le terrain face à la complexité des rapports humains et des différences culturelles. Ainsi, le stress au travail dans le nord riche et privilégié était peut être le résultat de la sacro-sainte flexibilité signifiant pour l'individu des sacrifices à sens unique qui rejaillissaient sur une famille dépitée glissant peu à peu vers la crise tandis que les profits et stock options allaient droit dans les poches des actionnaires...Ainsi allait le néolibéralisme: il y avait l'intervention de l'état donc du contribuable pour éponger les dettes et les erreurs de gestion des responsables qui méritaient d'aller pourrir en enfer. Autrement dit faire appel à l'état pour sauver l'entreprise en revanche, lorsque l'entreprise faisait des profits ces derniers restaient dans les poches des actionnaires. Dégueulasse à vomir...Au niveau du relationnel dans l'entreprise, le salarié qui ne se sacrifiait pas pour sa boîte était dès lors étiqueté comme élément désinvolte et diriger piano vers la porte. La firme utilisait des techniques contraignantes pour que le récalcitrant changeât d'état d'esprit...Hélas, le néolibéralisme ne connaissait pas de morale et déontologie si ce mot existait, ni d'auto régulation mais possédait des organismes,OMC,FMI,Banque mondiale, les institutions de *Brettons Wood* au sortir de la guerre mondiale.Jean n'enviait pas du tout Pablo en partance pour l'Asie car il était horrifié par l'avion,

toutefois les plages paradisiaques bordées de palmiers à l'ombre desquels le farniente se dégustait dans un hamac ainsi que toute la culture thaïe qui ne lui déplaisaient pas. D'ailleurs l'histoire des civilisations l'intéressait énormément alors il ne manquait aucune exposition, concert à bas prix naturellement. Depuis son enfance, il dévorait les atlas se promettant une fois adulte et les poches bien garnies de partir en quête d'aventures autour de la planète car cet exotisme fantasmé était un visa pour le monde des rêves. Le *bath thai* était dévalué aussi pour une somme d'environ mille euros, Pablo avait le sentiment d'être millionnaire vu ses grosses liasses de billets. Effectivement Pablo suivait la trotteuse toute la nuit et au petit matin, il avait des valises sous les yeux, un cœur battant la chamade en allant réveiller ses enfants pour l'école. Il les embrassa tous les deux tendrement une dernière fois avant les tant redoutés adieux et les larmes de crocodile de Maria. Heureusement que le temps pressait le matin aussi les enfants n'avaient pas de temps à perdre avant de prendre le chemin du collège. Après quoi, il rangerait ferait un peu de ménage puis fermerait la porte derrière lui pour trois bon mois si tout allait pour le mieux! Son ex femme arriva à l'heure prévue pour prendre possession des clefs enfin il lui donna les dernières recommandations utiles concernant les appareils électroménagers. De toute manière Diego et Maria savaient parfaitement comment fonctionnent ces derniers. Franck passa le prendre en voiture et vingt minutes plus tard ils foulaient tous les deux le hall de

départ à la recherche de sa compagnie afin de retirer son billet. En dépit de ses voyages réguliers en Thaïlande, il n'avait toujours pas de carte de fidélité afin de gagner des miles avec sa compagnie aérienne! Cela lui éviterait bien des désagréments en utilisant le billet électronique surtout qu'il n'avait pas de bagages à déposer en soute, donc aucune queue à faire pour s'enregistrer, soit. Il avait encore beaucoup à apprendre. Tout excité, il embrassa Franck sur la bouche et s'engagea au-delà du poste de douane laissant son ami dans la grisaille hivernale française. Il se sentait revivre après ces derniers mois de galère et de déprime. Dans le hall d'embarquement, il y avait d'autres routards tatoués, très tendance et percés de partout; la majorité des passagers à bord faisait du business du moins le costume le suggérait. En banlieue, les gars de sa cité allaient en *Thaïlande* pour profiter du beau temps, de leurs euros si chèrement gagnés à la sueur de leur front et enfin pour la baise à bas coût car dans la cité les nanas... Nombreux étaient les jeunes qui pendant quatre semaines se payaient une ou plusieurs jeunes femmes de réconfort et ainsi participaient au commerce illicite du tourisme sexuel déguisé sans prendre vraiment conscience de leur acte répréhensible et surtout l'ignominie d'abuser de la misère humaine. Les régions touristiques dédiées au cul à l'instar de l'île de *Phuket* étaient une caverne d'Ali Baba du sexe! La prostitution ici bas ressemblait à un vaste supermarché où les filles numérotées et en rang sur des estrades formaient une véritable foire aux bestiaux! Alors le bon client

n'avait plus qu'à faire son choix; c'était aberrant et monstrueux; que dire du bordel cambodgien insalubre et lugubre où la violence du client était la règle engendrant des tentatives de suicide de la part des filles retenues prisonnières loin de leurs familles qui pensaient qu'elles étaient employées à l'usine en ville...D'ailleurs, l'industrie du sexe était un business mondial implanté sur tous les continents entre les mains de mafias et ne datait pas d'aujourd'hui. Le nombre croissant de vieux boucs occidentaux à la bedaine proéminente allant faire leur marché afin de rentrer au pays avec une femme dans leurs bagages était une réalité. Les mauvaises langues rétorquaient que c'étaient des pédérastes aimant les petites jeunes; d'autres en revanche notaient les bénéfices notables pour la fille qui dès lors pouvait subvenir aux besoins de sa famille restée au bled avec ses propres enfants gardés par la grand-mère dans bien des cas. Une migrante philippine ou thaïe qui s'installait en Europe de l'ouest apportait une contribution importante au PIB de son pays, bien plus que la dérisoire aide au développement des pays riches censés versés 0,7% de leur PIB mais trop pingre pour respecter leurs engagements; la forteresse Europe ne voulait pas de ces migrants et du regroupement familial. Autrement dit, les portes paroles avaient bien appris la leçon:«une immigration choisie et non subie.»

Ainsi ai-je entendu...Quel cynisme! L'homme n'est plus qu'un banal objet. Au regard des multiples défis politique économique et écologique à relever, la communauté internationale avait du pain sur la

planche. Selon M. *Ziegler*, ancien responsable du programme de la faim dans le monde à l'ONU, la globalisation sous sa forme actuelle étranglait la petite paysannerie à l'instar de l'*Indonésie* avec sa production intensive d'huile de palme, un soi disant bio carburant au profit d'autres cultures vivrières vitales pour les populations qui se retrouvaient dans l'impossibilité de nourrir leurs familles à cause de l'explosion des prix. La conséquence prévisible de cette politique suicidaire à long terme était donc la migration vers les bidonvilles des mégapoles comme *Jakarta*, la fin de l'autosuffisance alimentaire, l'érosion des sols due à la monoculture intensive productiviste facilitant finalement les catastrophes écologiques. D'autre part, le cas africain était emblématique de l'hypocrisie internationale (voir Aminata Traoré, ex ministre malienne). En effet, 90% de cette immigration restait intra-africaine, seule 10% choisissait l'Europe (source ONU). Ce qui montrait clairement le mensonge des politiques répressives européennes de droite diabolisant ces individus submergeant de toute part la forteresse Europe. En revanche, quelques pays avaient régularisé des centaines de milliers de migrants extra communautaire tel l'*Espagne* en 2006/07, donc une incapacité flagrante de l'UE à mener une politique commune intelligente en matière d'immigration! La France, gouvernement de droite, a expulsé par charters 25 000 migrants en 2008. Les méthodes de reconduite des individus ainsi que les lieux de détention provisoire des clandestins n'avaient absolument rien à envier aux républiques

bananières. En outre, selon une commission parlementaire hexagonale sur l'état des prisons françaises et dernièrement encore, la cour de justice européenne épinglait la France pour déficit et manquement aux droits humains. Le résultat était sans appel: une surpopulation carcérale énorme, soit 50.000 places pour 62000 incarcérés donc beaucoup de détenus dormaient par terre dans des conditions lamentables au vue de la vétusté de certaines prisons; notons des cas de tuberculose, sida, MST, toxicomanie, suicides à répétition chez les mineurs et adultes enfermés...Pablo avait eu une discussion quelques semaines avant son départ avec Jean et Franck sur les risques inhérents aux drogues ainsi qu'au tourisme sexuel avec surtout de lourdes peines de prison qui devaient en fait en calmer plus d'un; or l'individu restait indifférent à ce qui pouvait lui arriver sur place. D'ailleurs, les prisons thaïes regorgeaient de touristes occidentaux pris en flagrant délit avec de l'héroïne ou des méta amphétamines ou pour pédophilie...Connaissant leur ami, ils ne se faisaient pas de souci pour lui, néanmoins la crise mondiale et les affaires de corruption locales rendaient la situation délicate. D'ailleurs le dernier putsch était relativement récent; à Koh Phangan dans le golf de Siam, la police faisait la chasse aux touristes venus uniquement pour se défoncer pendant leur séjour. Ainsi les policiers les rackettaient, leur évitant au passage une menace de poursuite pénale. C'était une manière d'arrondir les fins de mois pour des fonctionnaires sous payés, d'où une corruption endémique. Pablo changeait

d'air retrouvant ses amis européens qui comme lui établissaient leur quartier d'hiver sous les tropiques sans se préoccuper des misères existentielles d'une population prise en otage par des politiciens corrompus. Ses amis travaillaient dans les *Cyclades* en *Grèce* comme saisonnier puis passaient l'hiver au chaud en *Asie* puisque leurs enfants étaient aujourd'hui majeurs. Pablo s'était construit un véritable réseau. Voilà la raison pour laquelle il était impatient de revoir comme chaque hiver tout ce beau monde loin de l'hémisphère nord grelottant. Les premiers résultats des recherches sur le père allaient au-delà de ses espoirs sachant qu'initialement il s'engageait sans savoir où exactement il mettait les pieds. Finie la déprime et le manque de confiance en soi, place à l'être jovial et sympathique qui dégage un plaisir une humeur positive retrouvée à l'aide de ce réseau d'amis efficace car il comprenait que sans la perception et la conscience des autres son moi n'était rien d'autre qu'une bulle vide! Il avait concrètement pris la mesure de ses propres attentes d'un doigt de maître et naviguait serein dans la construction nouvelle de son moi. Les vacances signifiaient pour lui l'euphorie et l'insouciance alors attention tout de même. Qu'en est il de son ami d'enfance? Il était labile facilement manipulable ce qui ne manquait pas d'inquiéter ces proches. Jean avait récolté un bon rhume à rester dans la rue en plein courant d'air glacial, pratiquement nu pied à cause de cette mystérieuse chevelure noire qui l'avait amené tel le dormeur éveillé sur les traces de cette femme. Il était littéralement obnubilé par cette

dernière tel un sortilège. De ce jour, ses nuits devinrent agitées, lui le héros téméraire qui combattait d'étranges créatures voulant kidnapper sa belle Dulcinée. Or, chaque fois ce songe récurrent se terminait abruptement par une pollution nocturne. Absence de satisfaction sensuelle ou rejet d'une vie sexuelle étriquée et dénuée de tout amour. L'obsession du sexe l'empêchait d'entrevoir une relation autre que sexuelle avec la femme? Il était à un tournant de sa vie. Insatisfaction tant privée que professionnelle. Il devait choisir entre cette vie frivole oisive et insouciant et la responsabilité de l'homme mature se construisant un avenir sur des bases solides. Il n'avait pas ce courage nécessaire au combat quotidien. La cause fondamentale était peut être le manque d'indépendance donnée par sa mère pendant son apprentissage de la vie où jamais il ne put s'émanciper du pouvoir maternelle castrateur. Une maman trop protectrice en avait fait un être anxieux immature en revanche il soutenait le groupe de tout son être car dans le clan il pouvait s'effacer au profit de ce dernier. Le désastre psychologique d'une éducation irréfléchie se révélait dans toute sa gravité. Cet homme avait besoin d'une psychanalyse afin d'identifier ce qui le perturbait mais il devait relativiser et écouter les gens compétents au lieu de se braquer comme le ferait tout ignorant. «Je ne suis pas fou!» Selon monsieur tout le monde. Effectivement il n'était pas dingue, seulement à côté de la plaque. Or l'une de ses connaissances du quartier l'avait remarqué et il s'était empressé de le chanter sur les toits dès lors, les rapaces guettaient

leur proie. Un type relativement âgé, respectable père de famille vivant essentiellement de petit trafic pour arrondir sa maigre retraite; certes, la vie était difficile pour tous ici bas aussi il l'aborda un beau jour. Jean respectait cet homme pieux et pratiquant qui avait fait le Hajj l'année dernière à soixante sept ans pour la première fois de sa vie. Il se demandait bien ce que cet homme lui voulait car il vivait dans deux mondes différents. Voilà encore un a priori typique du monde selon Jean, bourré d'opinions en veux tu en voilà! Ce type d'un age avancé a rempli l'un des cinq piliers de l'Islam! Jean ne connaissait rien des religions en général. Or, chez les gens simples et modestes devrions nous dire du quartier un tel voyage était synonyme de sacrifices financiers. Les enfants dès lors adultes finançaient souvent une partie du coût du pèlerinage des parents et dans le cas présent celui du patriarche. Dans cette famille, le travail dit conventionnel ne faisait pas parti de la culture familiale. Les plus critiques des vieux ouvriers musulmans du quartier n'acceptaient pas ce faux dévot hypocrite et intéressé qui de surcroît faisait trimer ses filles comme des esclaves. D'ailleurs, on ne savait trop comment disaient les ragots de ce petit monde replié sur soi. Or, ce que «l'occidental» ignore des cultures méditerranéennes, c'était le rôle central du groupe où l'individu passe après la famille, l'esprit de groupe quand l'individu moderne et éduqué est en quête d'indépendance d'esprit. La conscientisation de l'individu est une formation longue haleine or, la personne doit se battre contre des traditions des

coutumes des rôles et fonctionnements des topos enracinés dans les mentalités là où le jeune réclame normalement le respect de sa vie privée de son individualité comme l'école de la République le lui apprend. Le clan est omniscient.

Une des particularités de cette famille était son statut singulier au sein de la cité mais aussi chez les bleus car la progéniture du «Hajji» était bien connue des services de police. Les perquisitions débutaient à six heures du matin en France. Bref, le patriarche invita Jean à venir prendre le café à la maison et en profita pour lui proposer une affaire de matériel Hi-Fi tombé du camion. Il avait pensé à lui parce qu'il était au dessus de tout soupçon, un bon français aux yeux bleus qui n'attirait pas l'attention policière. Les topos en la vie dur. Mais surtout le hajji lui vouait une entière confiance comme à son propre fils. Cela fit sourire Jean en pensant à ses bandits de fils. En outre, le hajj avait eu vent de ses quelques dettes de jeux auprès de Farid certainement en traînant en bas des tours. Il était un brave type, il voulait l'aider personnellement dans cette période de crise. En effet, la vie devenait de plus en plus dure pour tous les gens de la cité, identités et origines comprises. Jean voulut un peu de temps avant de lui donner une réponse, ce que le vieux s'empressa d'accepter en le prenant par l'épaule pour le raccompagner jusqu'à la porte d'entrée en lui rappelant de se taire et de ne parler à personne de cette affaire. En bas des escaliers se trouvaient justement deux des fils du patriarche qui le saluèrent d'abord gentiment puis le retinrent par le bras prétextant une excuse

bidon...L'intuition de Jean s'accompagna d'une sueur froide lorsqu'il entendit les menaces prévisibles de ses sales types qu'il n'avait jamais pu encadrer. Il était pris au piège comme un bleu. Était-ce inscrit en gros sur son front: pigeon à plumer! Qu'avait-il donc fait pour mériter tant d'ennuis? Ses débuts prometteurs jadis dans le circuit professionnel footballistique furent avortés par ces brigands qui rackettaient les jeunes bleus sans se soucier des dégâts causés par leurs méthodes dégueulasses sur leur psyché. Aujourd'hui, il était rattrapé par ses vieux démons comme s'il était condamné à souffrir sa vie durant à cause de son manque de courage. Il n'avait jamais réussi à dire non comme à ses parents. Il ne pouvait partir sur les routes de France à la recherche d'une vie où il serait tranquille car il devait attirer à lui les bandits, c'était certainement hormonale. Cela ressemblait à une peur diffuse qu'il dégageait par tous ses pores laquelle était flairée et suivie à la trace par les bipèdes malfaisants sans morale sans foi ni loi. Il n'osa pas sur le moment s'en ouvrir à ses proches car la honte qu'il éprouvait le paralysait! Il était plus bas que terre avec sa lâcheté tel un boulet attaché à sa cheville. Il se réfugia chez lui sans plus sortir dans la rue de peur de rencontrer ses bourreaux ce qui ne tarda pas à inquiéter ses proches qui ne le virent plus le restant de la semaine. Il ne donna aucun signe de vie à son patron pendant plus d'une semaine et fut tout naturellement licencié pour absence non excusée en outre son contrat ne le préservait pas d'une mauvaise surprise. Comment allait-il pouvoir vivre

sans argent et surtout sans mettre le nez dehors. Lorsque Jean eut consommé tout ce qu'il y avait dans sa cuisine, il fut bien obligé de sortir se réapprovisionner. Il sortit donc le matin faire ses courses à l'heure où ses bourreaux dormaient comme tout bon chômeurs qui se respectaient pour ne pas rencontrer les escrocs et fit donc une réserve suffisante de provisions et d'alcool ainsi que trois barrettes de shit pour trente euros. C'était pratique car le marché était ouvert en continue au moins quinze heures par jour. Il sentait son cœur battre la chamade complètement anéanti par ce qui lui arrivait une nouvelle fois à une quinzaine d'années d'intervalle et ruminait sa lâcheté dans les vapeurs d'alcool ingurgitée. Il essayait de se raisonner mais la crainte de représailles était bien trop forte pour songer une minute se rendre à la police et les dénoncer; mais qu'avait il comme preuves concrètes contre ces gens pour recouper ses affirmations? Rien, en fait. Les pensées macabres l'envahissaient régulièrement, victime de son imagination fertile quand la peur le tenaillait, alors cette dernière devenait un compagnon de solitude. Combien de temps pouvait il tenir à ce rythme avant de s'effondrer d'une crise de nerf? Il finit par devenir muet et ne décrochait plus son téléphone, n'ouvrait plus son courrier électronique jusqu'au jour où ses parents inquiets avertir la police qui alla toquer à sa porte. Naturellement, dans sa folie, il se mit à trembler de tout ses membres incapables d'entendre la voix des policiers annonçant leur présence derrière la porte. N'entendant personne dans

l'appartement, ils en conclurent simplement qu'il était absent aussi ils firent une enquête de voisinage. Les voisins ne l'avaient pas vu et d'ailleurs l'anonymat était la règle pas l'exception car moins on se côtoyait, mieux on se portait. La cohabitation était réduite à sa plus simple expression: bonjour et au revoir, lorsque deux voisins se rencontraient sur le palier ou dans les escaliers. Il n'y avait aucune relation de bon voisinage depuis la fin des années 90 et le départ des anciens de la cité. Les parents allèrent eux-mêmes jusqu' à chez leur fils et repartir bredouille comme la police auparavant sauf qu'ils se rendirent sans perdre de temps à l'hôtel de police de leur commune mettre la pression. Cela ne correspondait pas du tout à son fils, la mère de Jean en était convaincue. Il se passait des choses pas très catholiques. Ces derniers mots de la mère mirent la puce à l'oreille d'un inspecteur qui enquêtait sur le trafic illicite dans la cité et un cas déclaré de racket sur le libraire de la galerie marchande sur la dalle. Le flic était un français d'origine algérienne relativement basané et typé aussi il était copieusement insulté de tous les noms d'oiseaux lorsqu'il pénétrait la dalle où les jeunes tenaient les murs jusque tard dans la soirée. L'un des inspecteurs avait pris hier la déposition de la femme du libraire à la suite de menaces proférées à leur encontre. Y avait il une relation entre cette affaire de racket et la disparition inquiétante de cet homme bientôt quadragénaire sans histoire qui n'avait pas de casier judiciaire. Les parents très inquiets prièrent la police d'ouvrir la porte de son appartement ou de

la défoncer car d'habitude ils avaient le double des clefs mais cette fois ci, leur fils en avait eu besoin car il avait égaré son jeu de clefs, il y a peu dit elle; leur fils était là peut être mort même si aucune odeur ne perlait sous la porte d'entrée. Le fonctionnaire la pria en la prenant par le bras de ne pas imaginer le pire, de garder la tête froide si possible afin de ne pas compliquer l'investigation car tous avaient un rôle à jouer dans l'enquête. Avait elle déjà eu affaire à des racketteurs dans la cité? Avait elle remarqué quoi que se soit d'anormal ces derniers temps chez son fils? Bref, tous les détails étaient capitaux pour découvrir le maximum d'éléments. Les parents finirent par convaincre la police d'agir en trouvant un moyen légal de casser sa porte et de pénétrer chez lui. Trois heures plus tard, les parents angoissés étaient de nouveau devant la porte de leur enfant, un brave gamin, disait la mère la larme à l'œil, un adulte immature et paumé bordel de merde, ras le bol de votre infantilisation forcené !S'exclamait le père» «Jean, ouvre nous!» «non! Répondit il. «Chéri qu'y a-t-il?» «foutez moi la paix! «Viens Martine, il est là et franchement énervé. Laissons le se calmer ensuite nous saurons lorsqu'il nous racontera ses ennuis ».Les parents redescendirent inquiets dans un silence de cathédrale et rentrèrent chez eux à pied sans échanger pour autant un mot de tout le trajet. La mère était blafarde cherchant à trouver le responsable comme d'habitude...Tout son monde s'écroula en quatre seconds chronomètres en main. Son fils l'avait rejeté à l'age de trente sept ans. C'était une date à retenir! La maman s'apitoyait sur

son pauvre sort et dit:«Qu'avait il donc, des problèmes de cœur, peut être des soucis d'argent ou son nouvel emploi mais pourquoi ne nous en parle t'il pas, nous sommes ses parents, non? « mais je n'en sais rien, Martine. Ton fils ne s'est jamais confié à moi du reste...» Alors, elle éclata en sanglot et s'effondra sur le sol de son salon perdant connaissance. Le père téléphona à l'inspecteur pour le prévenir et lui conta par la même occasion sans en perdre un mot cette scène éprouvante pour l'affect et leur relation à venir dans une telle atmosphère. Le policier le remercia de son attention et lui souhaita bonne chance. Sa femme avait repris ses esprits et ne tarda pas à appeler son fils qui naturellement filtra les appels et par conséquent l'écouta parler sur son répondeur. Il écoutait silencieux la voix de la femme qui l'avait langé, nourri, éduqué embrassé tendrement durant toute ses années mais aujourd'hui tout cela n'était plus que des souvenirs lointain qui l'ennuyaient à mourir. Jean pensait de plus en plus à fuir afin de laisser retomber la pression et de trouver des solutions intelligentes à ces ennuis! «Un peu de courage non de dieu! » putain de trouillard se dit il à lui-même en face de son miroir.Ne surtout pas tomber dans le panneau car qui paie une fois paiera tout le temps d'une manière ou d'une autre il perdra sa liberté alors qu'à contrario s'il se battait pour sa liberté, il gagnerait en plus sa dignité retrouvée! Il se rasséréna laissant même percé un sourire sur son visage grave. Il fit ses comptes et sembla retrouver un peu d'assurance en constatant que ses

indemnités de chômage sa prime de précarité ajoutée aux congés payés renflouaient son solde bancaire. Il escomptait suffisamment de liquide pour squatter trois mois avec son pote Pablo dont les mots résonnaient dans sa tête en échos comme un appel à le rejoindre surtout qu'avec la somme qu'il disposait à la banque il ne pouvait espérer vivre ici bas plus de trois semaines à ce rythme. Il alla sur le net et chercha un *last minute* disponible à petit prix! Le moment était opportun puisqu' en dehors des périodes de vacances scolaires, un billet pour la Thaïlande se négociait à six cent cinquante euros avec de la chance. Il fit le calcul et s'aperçut que c'était du tout bon pour lui. Il s'empressa de faire les petites annonces d'étudiants à la recherche d'une piaule. Il acheta donc un billet et le jour même partait à Paris chercher un visa pour son séjour au consulat thaïlandais. Trois jours plus tard, il y retournait chercher le précieux sésame. Le lendemain un étudiant étranger sonnait à sa porte. Ils conclurent l'affaire heureux et satisfait ; cela représentait tout de même cinq cent cinquante euros, soit de quoi vivre en Asie du sud est quelques semaines dans un lieu rural paisible et très avantageux pour un européen car il aurait un toit sur la tête pour cinq euros avec un petit déjeuner copieux. Celle ou celui qui ne buvait pas d'alcool, chère en général, n'avait pas de soucis à se faire. Voyager coûtait naturellement de l'argent tels les trajets en bus ou en ferry pour rejoindre tel lieu spécifique dans les activités touristiques ordinaires de plage, restauration, animation culturelle ou sportive. Or Jean n'était pas le genre de personne

à passer son dimanche au Louvre. D'après les anecdotes de son copain, la vie s'écoulait paisiblement dans ce «monde féérique néanmoins les thaïs étaient des commerciaux avertis et soucieux du service, la tête bien faite. Si tu aimes la simplicité et la propreté, alors tu trouves ton bonheur dans ces bungalows sur pilotis défiant toute concurrence». Cependant les touristes blindés allaient de l'autre côté où il y avait les prostitués et bars à putes. Il fallait voir la dégaine de ses ventripotents buvant et bavant dans leur bière reluquant envieus ces filles adorables. Nous sommes entre gens civilisés. Nous voulons la même chose soit, vivre en paix dans le calme et la sérénité au soleil et se faire dorer la pilule; enfin, chacun voit midi sonner à sa porte si tu vois ce que je veux dire.» Jean rêvait le laps d'un court temps flemmardant avec son pote un joint au bec sur la terrasse de leur bungalow à écouter de la musique et à refaire le monde sans être vraiment très communicatif, en fait il avait un léger complexe qui le paralysait bêtement, un genre de stress. Ce séjour sous les tropiques serait son baptême asiatique pour ainsi dire et surtout il n'était plus parti depuis de nombreuses années avec un ami d'enfance, un mec correct et respectueux de surcroît père de deux enfants. Jean devait profiter de ce séjour pour en apprendre sur lui et s'affirmer sous les yeux de son ami devenu malgré lui, le professeur s'occupant de l'éducation de l'ami Jean dans le doute et prisonnier de sa mère depuis la naissance. Pablo n'en revint pas de toute cette affaire abracadabrante que son ami lui contât par

mail. Il ne lui avait pas répondu sur le coup abasourdi par les mots de Jean. «Ces fils de chien devaient être punis.» Pablo lui donnait tous les détails pour le rejoindre sur son île. La sonnerie retentit. Il alla pied nu jusqu'au judas regarder qui sonnait et vit un type qu'il ne connaissait pas prétextant un colis à déposer pour les voisins qui étaient absents; l'avait-il entendu s'approcher du judas? Il réfléchit un instant et comprit qu'il était en sécurité derrière sa porte blindée face à ce type louche, un faux facteur car les voisins étaient partis depuis plus de cinq mois. Il resta silencieusement derrière la porte sans respirer le cœur battant la chamade comme s'il avait couru le marathon pour sauver son peuple de l'anéantissement! Il dramatisait toujours tout, une manie de sa mère qu'il avait intériorisé jusqu'à l'overdose d'où la crise de nerf de l'autre jour. Il n'en pouvait plus d'une mère possessive et maniaque qui sur un ton détaché lui balançait au visage comment il devait vivre à son âge alors que le père se taisait comme ennuyé et indifférent à tout ce brouhaha que faisait sa femme. Elle emmerdait les hommes de la maison et cela ni l'un ni l'autre ne le supportait plus d'ailleurs le père très égoïste allait s'enfermer dans sa chambre et ressortait au moment de dîner quand sa femme beuglait à travers l'appartement: à table, alors qu'ils n'étaient plus que trois à la maison! Les enfants volaient tous de leurs propres ailes, sauf Jean qui était retourné auprès de ses parents après avoir vécu un temps en *Belgique*. Le faux facteur finit par redescendre lorsqu'il croisa dans les escaliers la

mère de Jean qui le regarda furtivement. Elle semblait perturber, nota le voyou, aussi il continua son chemin comme s'il sortait. Mais en catimini après avoir claqué bruyamment la porte d'entrée, il se faufila dans l'escalier jusqu'à l'endroit optimal à l'abri du regard de «la vieille» afin de ne pas en louter une miette. Or rien ne se passa et elle redescendit dépitée. Jean n'avait plus que deux jours avant d'aller prendre son vol via les Émirats Arabes Unis à *Roissy CDG 2* vers onze heures. Putain, il bandait comme un cheval rien qu'à l'idée de décoller vers sa destinée loin des troubles et de ces types qui lui pourrissaient la vie. En fait, il lui semblait vivre au mauvais endroit; il le savait mieux que quiconque pour avoir goûté aux charmes de l'étranger proche. Il voulait leur crier à la face tout son dégoût pour toute cette bigoterie alors que tout le monde savait qu'ils étaient des ordures de père en fils et de mère en filles pour ne pas faire de jaloux. En somme, le profil parfait du connard asocial. En second lieu, il rêvait d'attraper par le col ses jobards et les faire valdinguer. Du moins pour cela, il lui fallait du courage et un peu plus de muscles mais on ne s'improvisait pas bagarreur d'un simple coup de baguette magique et puis le physique n'était pas l'unique solution parce que la curiosité et l'imagination importaient dans n'importe quelle situation critique. Indifférents à la douleur qu'ils infligeaient aux individus, ils trouvaient le moyen de rire de la souffrance de l'homme. Pour sûr, un tel état d'idiotie avancé n'était pas le fait d'un homme normalement constitué mais bien d'un type frustré

par sa chienne de vie. Jean n'avait aucunement l'intention de trouver des circonstances atténuantes à ses bourreaux qui le menaçaient. Se serait le comble de l'absurde quoi que tout bon chrétien devait être capable de pardonner et de tendre l'autre joue, ce qui demandait beaucoup de courage et de pardon. Du point de vue borné des deux idiots, le chrétien était par nature un lâche car il était prêt à s'allonger sur le dos en signe de soumission. Les deux méchants rétorqueraient dans un vocabulaire plus imagé: «se faire enculé sec»! La soumission vue sous cet angle était une connerie monstre car elle faisait de l'homme faible dans la société machiste du 93 une proie facile pour les fiers à bras alors cette région obligeait l'homme à mettre son masque dès qu'il franchissait le seuil de son foyer. On n'enfermait pas un agneau avec les loups. Le seul fait de se confronter à l'idée de subir une violence ne l'enchantait guère; toutefois, il se tâtait les couilles comme toujours lorsqu'il devait prendre une décision fondamentale. Il irait porter plainte au commissariat, poser une main courante afin de mettre la pression sur ces tarés! Il réfléchit à l'idée émise plus tôt puis se ravisa toujours hanté par la peur! Il n'avait pas de couilles au cul comme le disait vulgairement Foufou; finalement, il emmerdait magistralement tous les empêcheurs de vivre qui pullulaient dans cette contrée nord de *Paris* n'attirant aucun des millions de touristes du monde entier en dépit de sa richesse humaine propre car répétons le, *Paris* ou la *France* était la première destination au monde avec 60 millions de touristes en 2006.

Cependant, Jean se débattait avec ses mécréants analphabètes se disant musulmans et qui n'avaient de foi que leur traîtrise et leur vice. Ils allaient payer le prix fort pour lui avoir gâché son existence pendant cette semaine de terreur pour la deuxième fois de sa vie dans des circonstances différentes bien sûr sauf qu'aucune arme n'entraînait en jeu si ce n'était l'arme psychologique de la terreur. Ces deux abrutis n'étaient rien d'autres que deux costauds paumés et exclus de la société pour délit de sale gueule. En effet, ils n'inspiraient que crainte à la première brave dame croisant leur chemin avec leurs cicatrices. Durant leur enfance, ils étaient régulièrement battus pour un oui ou non car le père était un homme colérique imprévisible avec ses accès de fureur dans lesquels il cassait tout ce qu'il avait sous la main néanmoins, il se calma à force d'ennuis avec les services sociaux et peut être l'âge. Jean n'éprouvait que mépris pour de tels personnages et la géhenne fut créée spécialement pour eux. En outre, Jean pensait qu'ils se réincarneraient en animaux fétides. Cela ne signifiait pas pour autant qu'un être ayant grandi dans une misère affective ou financière devienne automatiquement un pourri une fois majeur. Son ami Pablo lui écrivit un nouveau mail le priant sans tarder de poser une main courante avant son départ au commissariat; l'histoire du faux postier par exemple. Il aviserait en rentrant dans trois mois sur la suite à donner à cette affaire. Une main courante ne signifiait pas grand-chose en fait! Jean avait confiance en son ami réfléchi qui en tant que père

avait une longueur d'avance sur lui sans pour autant se sous estimer soi même mais il était bon d'avoir un avis d'un tiers. Jean approuvait totalement la quête de Pablo pour retrouver trace d'une identité ibérique gardée secrète par le patriarche Fernando de la Lucia né à Séville ou quelque part sur la *tierra andaluza*. «Laisser tomber!» les deux mots favoris du patriarche...Ce fut en catimini et avec quelques heures d'avance que Jean prit le RER pour l'aéroport vers l'eldorado du plaisir. Il était heureux et sifflait en montant les escaliers du

RER.B pénétra dans le grand hall de la station 2 de Roissy. Tout à coup, il eut le choc de sa vie en voyant les deux lascars scrutant les panneaux d'arrivée des TGV en provenance du Nord, confortablement assis et discutant à voix haute écorchant au passage la langue de Molière aurait dit la prof de français du collège. Comment savaient ils par dieu qu'il partait ce matin. Au même instant, une femme traînait sa lourde valise derrière elle, l'air maussade énervée visiblement contre les deux. Elle arrivait des quais du TGV CDG2 s'avança vers eux sans vraiment les saluer, dit quelques paroles que Jean ne pouvait entendre alors caché derrière un distributeur SNCF tremblant de tout ses membres. Elle leur remis un colis puis regagna sans perdre de temps le RER.B voie 12 pour Paris.«Tiens donc, si cela n'est pas une affaire louche, je me les coupe!»Curieux, il en oubliait presque ses vacances et ses soucis existentiels. Les deux pourris se levèrent et prirent le même chemin. En fait les caméras de surveillance ne rataient rien de tout

mouvement dans la gare et sur les quais. Enfin, Jean se décida à prendre le chemin de son terminal. Soudain, il entendit des cris d'hommes qui lui étaient familiers en contre bas sur les quais. Les immenses parois de verre n'obstruaient pas sa vue en plongée. Jean observait avec jubilation l'interpellation mouvementée des trois personnages du haut de son perchoir. Il avait vraiment envie d'embrasser la première venue tellement cette scène était un soulagement total. Les douaniers étaient certainement bien informés de l'arrivée de la mule sinon, ils avaient une chance de cochon; Jean spéculait sur la possible discussion entre les protagonistes qui allaient se rendre dans les locaux de la douane de l'aéroport. La jeune femme faisait de grands gestes en montrant la valise et pianissimo, ils sortirent de son champs de vision. Pour Jean les carottes étaient cuites; ils ne causeraient plus de soucis aux honnêtes citoyens cherchant la paix dans leur quartier. Jean se dirigea vers son comptoir afin de s'enregistrer; or, il était tellement en avance que les hôtesse n'avaient toujours pas ouvert le *check in* donc il patienta en buvant un café dégueulasse sur un siège inconfortable. Il comprenait aujourd'hui les reproches pas toujours justifiés de tous ces touristes étrangers qui se plaignaient du mauvais accueil et des visages renfrognés des nombreuses jeunes et belles hôtesse au sol, des médiatrices, issues pour beaucoup de la banlieue proche sous contrats déterminés. L'ADP comme Air France étaient les deux gros pourvoyeurs de boulot. Jean trouvait toutes ces filles tirées à quatre épingles

tellement jolies mais manquant de savoir vivre certes, elles étaient bien jeunes! Son sous locataire irait chercher les clefs chez ses parents et pour tout autre question, il ne devait pas hésiter à les contacter car ils étaient serviables et l'aideraient d'une manière ou d'une autre sauf si cela concernait le fric. Il était issu d'une famille à la réputation d'avarice absolue, titre qui n'était pas usurpée selon son frère Pierre. Selon Jean, le déroulement de ces dernières 72 heures était une réussite complète: location de son petit deux pièces, son visa, sa vaccination obligatoire contre la fièvre jaune, son billet d'avion, la ré-inscription à l'ANPE...L'étudiant avait préféré lui payer les trois mois de loyer en revanche, l'EDF était cadeau, rétorquait il heureux car il s'en foutait maintenant de cette somme car l'important était ce maudit loyer en moins à déboursier alors qu'il n'était pas chez lui! Il ne voulait pas se faire de fric sur le dos de ce modeste étudiant néanmoins, cette transaction reposait sur un minimum de confiance mutuelle. Jean avait fait l'expérience de la sous location à l'étranger où les jeunes gens avaient coutume d'épargner un maximum de fric en cohabitant ou en sous louant pour une période de vacances mais il était plus compliqué de trouver un type sympa qui s'occupa du chat pendant son absence. D'ailleurs, il est plutôt surprenant pour le français lambda de laisser des étrangers vivre un temps dans son appartement, dormir dans son lit, baiser dans son salon, utilisés ses objets. Bref toute une intimité violée par la simple présence étrangère comme Jean l'entendit de

la bouche de proches. Il patienta encore une bonne demi heure avant de constater que son vol était retardé de deux heures. On lui remit un billet afin d'aller prendre une collation gratuite dans l'un des restaurants du terminal et rester à l'écoute des annonces. Jean sortit hors du terminal fumer une pipe bourrée de tabac mélangé à du shit de Hollande puisqu'il n'avait pas encore franchit le comptoir les douanes; il était encore en zone ouverte au public. Il voulait finir sa crotte avant de prendre l'avion car il n'osait pas se mettre en situation délicate en outre, il ne savait pas gérer le stress. Tout de même, Jean songeait à la politique libérale de ce minuscule état qui était une aberration pour la droite française conservatrice excédée par tant de laxisme en matière de drogues car les fumeurs français partaient le week-end s'éclater dans les *coffee shops* d'*Amsterdam* sans se préoccuper plus généralement de la culture batave. Selon les statistiques européennes, le français était le plus gros consommateur de shit. Et puis, il fallait ramener à la maison quelques crottes ou un peu d'herbe pour faire plaisir aux copains; or ces petits plaisirs finissaient parfois très mal avec une interpellation par la douane volante sur la route, ou dans le train avec en point de mire pour les récidivistes en fonction de la quantité, la prison, une interdiction de territoire, une lourde amende bref,t'es dans la merde. Nous avons parlé plus haut des prisons françaises surchargées justement à cause de cette politique française absurde de tolérance zéro et des pressions récurrentes du président *Sarkozy* sur la justice

laquelle au passage perdait son indépendance. Trop de petits délinquants surchargeaient les prisons hexagonales au lieu de trouver des alternatives innovantes à cette stupide répression qui se veut éducative(sic). Pour l'anecdote Chirac, alors président en visite à Amsterdam s'était fait copieusement malmené par de jeunes hollandais! L'indifférence du politique était à son comble puisque aucun accompagnement digne de ce nom n'avait été mis en branle pour réinsérer ces délinquants de droit commun lesquels étaient pour beaucoup des français d'origine étrangère peu éduqués voire psychologiquement instables. Finalement, l'individu incarcéré devient réellement délinquant en prison au contact de ce public à problème. Jean finit par prendre son avion avec cinq heures de retard. Il était assis en classe économique à coté d'une charmante brunette retournant au pays visiter sa famille qu'elle n'avait plus vu depuis cinq années. C'est ainsi qu'une discussion animée débuta entre eux donnant l'impression d'un couple heureux à l'hôtesse qui leur adressa un petit sourire entendu, ce qui agaça la femme. En revanche une lueur de joie inondait le visage de Jean qui s'imaginait déjà concluant cette ouverture providentielle. En effet, le brave garçon allait vite en besogne. Lorsqu'elle se leva pour aller aux toilettes d'un pas assuré il remarqua l'étrange ressemblance avec la femme à la chevelure noire de la rue et plus encore, à la description précise de cette andalouse au pied du lit du grand père de Pablo s'il se rappelait bien l'anecdote rêvée et contée par son ami. Elle revint s'asseoir quelques

minutes plus tard. Que pouvait bien faire cette femme dans son quartier? Il ne l'avait jamais vu auparavant faire ses courses au centre commercial. Elle était étrangère à la cité mais quelle bonne surprise. Elle lui demanda ce qui semblait le chagriner étant donnée son expression; alors il lui conta par le menu détail toute l'histoire de cette fameuse journée de pluie. Elle eut vraiment l'air de s'amuser en l'écoutant raconter sa drôle d'aventure. En effet, elle contemplait cet inconnu gesticulant des mains et des pieds, grimaçant et mimant les scènes les plus cocasses avec une énergie débordante. Elle lui répondit qu'elle n'avait jamais mis les pieds de sa vie dans cette cité du 93 pour la simple et bonne raison qu'elle ne connaissait personne dans ce coin. Il s'empressa de l'inviter à venir découvrir ce que la presse qualifiait de zones de non droit. Ainsi, elle verrait par elle-même l'odieux mensonge médiatique et découvrirait des gens normaux...Elle n'avait visiblement pas envie de s'attarder sur un sujet qu'elle ne maîtrisait pas aussi elle embraya sur ce qu'il comptait faire en Thaïlande. Enfin, ils discutèrent de choses et d'autres. Il lui sembla qu'elle appréciait sa compagnie toutefois une certaine distance s'imposait entre eux car il avait une fâcheuse tendance à envahir l'espace intime des femmes en interprétant très mal les situations car il était du genre mythomane aussi une femme cordiale devenait chez lui une possible opportunité de conclure. D'autre part, elle lui dit qu'elle n'arrêtait pas de se faire draguer par les hommes où qu'elle se trouvât. Elle portait donc une alliance pour dissuader

les voraces mais en vain. Jean s'en foutait magistralement de cette fille, il avait en tête ce lieu magique que lui avait décrit Pablo dans ses plus infimes détails avec les séances de massages et fumette soit le farniente dans tout ses états... Finalement, la donzelle s'endormit comme une masse après avoir dégustée un Bordeaux tandis que la personne à sa droite improvisait quelques notes très aériennes en *mode dur* la fesse droite suffisamment levée pour laisser filer coté hublot un vent. Or, l'odeur devint insoutenable entre les pets de l'un et les pieds puants d'un autre passager derrière eux...Quelques rires de femmes éméchées accompagnaient les riffs très *rock n' roll* dans un pot pourri des plus beaux cul pourris déclenchant un fou rire général en zone économique laquelle est la classe par excellence d'une part du prolo en goguette et d'autre part, des gens raisonnables pour l'essentiel. Cependant brunette rêvait du prince charmant la tête délicatement posée sur l'épaule droite de Jean qui maintenant bandait comme un âne en chaleur sur son siège à force d'imagination débordante. «*Qu'y a-t-il dans la tête des hommes*», titrait la célèbre esquisse en noir et blanc d'une femme nue caricaturant la tête de profil de *M. Freud*. Ce dessein représentait fidèlement l'état d'esprit dans lequel se lovait la majorité des hommes. Jean comptait bien utiliser sa boîte de préservatifs pendant son séjour; tout de même le sexe était le meilleur remède contre la déprime. Il espérait bien se faire une touriste, non une pute. Il finit par s'assoupir et tomba dans les bras de Morphée à défaut de sa

ravissante voisine. Cependant, l'étudiant de Paris XIII prenait ses marques dans un appartement douillet bien équipé et récupérer pour l'occasion car Jean était un garçon plutôt négligé; l'étudiant disposait en outre d'une connexion ADSL pour les trois prochains mois ce qui le réjouit énormément en espérant secrètement que Jean prolongeât son séjour asiatique. Pour l'heure, il avait du travail en retard à cause de ce job dans la restauration rapide qu'il prit pour financer ses études. En effet, il était un employé dynamique sérieux alors les managers lui demandèrent de remplacer ici des collègues absents, là modifièrent son planning en le mettant de nuit ce qui compromettait au final ses études. Finalement, il réagit, prit son courage à deux mains et leur dit, non, basta! Il se prépara un thé, prit une clope- il justifiait cette nouvelle dépendance par le stress et qu'il arrêterait aussi rapidement qu'il débuta...Effectivement, il n'arrivait pas à se concentrer sur son travail; il avait la tête ailleurs; l'appartement était très mal insonorisé d'ailleurs, il avait l'impression de vivre avec ses voisins; il préféra sortir prendre l'air afin de se familiariser avec son nouvel environnement. Il sortit sur le palier puis emprunta les escaliers quand il se retrouva nez à nez avec deux types louches dont l'un portait un grand sac de sport vide! Ils n'avaient pas l'air de deux sportifs et encore moins de deux démarcheurs ou vendeurs ambulants puisqu'ils n'avaient aucun article à proposer dans leur besace. Ils comprit alors qu'il était face à des plumeurs. La plume ou pied de biche sert à ouvrir les portes d'où le grand sac de

sport vide. Il pensa aussitôt à sa porte blindée et continua sa marche puisqu'ils n'avaient selon lui aucune chance...Néanmoins, à force d'y songer, il se mit à douter de la qualité du blindage, il estima donc plus sage de rentrer au bercail. Son intuition s'avéra justifier puisqu'à peine avait il franchit le hall d'entrée qu'il entendit de drôles de bruits sourd venant des étages quoi qu'il soit assez difficile de connaître précisément la provenance des bruits dans ce dédale de béton et de fer soit un vrai courant d'air sonore! Il grimpa deux à deux les marches pour finalement se retrouver à son étage devant sa porte bien fermée. En revanche, l'une des deux autres, qui n'était point sécurisée, était fracturée au niveau de la serrure. Étaient ils encore à l'intérieur? Il n'entendit aucun bruit venant de l'appartement. Il rentra chez Jean enfin chez lui en se demandant dans quel quartier il avait atterri...Il voulut d'abord contacter la police avant de se raviser. Finalement, il se rappela les mots de Jean sur l'appartement mitoyen du sien. Poussé par la curiosité, il alla jeter un œil. L'appartement était quasiment vide; il y avait un sofa déchiré, une table basse déglinguée, le linoléum troué par des cigarettes et jonché de cadavres de bières. Enfin, il découvrit dans un coin parterre des gravas. Quelqu'un avait visiblement fouiller ce trou à rat. Pour la première fois de sa vie, il était confronté à cette atmosphère des cités dortoirs sans attrait. Les soucis de cohabitation tournaient parfois au vinaigre en raison du bruit des enfants, des portes claquées, les laves linges bruyants en pleine nuit, les coups de marteau et meubles déplacés et les coups

de l'alcoolique sur sa femme...En somme, le non respect des règles élémentaires de la bienséance, du vivre ensemble venait se greffer à l'ignorance culturelle des uns et des autres ce qui n'aidait en rien les habitants de l'immeuble dans leur soucis de vivre en paix. En outre, chômage, école buissonnière, petites rapines, toxicomanie, violences conjugales alcoolisme même chez les jeunes associés au cannabis fumé quotidiennement n'arrangeait rien au final. Dans ce microcosme précaire, les perspectives d'avenir sont peu réjouissantes et comme bien souvent dans de telles conditions, les jeux de hasard deviennent une addiction supplémentaire. Conséquence immédiate, le joueur invétéré ruine sa vie et celle de sa famille avec un impôt indirect supplémentaire qu'il choisit de payer de lui même sans connaissance de cause et au passage très lucratif pour l'état, premier dealer de France et de Navarre. Le gouvernement ne savait plus à quel saint se vouer pour juguler ces crises sanitaires et sociales récurrentes meurtrières dont il est responsable en partie. Les gens peu éduqués sont toujours les premières victimes de ce libéralisme débridé qui fait miroiter à la populace tant de choses qu'elle ne possédera jamais mais l'espoir fait vivre comme dirait l'autre....Or, les petites gens signent leur propre perte en s'endettant jour après jour. En Inde, Corée du sud, on voit des paysans ruinés se suicider incapables qu'ils sont de rembourser des créances de seulement 100 euros selon notre vision d'occidentaux évidemment. Le macrocosme est en pleine ébullition comme le volcan qui accapare

l'attention générale du globe les yeux rivés sur les valeurs boursières. La sphère politique a déclaré forfait laissant le terrain libre au seul *CAC 40 Dow Jones, DAX...* Les effets d'une telle indifférence politique irresponsable devrait on dire étaient ravageurs comme tous les exemples cités ci dessus depuis 160 pages nous le rappellent amèrement; d'ailleurs, il suffit de questionner les milliers d'américains expulsés de leur maison à cause de ces crédits fantaisistes pour comprendre la psyché ambiante. La crise planétaire de 2008 n'était qu'un remake de la crise de 1929 ou de 1873; or les politiques semblaient amnésiques en laissant délibérément la finance diriger les affaires du monde; conséquence, on laissa la porte ouverte à tous les «ismes», nationalisme, isolationnisme, protectionnisme racisme positivisme... Nous connaissons la chanson lorsque l'*Europe* des années 30 était brune ou fasciste. En banlieue, dans certaines cités du 93 où le chômage touche parfois 50% de la population, on vitote comme en autarcie grâce au système D. Le fameux pouvoir d'achat des ménages, le refrain travailler plus pour gagner plus et autres artifices mensongers sur lesquels le candidat Sarkozy en 2007 fut élu Roi *Nicolas 1 comme* titre des chroniques de *M. Rambaud*. Une fois la victoire acquise, toute la troupe fêta la victoire au *Fouquet* célèbre restaurant parisien sur la plus belle avenue du monde- disent les gaulois- où les patrons levèrent d'une seule main un toast aux cinq années à venir. On allait se frotter les mains, ah ça oui sans nulle doute...Le citoyen lambda en

revanche se dirige tête basse vers le milieu associatif pour trouver une écoute, des alternatives solidaires puisque l'état semble assister et concerner par les seules classes supérieures. Le recours aux ONG dans le même temps est devenue une réalité internationale (Caritas, Resto du cœur, Emmaüs, MSF, MDM, etc.) pour l'éducation, la santé, le logement, l'alimentation bref on parle d'une activité humanitaire croissante laquelle se substitue aux états ce qui est une honte et un danger grave... La solution n'est pas dans l'humanitaire mais dans une pensée émergente humaniste, ce qui est totalement différent. Par ailleurs, les incidents qualifiés d'émeutes par la presse en 2005 suite à une bavure policière de plus n'étaient que la partie visible de l'iceberg, la goutte qui fait déborder le verre; les confrontations de rue n'apportèrent aucune avancée significative, aucun changement concret d'où un réel sentiment oppressant d'abandon des dirigeants du pays dans les cités. Certes, la devise républicaine «liberté égalité fraternité» affirmait le contraire; toutefois, les gens voulaient voir des actes concrets. La grève générale contre la vie chère en *Guadeloupe* était d'ailleurs symptomatique de cette indifférence nationale face à la paralysie économique de la région; or, après un mois de feux de troubles et de revendications syndicales et sociales, le président Sarkozy se rappela que ces gens étaient des citoyens français. Revenons à Jean. A propos travail, il fut licencié pour n'avoir pas excuser son absence prolongée en période d'essai! L'immaturation de Jean était symptomatique d'une éducation familiale basée

essentiellement sur l'assistanat total qui tua inconsciemment chez l'enfant toute autonomie toute réflexion en tant qu'être intelligent et responsable dans le monde. L'émancipation passait par une obligatoire rupture en l'occurrence du cordon ombilical. Certaines mères abusaient de leur prérogative pour maintenir l'enfant dans un état de dépendance vis-à-vis d'elles par pur sentiment protecteur égoïste. Or, le problème était là, cette attitude irréfléchie. Peut on vraiment appeler cela de l'amour? Un amour oui mais de singe selon Pablo qui ne voulait remettre en cause les sentiments sincères d'une mère pour sa progéniture outre que le comportement maternel était dicté par les émotions non la raison. On se rend compte du rôle essentiel de l'éducation familiale et scolaire dans le devenir de l'enfant. La France des années 1970 voyait seulement 10% des enfants d'ouvriers accéder à l'université...40 ans plus tard, qu'en est il du ratio couche inférieure études supérieures. « Sea sex and sun » fredonnait Jean à sa descente d'avion tout heureux! Il arriva auprès de Pablo après un périple de quinze heures. Pablo le présenta aux vacanciers réunis en soirée sous le pavillon de feuilles de palmiers, lieu de réunion de palabres de jeux de lecture...Ils s'empressèrent de lui payer un pot de bienvenue et lui souhaitèrent du bon temps. Certains touristes suivaient une émission visiblement intéressante en langue anglaise à la TV. Pablo jetait des coups d'œil furtifs comme à chaque fois qu'il y avait un écran; il reconnut alors M. *Siegler* qui dans son style inimitable exposait des solutions

alternatives à adopter sans attendre pour sauver une planète malmenée par l'activité humaine productiviste à outrance avec ses disparités crasses nord sud. Le groupe minoritaire amassait et dirigeait tandis que le groupe majoritaire au sud produisait mais restait dans une précarité noire. Selon le suisse, le principal soucis était l'absence de répartition équitable des richesses et revenus générés. Les fruits de la croissance finissaient sur des comptes off-shore dans des paradis fiscaux. Le cercle vicieux du clientélisme, de la corruption gangrenait les pays émergents comme ceux industrialisés du reste qui entretenaient des relations intimes avec des dinosaures du statut de *Omar Bongo* qui, en l'occurrence, finançait les candidats aux élections présidentielles françaises entre autres gâteries, lui le plus vieux dictateur en exercice depuis les indépendances en Afrique. De tels exemples sont légion. Dans l'autre sens, on s'attelle à redorer le blason du dit tyran afin qu'il puisse se refaire une virginité internationale; on l'invite à grand frais on déroule le tapis rouge! Plus de veto, plus d'embargo ni même de sanction, le tyran peut alors organiser les premières élections plurielles dans son propre pays avec un blanc seing international. Ce fut une grande tradition française initiée sous De Gaulle: la *Françafrique* .Il y a d'autres cas de figure bien entendu; néanmoins, le recours à la tricherie est viscéral car on ne devient pas un saint homme par simple déclaration. Les malversations en tout genre sont à l'instar de l'Algérie de 1992, un pouvoir en place lequel stoppe net le processus électoral après

la victoire écrasante du FIS aux premières élections législatives plurielles. Les conséquences terribles de ce hold-up électoral furent les 200.000 morts de la guerre civile de la décennie 90. L'oligarchie, le clan ou quelque soit le titre qu'on lui colle s'accroche au pouvoir et peu importe les moyens. D'autre part, nous observons dépités le mépris des états démocratiques occidentaux prompt à faire la morale au monde entier et qui méfiant observent les élections législatives palestiniennes qui furent selon les experts sur place exemplaires de transparence. Or, nombreux furent les états qui ne reconnurent pas la victoire du Hamas. Le peuple palestinien fit preuve d'une maturité politique fantastique en se rendant en masse dans les bureaux de vote. Ils étaient en outre dépendants du bon vouloir des militaires israéliens aux nombreux *check point* dans les territoires occupés par *Tsahal* avec de surcroît une administration américaine en quelque sorte aux ordres du gouvernement Sharon. Certains affirment même avec sarcasme qu'Israël est le 51 états d'Amérique. La communauté internationale supervisa le déroulement du scrutin. Or, le peuple eut le tort de propulser à la tête du futur improbable état palestinien un parti internationalement parlant peu fréquentable (car intègre?!):le Hamas. Le parti est qualifié par les juges occidentaux de parti terroriste. Logiquement donc, les USA, Israël et les autres refusèrent le choix du peuple palestinien et décrétèrent par conséquent nul et non avenu le résultat du scrutin! Voilà, ce qu'est la réalité palestinienne: cynisme, indifférence, blocs de béton,

chicanes, destructions arrachages d'oliviers, dépossession de la terre, de terrain et immeubles à Jérusalem est mais aussi assassinats ciblés en Palestine et dans le monde. On vit dans l'arbitraire le plus sauvage dont le symbole est la force militaire d'occupation encore sous les règles du mandat britannique(sic)! Enfin, il y a des colons intégristes soutenus par l'armée qui terrorisent les palestiniens en ville et dans les champs(voir *Hebron* symbole d'une injustice irrationnelle). Des bombardiers, des F16, des drones soutenus par l'arsenal extraordinaire au sol anéantissent une population palestinienne à Gaza entre le 27.12.et 18.01.2009. La vie d'un palestinien ne valait pas un kopeck. C'est le constat affligeant d'un monde à deux vitesses. D'autre part, les techniques occidentales employées de rétorsion contre des «états voyous» atteignent des sommets de cynisme avec la guerre dite préventive; en vérité, il s'agit de détourner l'attention de l'opinion publique américaine à cause des graves difficultés intérieures que connaît l'équipe en place. Bref, on détruit l'infrastructure entière d'un pays qui retourne alors un siècle en arrière; on foule au pied les droits de l'homme, les droits de la guerre et des populations civiles ou bien Guantánamo. Ensuite, quelques semaines plus tard, on annonce une réunion des donateurs en Suisse ou au Caire pour aider, l'Afghanistan ou Gaza à se reconstruire. Cynisme dites vous! Comment peut on en arriver à un tel niveau de bêtise humaine? Les contrats juteux à venir comme en Irak sont la cause parmi d'autres causes de la guerre à sens unique. Il faut

simplement convaincre certains pays de rejoindre l'alliance pour la liberté et la démocratie contre ces *rogue states* par le biais d'une propagande médiatique implacable et en boucle relayée par des intellectuels pro américains convaincus et le tour est joué! Il manquait plus que la caution morale internationale de l'ONU. L'équipe Bush en plein délire simpliste voulait insuffler un grand Moyen Orient démocratique, rien que ça, en manipulant les pays, du Machreck au Maghreb. Les USA attaquèrent l'*Afghanistan* des talibans et de *Ben Laden* en novembre 2001 soit deux mois après les attentats du *WTC*, puis l'*Irak* de *M. Hussein* en 2003- qui avait subi plus de dix années d'embargo et de bombardements anglo-américains signifiant concrètement des centaines de milliers de morts en raison de pénurie de médicaments....L'ingérence politique voulue par *Bush* renforça le terrorisme islamique et causa toujours plus de malheurs à des peuples déjà meurtris par leur tyran allié des USA! Ce président a menti et triché durant huit années. D'ailleurs, le fiasco politique de *W. Bush* était égal à son ignorance. Cet homme n'avait pratiquement jamais voyagé; il possédait une vision très étroite et manichéenne du monde(vous êtes avec ou contre nous; le bien contre le mal; l'axe du mal (...)). Or, nous avons une masse populaire plus royaliste et ignorante que le roi. L'homme de bon sens avait il encore un avenir parmi de tels énergumènes aux pouvoirs régaliens investis d'une mission divine comme Bush. Il semblait que les fondamentalistes, les nationalistes et les extrémistes de tout poil

prospéraient en ce début de XXI siècle sur le ressentiment général et qui rappelait à l'homme savant d'une certaine manière de nombreux parallèles avec l'entre deux guerres...L'état d'Israël est né après la 2^e guerre mondiale qui vit la barbarie nazie exterminée 6 millions de juifs et à l'est 20 millions de russes morts. Israël est selon les historiens un problème européen comme les deux guerres mondiales...«Plus jamais ça» clamait solennel le ministre des affaires étrangères allemand *M. Fischer* lors d'une réunion internationale à *Rambouillet* peu de jours avant les premiers bombardements illégaux de l'OTAN sur *Belgrade* en 1999. Il y avait une politique internationale du deux poids deux mesures dénoncée par Milosevic lui-même accusé de génocide par le tribunal internationale de *Den Haag* et mort finalement en détention. Quand verra t' on W Bush et Blair dans ce même tribunal? Dans un autre domaine, public et intérieur, il est question de dénoncer la délinquance en col blanc trop peu inquiétée par les états eux mêmes trempés jusqu'au cou dans les conflits d'intérêts criants se chiffrant en milliards d'euros. Mais silence radio.L'homme de la rue raisonnable est révolté par ce système odieux de corruption au sein de l'état tandis que d'autres plus compréhensifs jugent que cela fait parti du jeu politique français; On devient haut fonctionnaire de l'état français pour profiter de ces avantages en nature qui s'apparentent encore à l'ancien système monarchique, à croire que la révolution n'a rien changé des mœurs hexagonales! Un citoyen suédois

n'admettrait jamais dans son pays de tels passe droits, faveurs, privilèges. D'ailleurs, un ministre suédois fut licencié pour avoir acheté des fleurs avec l'argent du contribuable pour un collègue européen qu'il recevait dans son ministère. En outre, le citoyen suédois pouvait à tout moment demander des comptes à ses gouvernants qui travaillaient avant tout pour le bien de la nation et non pour leur propre carrière comme en France. Avis aux politiques français corrompus! Il y avait naturellement un décalage culturel entre ces deux peuples distincts que les gens de mauvaise foi s'empressèrent de mettre à jour. Lorsqu'on aborde la politique obligatoirement, la presse entre en jeu puisqu'elle est le quatrième pouvoir dans l'absolu. La survie d'une presse de qualité indépendante est chose ardue; les abonnés furent longtemps une garantie. Or, ils ne suffisent plus à assurer la pérennité du titre face au forcing et lobbying de grands groupes puissants contre lesquels il est impossible de rivaliser économiquement d'où les fusions et rachats dans une profession en crise depuis plus d'une décennie déjà. Le problème de la presse écrite est global car les voisins européens connaissent eux aussi des restructurations entraînant le chômage de nombreux journalistes acculés à faire des piges pour finalement faire partie de ces professions libérales pauvres. Certes, rien de nouveau puisque l'artiste, l'écrivain, le musicien ne vivent pas de leur art et joignent les deux bouts grâce à un job alimentaire. La violence est aussi de nature économique et sociale sous nos latitudes; elle se traduit par une

dérégulation du marché, des délocalisations, restructurations causes de suicides chez *Renault France Telecom* afin de satisfaire les actionnaires; les salariés n'ont plus que les yeux pour pleurer leurs collègues disparus enfin suicidés. Les états sont devenus les putes du marché et sont dans l'impossibilité de contrer cette hégémonie des grands groupes et banques qui détruisent le tissu social de régions entières. Les acquis sociaux ne sont pas éternels au grand damne des syndicats. Cette politique inhumaine mise en place à partir des années 80 n'est pas une fatalité! Les citoyens du monde qui refusent cet état de fait peuvent par différentes voies et moyens de pression renverser le cours des choses tels le bulletin de vote, la solidarité participative, la coopération syndicale; bref, il y a des alternatives intéressantes à mettre en oeuvre car l'homme doté de raison et d'imagination est capable de renverser des montagnes ou presque. En revanche, les effets pervers d'une débâcle sociale pouvaient renverser des régimes vacillants gangrenés par la corruption et le clientélisme. Nous assistâmes en ce début 2010 au «réveil» selon la presse des peuples arabes...En finançant une opposition structurée (voir les archives de CI sur le financement des révolutions à l'est de l'Europe) le milliardaire *Georges Soros* fut un de ces humanistes intéressés des années 90 diront les mauvaises langues qui permirent le déclenchement de révoltes populaires en Géorgie, en *Serbie*, en *Ukraine* par ces mouvements étudiants et ouvriers en quête de démocratie. Quand le peuple ne voit plus aucune

issue, il se révolte. Dans une telle situation, un esprit de corps prend forme, une solidarité nouvelle naît pour chasser du pouvoir les pourris impassibles face à la misère de leurs concitoyens à l'instar des époux *Ceausescu* arrêtés jugés exécutés à la suite d'une parodie de procès révolutionnaire. Cela prit une forme de vengeance bien pratique pour nombre de personnages importants de l'ancien régime puisque le dictateur disparut avec ses secrets...Il est évident pour Pablo qu'une révolution dépend d'un contexte politique international propice aux changements à l'instar de la *Roumanie* ci dessus avec la chute du rideau de fer à l'est, soit la fin de la guerre froide et d'un nouvel ordre mondial sous la seule régence américaine telle que la concevait Bush père. Par ailleurs, la fin de l'allié soviétique fut terrible pour de nombreux pays communistes satellites tel *Cuba*. Deux livres furent écrits par deux professeurs américains correspondant justement à la fin de la guerre froide et donc de l'hégémonie américaine totale sur le monde de *Francis Fukuyama* «la fin de l'histoire» et *Samuel Huntington* et son fameux clash des civilisations lequel était au départ un simple article pour la presse et qui deviendra un *best seller* en 1993 et que les idéologues néoconservateurs américains réutilisèrent comme une bible après le 11 septembre pour diaboliser l'Islam avec un I majuscule qui devint le nouvel ennemi à combattre pour les *USA* après l'ennemi communiste. De cette bible surgira un nouveau vocabulaire géopolitique malheureusement décontextualisé et par conséquent intellectuellement inacceptable que la presse

occidentale pourtant fera sien sans même outre mesure parler du devoir d'inventaire propre à chaque culture, pays et enfin à chaque âme dans son sens religieux. D'autre part, on se rend compte que ce sont toujours les puissants de ce monde qui nomment cet autre qui jadis fut le colonisé avant de devenir serf au sein d'un état nation autoritaire issu des guerres de décolonisation où la démocratie et le pluralisme n'existent pas....A ce jour , on peut se demander quelle est la valeur réelle de cette indépendance si chèrement acquise aux prix fort pour des populations jadis pleines d'espoir dans la construction de leur état et qui aujourd'hui fuient. On voit par ailleurs dans les mouvements spontanés argentins lors de la grave crise des années 2000 le résultat et une réponse à l'absurdité de la politique néolibérale du FMI et autre banque mondiale; le peuple scandait au son des bruits de casseroles«*que se van todos* littéralement «tous pourris!». Nous constatons donc des événements historiquement et politiquement programmés. La réussite d'une construction d'un état de droit viable passe par un long travail de soi sur soi pour reprendre *Michelet* et non une recette, un modèle que l'on appliquerait à tout un chacun ici et là d'ailleurs, le résultat est sous nos yeux. Le cynisme encore une fois à l'œuvre avec la *CIA qui* renversa le docteur *Mossadegh* en *Iran* 1953; cette dernière s'abattit sur l'Amérique du sud qui est depuis un siècle sa chasse gardée donc, nous voyons ces dictatures militaires des années 60/70 renversées *Alliende* au Chili par exemple...Récemment encore le

putsch avorté de l'opposition à *Chavez* était soutenu par ce même gendarme du monde américain; bref la liste des infamies américaines n'était pas exhaustive. ...Aujourd'hui, les réseaux sociaux facebook.com et Twitter pour ne citer que les deux plus connus servent d'outils extraordinaires aux révolutionnaires en verve qui en temps réel, peuvent exercer une lutte efficace ; ils ont découvert la panacée! Les dictatures ont le plus grand mal à canaliser intercepter et censurer le travail de ces hackers rebelles courageux prêts à mourir pour leurs idées. La Thaïlande- Qu'en était il des affaires en cours de Pablo et Jean, pieds nus à la plage? Ce pays fut une véritable révélation pour le premier qui encouragea le second à apprécier le climat de ce gros village où des pseudo routards s'éclataient en terrain conquis. Les comportements de ces touristes ressemblaient à s'y méprendre à ceux des beaufs sur la *costa del sol* en *Espagne*. Le tourisme de masse engendre dans les pays à long terme des dégâts énormes sur la culture, la vie sociale et l'environnement...L'île n'était pas encore tombée entre les mains d'investisseurs requins néanmoins en une décennie les changements étaient notables. Jean ne comprenait absolument rien au bouddhisme qui imprégnait le quotidien des habitants même des non pratiquants. Des bonzes remarquait Jean allaient dès l'aube, une écuelle à la ceinture, en quête de nourriture quand lui rentrait se coucher cuit et mort d'avoir trop bu et fumé. Les thaïs donnaient généreusement cette nourriture terrestre à des moines studieux et très respectés qui priaient pour les âmes des habitants

dont beaucoup de femmes alors rassurées sur leur karma. Mais, alors que le royaume bouddhiste se relevait doucement de la grave crise économique des années 1998, les troubles politiques déstabilisaient une nouvelle fois la monarchie. Une autre minuscule monarchie bouddhiste, le *Bhoutan*, enserrée dans les contreforts de l'Himalaya avait fait sienne la recherche «*du bonheur national brut*» d'une part et d'autre part, ce pays avait changer sa constitution en adoptant le parlementarisme; tout un programme avec le soucis de rentrer dans la modernité! Or, la modernité telle qu'elle fut entendue, construite et appliquée par l'occident au monde entier n'était vraiment pas réjouissante au regard des crises guerres génocides et allait à l'encontre des valeurs morales, éthiques, sociales et religieuses fondamentales. Les deux banlieusards n'étaient pas venus dans la région pour s'adonner à la méditation ou faire de l'humanitaire du dimanche! L'individualisme et l'hédonisme étaient des valeurs cultivées au quotidien depuis l'antiquité dont les athlètes de l'Olympe aux corps sveltes musculeux qui faisaient même rougir d'envie les divinités de l'Acropole. Deux mille cinq cent ans plus tard, l'occidental continuait de soigner son image sur papier glacé, sur des podiums, dans les stades, dans le monde superficiel de la mode jusqu'à en faire un mode de vie; être beau, bronzé, svelte et posséder un minimum d'intelligence sociale. Tel était le nouveau modèle de l'homme moderne. Le revival antique était à son apogée en Californie où la plasticité du corps prenait des proportions

extraordinaires en utilisant des moyens artificiels et chimiques totalement illicites(dopage) et surtout dangereux pour la santé. Mais le summum de la bêtise restait la chirurgie esthétique qui avait de beaux jours devant elle et ce, de la *Californie* à la *Tunisie*...En effet, *Narcisse* ne transigeait pas avec la beauté du corps. Cette dénonciation d'un monde superficiel et égoïste dans lequel l'homme confondait cause et effet était la conséquence entre autres raisons de religion ritualisée et crétine puisque non intelligible donc, une spiritualité pétrifiée,un savoir académique et éducatif médiocre ou obsolète au profit de l'argent roi, grand inquisiteur en ce début de 21 siècle. Vive le profit, vive la spéculation boursière et pour reprendre les mots de M. *Seguela*: «un homme qui n'a toujours pas de Rolex à 50 ans, a raté sa vie...» Il regretta cette phrase dans la seconde qui suivit et fut ensuite la risée du tout Paris! Le matérialisme le plus stupide était visiblement pour certain un devoir tape à l'œil et le chef de file est le bling-bling Sarkozy. Des occidentaux en mal de spiritualité souhaitaient se redécouvrir dans cet orient mystique aux mille saveurs qui leur était culturellement et linguistiquement totalement étranger. Ils étaient accueillis dans un ashram indien le temps d'une retraite studieuse et méditative en se délestant au passage de quelques milliers de dollars; mais bon, c'était le prix à payer pour atteindre clef en main le bien être, le bonheur. Le but de ce voyage intérieur est louable, important puisqu'il peut être comparé à un élan vital pour quiconque désirant se reprendre

en main sur des bases plus humanistes et généreuses. Cependant, à leur coté, le paysan sans terre crève à petit feu espérant en outre un signe du destin pour sa famille. N'était ce pas là un destin tout trouvé pour l'homme en quête de sens? Effectivement, et la satisfaction serait double. Était ce la solution de combler ce vide intérieur existentiel par un ersatz religieux méconnu? Cela tenait plus de l'effet de mode comme à Hollywood, la Mecque du m'as-tu vu où les stars du cinéma adeptes du New age des années 80 teinté de bouddhisme s'essayèrent ensuite dans les années 2000 à la kabbale voire au soufisme avec les poèmes de Rûmî! On consomme en Californie de la spiritualité orientale comme on s'envoie un hamburger. Dieu seul sait ce qui pousse l'homme à agir ainsi...Jean depuis son exil doré en *Thaïlande* ne perdait pas le nord conscient des problèmes auxquels il avait à faire à son retour. Naturellement, les deux amis ne savaient pas ce qui se passait exactement dans la cité en dépit des nouvelles reçues par e mail. Qu'était il advenu des deux lascars contrôlés par la douane à l'aéroport de Roissy et de cette femme qui leur livra le colis le jour où Jean s'envolait pour l'Asie. Avaient ils tous les trois été mis en examen? S'ils étaient libres de leur mouvement Jean serait obligé de raser les murs voire de se cacher de cette odieuse famille qui semblait il avait décidé de lui mettre le grappin dessus. Mais pourquoi lui? S'agissait il d'une vieille vengeance ou tout simplement d'une banale affaire de racket? Il n'avait pas beaucoup d'argent, ne roulait pas en *BMW*,

n'était impliqué dans aucune affaire louche à moins que...Son ami lui dit que cela ne servait à rien de spéculer. Il devait plutôt se consacrer à l'élaboration d'une stratégie légale en laissant la police faire son travail. Il aurait ensuite tout le loisir de contre attaquer, mais auparavant, il devait se renseigner à leur sujet; cela serait une bonne chose pour lui car Jean n'était pas un spécialiste de l'improvisation! Il alla donc dans un cybercafé du centre ville à la chasse aux informations et fit ce que son copain lui avait suggéré .Il revint plus tard au bungalow l'air joyeux ce qui étonna grandement Pablo peu habitué à le voir sourire ainsi. A peine avait il franchit le seuil de la porte qu'il s'affaira à rouler un joint pour célébrer la mise en détention du père, des fils et de la cousine selon *Najim*, que la paix soit avec toi mon frère. Un souci en moins pour Jean qui devait impérativement se reprendre en main surtout à l'approche de la quarantaine et sans métiers dans les mains. Il eut soudain une pensée pour l'étudiant qui créchait dans son appartement. Il tressaillit à l'idée qu'il lui arrivât des ennuis par sa faute et il commença à se faire du mouron. Il n'avait pas eu de nouvelles de lui en dépit des coordonnées laissées sur la table de la cuisine. Pablo encore une fois rassura son ami. Deux jours plus tard, Jean envoyait un courriel à *Najim* afin de savoir si tout allait bien pour l'étudiant africain. Les fenêtres de ce dernier faisaient justement face à l'appartement de Jean; l'ami d'enfance constata que les lumières brûlaient seulement la nuit; en journée, il devait être à la fac et puis dans un tel brouhaha mieux valait bosser à la

bibliothèque. Il avait fini major de sa promotion; il reçut une bourse d'étude pour continuer sa formation en France. Or, l'étudiant avait connu bien des revers de fortune après coup avec une forte grippe qui l'avait cloué au lit durant 7 jours et de ce fait, il avait manqué un rendez vous administratif crucial ayant pour effet de retarder la procédure. Après moult palabres et l'intervention d'un ami du père, le pauvre garçon put quitter le Sénégal pour la première fois de sa vie et il était franchement angoissé de devoir vivre sans sa famille. Par ailleurs, la situation en France se dégradait maintenant même pour les étudiants extra communautaires comme déjà annoncé plus haut. Il alla directement chez sa tante comme prévu puisque c'était la personne qui sur l'honneur déclarait l'héberger; or, tout alla de travers puisque sa tante et son oncle se séparaient dans de grandes difficultés. Il préféra se débrouiller par lui même avec tout de même le coup de main précieux de ses cousins français qui l'aidèrent à trouver cet appartement le temps que la situation familiale se stabilise. Naturellement, l'étudiant ne savait rien, ni ses cousins du reste de la situation personnelle de Jean. Le *haji* avait mis la pression sur Jean sans pour autant le brusquer; Jean ignorait le passé sulfureux du vieil homme paisible! Il était en fait bien connu des services de police. Le logement de Jean était mitoyen du studio vide comme nous l'avons remarqué. Jean comprit tardivement le sens de ces mystérieux bruits venant du studio censé être vide depuis cinq mois! Il ne pensait pas à jeter un œil car il s'en foutait magistralement. Or, la conséquence de

son indifférence lui coûta en fin de compte des emmerdes! En fait, *Najim* expliqua grossièrement le but et la raison de cet intérêt soudain pour l'appartement de Jean qui était au cœur du business imaginé par le vieux avec ses idiots de fils. Enfin, l'appartement vide n'était pas un squat mais bien celui du vieil homme. Pablo et Jean essayèrent d'après les propos de leur ami de comprendre toute la stratégie imaginée par ces types pour organiser le deal à partir de cette planque, y passer les longues soirées d'hiver au chaud avec tout le confort qu'offrait un appartement au lieu de l'habituel hall et escaliers froids voire les caves sombres et inconfortables. La police encourageait vivement la délation en rétribuant les possibles informateurs néanmoins les voisins vivaient dans la peur. La loi du silence régnait, les affaires roulaient pour les tenants du système D en dépit de quelques soucis symboliques afin de montrer à la population que la police en «Sarkosie» faisait son travail. Faut il tout de même rappeler que Sarkozy alors ministre de l'intérieur mit fin à cette police de proximité qui avait gagné la confiance des gens du quartier! C'était la nouvelle politique du chiffre dite de rupture; on ne pouvait faire plus incohérent dans le fond comme dans la forme surtout au regard d'une réalité sociale complexe. Or, le roi *Nicolas I* semblait déconnecté des réalités du 93 d'où peut être ses propos irrespectueux sur la *racaille a karcheriser* qui prouvaient tout le mépris du bonhomme pour la France d'en bas ! Même les policiers se plaignaient de cette politique du chiffre voulue par Nicolas II! Les

clandestins pouvaient décrire toute leur galère pris dans les filets de la forteresse Europe. Elle ne partageait pas ses richesses avec ces parasites! La France était satisfaite de ses chiffres dans son combat contre l'immigration subie avec plus de 30 000 expulsions en 2011 soit le meilleur chiffre depuis 2007. En revanche, les agents de police osaient sous anonymat bien évidemment faire part à la presse d'un ras le bol au sein de la police. Les policiers ne voyaient plus de sens à la fonction de flic. Résultat, les plus anciens demandaient leur mutation en province ou simplement démissionnaient écoeurés voire dépressifs enfin, le suicide avec l'arme de service...Comment un président de la république ou président de tous les français pouvait il ainsi détester cette jeunesse en difficulté qui ne ressemblait pas à celle plus léchée de certaines communes du 92 dont il fut le maire pendant des années. Il pouvait répéter à satiété qu'il était lui aussi fils d'immigré; il n'avait aucun crédit à ce sujet auprès des jeunes de banlieue. *Neuilly sur Seine* ne voulait pas des HLM qui essaimaient la petite ceinture parisienne; or, la loi stipulait bien un minimum de 20% d'habitations à loyers modérés pour des communes de taille moyenne. Des maires préféraient payer de fortes amendes à l'état plutôt que de se plier à la loi car, cette plèbe misérable sur leur commune était chose impensable! L'équipe au commandement perdrait ses électeurs. En France, de nouveaux quartiers ultra sécurisés poussaient comme des champignons un peu partout. Bien entendu, cette mode venue des banlieues blanches

américaines se voulaient le nec plus ultra ,des ghettos pour riche avec piscine terrain de tennis, gardes....On restait entre personne de même statut social. Elle avait bon dos la mixité sociale...La société partait en sucette disait Jean. En revanche, l'appartement vide qui servait de planque et de stockage aux jeunes faisait parti d'un plan plus complexe. Le studio devait être aménagé d'une ouverture camouflée dans le mur afin de pouvoir vendre les différentes drogues sans jamais être vu des clients depuis chez Jean, le bon gaulois comme était nommé le français de souche par les jeunes français d'origines étrangères des cités des années 80. On relevait chez les jeunes adultes et adolescents peu éduqués un racisme primaire vis-à-vis du dit français, qualifié de gaulois...Mais les temps ont changé depuis les vingt ans de Pablo; les jeunes étaient terribles entre eux ils s'insultaient copieusement de tous les noms d'oiseaux comme si les mots ne signifiaient rien:«ta mère la pute, fils de pute» on jurait aussi pour n'importe quoi« sur le coran ou sur la vie de sa mère» Pauvre mère disait Pablo en les entendant ainsi jurés sur tout et n'importe quoi avec un vocabulaire de moins de cent mots.«*Pere, ils ne savent pas ce qu'ils font*» dit *Jesus* sur la croix. Un juge du tribunal pour enfant de *Bobigny* en Seine Saint Denis expliquait dans un reportage sur la délinquance juvénile que les jeunes prévenus qui passaient dans son bureau ne comprenaient pas les mots et les sanctions rendues à leur encontre outre, l'incapacité de répondre simplement avec un comportement respectueux vis-

à-vis de l'interlocuteur. «oh vas y lâche moi » dit le gamin de 14 ans au juge.«Pardon! Rétorquait madame le juge complètement abasourdi par cette injonction. Cet échange, si échange il y a, est banal et correspond au quotidien des adultes du tribunal pour mineurs. Ce sont des coupables pour les partisans de la tolérance zéro mais des victimes pour les plus sages cherchant des alternatives pour ces gamins issus de familles en déliquescence outre le manque de respect de l'enfant pour sa mère voire père. Les médecins scolaires remarquaient aussi des symptômes de malnutrition chez certains gamins allant à l'école trop souvent le ventre vide. Par ailleurs, on découvrit dans des écoles primaires et collèges d'*Ile de France* des cas de tuberculose. Cette maladie est symptomatique de conditions de vie d'insalubrité totale. Les squats sans eau courante et tout à l'égout, les campements sauvages sans oublier les marchands de sommeil louant des taudis à des populations immigrées sans papiers qui pourtant triment et paient leurs impôts, une aberration. Ce sont des conditions favorables à une épidémie pouvant aisément se propager à la récréation durant les jeux, dans les toilettes...On ne peut que s'indigner. Ces enfants développent une certaine aversion quand ce n'est pas une peur terrible de la police lorsque les uniformes bleus frappent menotent malmènent leur parent à la sortie des écoles pour les embarquer...Des clandestins préfèrent se défenestrer à leur arrivée comme ce fut le cas l'année dernière à Paris. La police a perdu sous l'ère Sarkozy son crédit et surtout la sympathie

des populations banlieusardes. Qui aime en vérité se faire insulter de racaille ou de se faire karchériser dans son propre quartier! Revenons au cas de Jean maintenant car Pablo se souvenait avoir vu dans une série télévisée française une arnaque identique à celle que manigançait le clan du *haji*. Il était stupéfié de constater que la fiction s'imbriquait dans la réalité ou bien il ne savait plus trop quoi en penser. La vie à la cité jadis calme partait en vrille. En général, les métiers d'escrocs avec les petites frappes finissaient à en prison en pension complète ou dans un cercueil. Jean émit l'idée en rigolant de participer au business pour se faire des couilles en or. Pablo n'aima pas du tout la plaisanterie. En effet, la prison n'arrangeait rien; elle enfonçait un peu plus les individus déjà en grande difficulté intellectuelle affective et matérielle dans un cercle vicieux. La prison faisait de certains gars de vrais criminels. Pablo pensait sérieusement que son ami avait besoin d'une femme pour le mettre dans le droit chemin ou plutôt le stabiliser. Son propre père émettait d'ailleurs le même désir certes, ce n'est pas la solution car il doit s'émanciper par lui même, mûrir, réfléchir, se discipliner. Une psychanalyse serait la solution afin de l'aider à franchir un cap existentiel toutefois Jean était immature. Quoi qu'il en soit il y avait d'autres formes de travail sur soi adaptée à chaque individu. Il pouvait vivre un temps parmi des gens inconnus afin de constater leur mode de vie, leur existence parfois morne et banale comme la sienne. La vie des autres n'est pas si différente de la sienne afin de sortir des fantasmes et des idées

toutes faites. Le constat accablant des prisons françaises surchargées avons nous dit était le trop plein de types comme Jean qui n'avaient rien à faire entre quatre murs! Jean fit la connaissance d'une française de son âge à la recherche du plaisir sans se prendre la tête, autrement dit, elle désirait du sexe sans lendemain comme Jean. Putain, il voulait tremper le pinceau, bouffer de la fougoune, brouter le gazon comme il disait songeur à son copain. Ils se retrouvèrent dans le bungalow de Sylvie après une soirée au *Harbour bar* confortablement assis dans un décor de bambous et de batik avec une musique branchée et une vue panoramique sur la mer de Chine! Paysages de rêve, joints, champignons magiques, jus de fruits, alcool; bref, tous les critères étaient réunis pour une nuit de folie. Ils quittèrent donc le bar et prirent le chemin escarpé du retour. Après vingt minutes de marche, ils pénétrèrent dans le bungalow et se jetèrent l'un sur l'autre, trop gourmands, semble t'-il. Dans leur jeu sexuel et à force de trop de caresse, Jean super excité éjacula tout son foutre dans sa culotte. Il avait le rouge au front; elle comprit tout de suite et ria de bon cœur ce qui augmenta sa gêne mais elle le rassura....Il alla se laver. Or, quand il revint à sa douce compagne nue comme un ver sur le lit, ils fumèrent d'abord un joint. Une fois le pétard achevé, Jean était de nouveau au garde à vous sous l'œil amusé de Sylvie. Ils s'envoyèrent en l'air sous les effets psychédéliques des champignons. Une expérience toute nouvelle pour ces deux adultes qui goûtaient à 38 ans leur première expérience psychédélique hors cannabis

boosté pour ne pas dire OGM. Jean s'imaginait déjà revivre la même expérience le soir même; il demanda donc à son tuteur Pablo de lui en procurer mais ce dernier refusa en le priant de bien réfléchir! Visiblement son pote ne comprenait pas et Pablo se sentait déjà coupable de lui avoir mis sous le nez tant de gâteries indigestes. Jean, fidèle à lui même, s'imaginait déjà fumant la pipe, elle tricotant la grenouillère de leur futur progéniture! Sacré Jean se disait Pablo. En vérité, cette fille désirait simplement s'éclater après un mariage pitoyable. Le bilan aujourd'hui était plus que positif pour cette femme qui littéralement renaissait de ses cendres loin du stress du travail, des collègues zélés prêts à vous crucifier pour une promotion; ces trois semaines de repos absolu, de découvertes et de sexe lui firent le plus grand bien... Alors hors de question de parler de vie à deux ou de conneries du même calibre. Jean boudait comme un enfant vexé victime de son immaturité en outre, il n'avait jamais connu la vie de couple. Finalement, elle en eut marre de se coltiner ce grand enfant et le mit à la porte de son bungalow puis alla voir Pablo pour se changer les idées. Elle avait déjà oublié cette aventure d'un soir. Elle s'était complètement trompée sur son compte; en fait, elle avait tendance à juger hâtivement les gens d'où ses erreurs à répétition ; en fait elle n'était pas si différente de Jean. Elle devait elle aussi mûrir. Elle crût qu'en baisant à droite et à gauche, elle rattraperait le temps perdu ou qu'elle deviendrait plus mûre! Pablo essaya de défendre son ami qui pensait trop souvent avec sa bite. Mais, ne faisait elle pas la

même chose avec son comportement un rien dangereux, MST...Finalement, ils changèrent de sujet et roulèrent quelques joints. Elle avait une entière confiance en cet homme père de deux enfants. Cependant, à dix mille kilomètres des plages de sable fin, trois hommes d'une même famille occupaient des cellules spartiates où les codétenus n'avaient aucune intimité pour couler un bel étron! Ils subissaient la promiscuité, le manque d'hygiène, la pression, le chantage! Nous avons plus haut abordé le problème des reconduites aux frontières des sans papiers et des conditions inadmissibles de détention en centres de rétention plus dégueulasses que les prisons. Cela prouvait une réelle absence de volonté politique des autorités françaises. La misère carcérale des détenus était la conséquence de leurs actes. Pourquoi l'état devrait-il dépenser de l'argent pour ces criminels? Tel pouvait être l'argument avancé par le gouvernement pour expliquer les raisons de cette insalubrité criante, ce manque d'humanité; la prison est en France une punition, une sorte de vengeance institutionnalisée; en outre le gouvernement essayait de manipuler la justice ou disons qu'il cherchait à tuer son indépendance en ayant un droit de regard sur les magistrats! La France était dans ce cas présent une véritable république bananière! Le manque de volonté politique leur revenait tel un boomerang en pleine figure quand des détenus se suicidaient ou s'évadaient ou manifestaient leur mécontentement par des grèves de la faim ou encore en brûlant les matelas de leur cellule pour dénoncer les conditions

inhumaines de détention. C'était le principe de tolérance zéro poussé à l'extrême en matière carcérale par Sarkozy ministre de l'intérieur puis président de la République. L'ancien maire républicain new-yorkais se vantait d'avoir éradiquer la criminalité dans sa ville en passant sous silence les méthodes musclées des forces de l'ordre, les bavures à répétition à l'instar des cinquante balles tirées à bout portant sur un pauvre immigré africain sur le pas de sa porte à Brooklyn. La police parla de légitime défense (sic)! La révolte dans le quartier ne tarda pas et pour cause! Il fallait plutôt parler d'acharnement policier. En France, un policier ne purgeait jamais de peine de prison ferme pour une bavure meurtrière commise en service; la réciproque n'est pas vrai. D'autres uniformes, d'autres lieux et d'autres bavures, en l'occurrence celles de l'armée américaine. De jeunes recrues furent l'objet de terribles controverses pour des actes de tortures sur des prisonniers à *Abu Ghreib*. Or, jamais les têtes pensantes au pentagone responsables de cette politique de terreur ne furent inquiétés. Alors ne parlons pas même du bureau ovale, l'exécutif américain pour la politique de la terre brûlée...Le petit con en uniforme morfle comme toujours selon les mots de la rue. Qu'on vienne de *Washington, Paris, Jakarta*, c'est toujours la même rengaine. Le journal le Monde daté du 20.03.09 sous la plume de *M. Bole* relevait l'immoralité des soldats israéliens et des snipers embusqués qui exécutaient les ordres infâmes de leur hiérarchie en violation du droit international comme lors de l'opération militaire

plomb durci qui fit 1300 morts civils palestiniens et des milliers de blessés par l'armée la plus éthique du monde selon *Ehud Barak*. *Tsahal* comme on l'appelle dans les journaux perdit treize militaires dont quelques uns touchés par des tirs amis. Le journaliste mettait en exergue les mots d'un soldat: (...) *le mort palestinien n'a pas la même valeur qu'un juif; les tirs d'un snipers abattant une femme qui n'avait pas compris l'ordre des soldats lui intimant l'ordre de déguerpir de chez elle, alors le soldat l'avait abattu de sang froid comme s'il tirait sur une boîte de conserve*»; en somme les ordres de la hiérarchie étaient clairs: «tirer sur tout ce qui bouge». Une enquête, une de plus, selon les avocats des plaignants qui n'aboutira jamais à l'instar des dizaines de procès ou en attente d'un procès qui ne vient pas comme ces détenus maintenus en toute illégalité des années durant dans un flou juridique aberrant voire les expropriations ou expulsions sauvages avec démolitions des maisons, meurtres ciblés d'état ciblés.... Soit, selon la rhétorique militaire en vigueur: «nettoyer le terrain». Ce terme employé nous rappelle étrangement dans des circonstances politiques et sociales différentes les mots très explicites de nettoyer la racaille de notre président qui se découvrait soudainement des envies de technicien de surface; Comment un état dit démocratique comme Israël ou *la France*, pouvait il commettre tant d'injustices. L'apartheid était la politique du gouvernement israélien. La paix ou l'apartheid, livre du politologue *Marwan Bishara*, montrait une réalité palestinienne effroyable que de

nombreux individus pro israéliens ici en France et dans le monde refusent catégoriquement d'admettre le rôle de bourreau en l'occurrence de l'état juif convaincu de l'antisionisme, pire, l'antisémitisme de l'auteur qui est en outre aussi sémite lui même! Rien n'y fait, l'homme est un animal politique de mauvaise foi dès que ses certitudes vacillent. L'opinion publique israélienne approuvait l'opération ci-dessus mentionnée, nous disait on dans la presse. Le journal de gauche libéral *Haaretz*, le plus petit tirage des journaux de référence avec 70 000 imprimés était bien le seul à tenir un discours objectif sur l'ignominie en cours; la «*paix maintenant*» mouvement pacifiste sur le déclin semble t-il aujourd'hui approuvait du bout des lèvres la démarche militaire plomb durci du gouvernement; elle qui pourtant milite depuis de longues années pour la justice sociale et la paix! En revanche, aucune image de la boucherie à Gaza n'était retransmise sur la télévision publique israélienne. Pourquoi l'état dans ce cas censurait t'il ainsi l'opération s'il n'avait rien à se reprocher! Les journalistes étrangers n'étaient pas invités à couvrir la guerre, *Al Jazira* était la seule chaîne d'information présente dans la bande de Gaza. La destruction fut démoniaque: hôpitaux, dispensaires, écoles de l'ONU, hangars à nourriture et médicaments, civils innocents bref un crime de guerre de plus comme le vingtième siècle en connaît tellement. L'extrême droite du milliardaire russe controversé, futur membre du gouvernement *Netanyahu* était un partenaire bien encombrant dans un pays en proie

aux affaires récurrentes de corruption et de mœurs! Le citoyen israélien n'était pas une exception dans le monde car comme nombre d'individus, il ne croyait plus vraiment en ses représentants obsédés par le pouvoir et leur propre carrière alors que les populations dans leur grande majorité désiraient la justice sociale et la paix. Était-ce un vote par défaut comme bien souvent lorsque le peuple était désabusé? Sous *Sharon*, ce n'était guère différent avec des travaillistes opportunistes (*Shimon Peres*) perdant leur âme en se fourvoyant avec le diable. Or, il n'y avait pas d'union possible entre des intérêts et personnages antinomiques. Cela tiendrait du miracle ou de la supercherie, au besoin par une construction bancaire voire un temps à la recherche d'une légitimité officielle auprès de citoyens sceptiques qui hésiteraient en raison des antécédents encore dans tous les esprits. En matière de politique intérieure, il est souvent difficile de rattraper les bourdes commises et puis le fossé entre individus et élite s'accroît dangereusement. Cela est très mauvais pour la cohésion sociale comme ils disent, mais l'individu lambda est-il vraiment conscient de cela? Seul son petit monde importe à ses yeux. En outre, ne professe-t-il pas sur tous les tons: "que puis je faire à mon niveau? Car tel est l'argument ordinairement avancé par l'ignorantin. Le politique accable ce même type qui d'autre part est candidat à l'abstentionnisme ou au vote blanc. Voilà le paradoxe de notre ignorantin qui d'un côté se plaint de ses gouvernants et de l'autre ne fait rien ne participe pas pourtant il attend des résultats. On dénonce la

corruption des politiques, les magouilles indigestes et surtout les promesses jamais tenues qui font que la fracture est plus que consommée entre le citoyen lambda et l'élite parisienne! Les faiseurs d'opinion préfèrent polémiquer sur le manque de civisme de l'ignorantin dans des *talk show* télévisés, on culpabilise l'individu qui refuse de faire son devoir de citoyen...Selon Pablo le fait de ne pas voter est en lui même un choix politique médité et on ne peut plus clair! D'ailleurs, le taux d'abstentionnisme s'élevait à 40 % lors des dernières élections communales. Pendant combien de temps vont ils encore faire l'impasse sur l'abstentionnisme et le vote blanc qui ont *in fine* les mêmes conséquences désastreuses. L'*UMP* est majoritaire dans les deux chambres (parlement/sénat) mais bien incapable d'alternatives originales pouvant redonner espoir et confiance aux citoyens défaits par une crise sans fin depuis mai 2007. Le président a perverti les valeurs républicaines de notre pays et en l'occurrence, l'accueil des étrangers étudiants et salariés qui vivent un véritable cauchemar; le terme n'est pas galvaudé en songeant au parcours du combattant de l'étudiant voulant prolongé son titre de séjour en préfecture, un an ni plus ni moins. Cette loi est une honte pour la *France* d'ailleurs à ce sujet bon nombre de jeunes étudiants préfèrent aller autre part étudier. En *Sarkosie*, on fait de la politique spectacle basée sur l'émotion non pas sur la raison. Pour Pablo, la frontière séparant l'ignorantin lambda de *Nicolas I* n'est pas plus tenue qu'un fil d'or; pour cela, il suffit de se replonger dans les boulettes présidentielles

depuis 4 ans et demi pour s'en convaincre et d'ici 10 ans un almanach des meilleurs inepties présidentielles sera éditée. La politique étrangère de ce quinquennat débutait par l'émotion pure sur des sujets sérieux puisque concernant des existences humaines en souffrance, les infirmières bulgares et la détention d'*Ingrid Betancourt*. Cela fera une superbe série américaine avec le super Jack, l'homme providentiel dans le rôle principal. En remuant ciel et terre la main sur le cœur et une larme au coin de l'œil, la mise en scène est rodée aussi la ménagère de cinquante ans succombe au charme rassurant du bel homme. Cependant, d'innombrables experts et consultants proches du président concoctent des audits en veux tu en voilà à prix d'or sans appels d'offres préalable ce qui est de surcroît illicite et répréhensible mais passons. Le gaulois vote en général pour protester sinon, il s'en remet à son irrationalité habituelle et au final, il tombe dans le panneau des promesses non tenues. Ce fut pour beaucoup un nouveau choc du genre 2002 lorsque l'hexagone eut le choix entre un menteur voleur et un facho au deuxième tour et que l'ancien premier ministre dont le bilan était positif fut relégué à la troisième place soit *out of game*...Encore, une fois, l'incohérence française atteint des sommets en matière politique; est ce de l'ignorance généralisée voire institutionnalisée. S'il s'agissait d'une génération spécifique on prétexterait la fumette qui rend con à force de tirer sur le joint mais à quoi servent les équipes ministérielles diplômées si ce sont des cabinets des audits qui ensuite corrigent la

moitié du boulot effectué alors que les caisses de l'état sont vides nous rabâche t'-on! Mec, il faut faire croquer les amis et c'est ce que fait depuis 4 ans, le roi *Nicolas I*. L'exemple de la commission *Attali* est éloquent. Elle travailla des mois et rédigea un long rapport, un livre blanc, sur la meilleure gouvernance possible en situation de crise économique avec des recettes, des avis à adopter sans rechigner selon *Attali*. Or, l'amputation sévère des points cruciaux par l'Élysée anéantissait la raison d'être des conclusions de la commission. La plus belle preuve donnée par le chef de l'état de son incohérence politique que l'on retrouvait par ailleurs chez l'électeur gaulois a t'-on fait déjà remarqué plus haut, était le gaspillage qu'il disait combattre. Que dire du grenelle de l'environnement qui fit couler tellement d'encre et qui restera sans conteste à ce jour la plus grosse blague du président fraîchement élu en matière d'environnement! Brasser beaucoup d'air pour pas un rond; telle est l'action définitive de ce cirque médiatique. Ô surprise, renversement de situation dantesque, le roi décidait de créer les centrales atomiques de nouvelle génération(*EPR*) après avoir emmerder consciemment tout son monde sur l'énergie renouvelable et propre! Que d'énergie dilapidée en vain, o toi! Où sont passés les annonces choques, les plans judicieux pour des énergies propres avec des tas d'invités prestigieux genre *Hulot*, *Al Gore*, prix Nobel, dans un grand spectacle médiatique made in *USA* digne du président dit «bling bling» pour promouvoir l'éolienne, le solaire dans un pays bénéficiant des

meilleurs atouts naturelles et physiques imaginables (soleil, mistral, tramontane, eaux, marées) soufflant toute l'année dans le sud outre l'astre solaire qui brille trois cent jours par an en *Languedoc Roussillon, midi- Pyrénées, région PACA*) pour reprendre la publicité ronflante des régions du sud. La déception fut énorme. Les citoyens français sabrèrent le champagne trop tôt croyant la naissance venue du messie politique, véritable homme d'état! Quelle déception quand même. Comment rester crédible auprès de son peuple et auprès des collègues européens après tant de vents et d'incohérences quand le voisin allemand, sobre, possède un parc éolien sans commune mesure avec le misérable parc français voire l'énergie solaire, photovoltaïque alors que l'hexagone bénéficie d'une situation géographique exceptionnelle. Les politiques ignorent magistralement dans leur entêtement les conséquences terribles d'une catastrophe nucléaire avec les conséquences à long terme sur la faune, la flore et les sources aquifères enfin les générations futurs; 1986, *Tchernobyl* n'est pourtant pas si loin. A l'époque la France a menti à son peuple. Pourquoi ne mentirait elle pas aujourd'hui sur l'état de santé de son parc nucléaire? Pablo en avait des sueurs froides. Ce fut un grand moment d'opacité étatique, de mensonges et de télévision qui restera gravé jusqu'à la fin des temps comme d'une manipulation irresponsable puisque, à l'aide de cartes, de flèches et de panneau sens interdit(sic), la présentatrice expliquait le plus humblement du monde au pays tout entier que la *France* était hors de danger et son

sourire si charmant devait convaincre le citoyen gaulois grâce à ces artifices tels que vents contraires chassant comme par miracle le nuage radioactif pourtant en *Corse* comme dans le reste du pays puisque les alarmes des centrales sonnaient en chœur car la dose de becquerel était bien supérieure à la normale mais pschitt, silence radio! Dans le même temps, les gouvernants outre Rhin prévenaient leurs concitoyens des risques sanitaires encourus après la catastrophe. Non, visiblement, l'état français a pouvoir de vie ou de mort sur ses administrés choisissant en conscience de ce qu'il doit ou non savoir. On nage en plein délire. Comment en est on arriver là? La raison est sans doute historique. La *France* depuis *De Gaulle* en 58 s'est consacrée essentiellement au nucléaire civile et militaire puisque la planète était dans un contexte de guerre froide avec la crise des missiles de *Cuba* à un poil nous dit on d'une troisième guerre mondiale dont l'ampleur atomique ruinerait le globe. Ainsi, l'hexagone a fait du nucléaire son cheval de bataille énergétique exportable dans le monde entier clefs en main de la production au recyclage. Ce sont des milliards d'euros de revenus pour l'état et les producteurs d'énergie *Areva*, *Cogema*, *EDF*. Déverrouiller ce trésor est chose impossible et impensable en ce moment et pour de nombreuses années encore vue l'énormité de l'impensé français et les quelques écolos enchaînés pour avertir les aveugles les sourds que la situation est très préoccupante sont montrés dans les médias comme des enrégés intégristes. On infantilise le français, on

lui ment au 20h. La grande nation doit préserver son statut de puissance nucléaire sur l'échiquier mondial quelque soit la fin et les moyens. Les experts affirment que le coût de production d'installation de matériaux et d'énergies propres par exemple sur une maison particulière voire un immeuble serait trop élevé toutefois, sur le moyen terme, il n'y a pas photo car les bénéfices engrangés en dépit d'un surcoût de 15% à la construction sont amortis et rentabilisés. Comment? L'individu en effet est gagnant sur toute la ligne puisqu'il revend le surplus de son électricité produite pour ses besoins; cette nouvelle grille de lecture environnementale est une révolution mentale pour le citoyen français dès lors conscientiser aux problèmes environnementaux de notre époque. Les récalcitrants sont nombreux après 50 ans de bourrage de crâne pour le tout nucléaire dont le lobby est puissant. Une nation qui défend son casse croûte avec autant de mauvaise foi est une parvenue. L'énergie nucléaire est dangereuse et Tchernobyl nous le prouve. C'est donc un projet alternatif ambitieux pour notre temps qui nécessite des aides tant gouvernementales qu'européennes et d'ailleurs, la commission de Bruxelles l'a compris puisque le concept fonctionne déjà chez nos voisins scandinaves allemands et fait des émules un peu partout ailleurs sauf chez le gaulois par Toutatis. La mentalité française reste jacobine et n'évolue guère d'ailleurs, l'indifférence du roi Nicolas I est reprise sous forme d'émission satirique par les guignols de l'info de Canal+ devenue une véritable institution française laquelle tous les jours en moins de cinq

petites minutes commente et moque les mensonges et autres péripéties élyséennes. Or on constate un fait inquiétant en matière civique et intellectuelle qu'est le pouvoir de suggestion des marionnettes sur la psyché collective. Bien entendu, les promesses présidentielles de cette sympathique petite marionnette sur le pouvoir d'achat et le slogan choc travailler plus pour gagner plus correspondent in fine aux préoccupations des français avec le chômage l'immigration choisie enfin le débat sur l'identité nationale du moins, c'est ainsi que les faiseurs d'opinion les présente avec toute la démagogie sous-jacente! La rupture annoncée par le candidat devenu roi de France consistait en vérité tout simplement à afficher publiquement sa vie privée, son coté bling bling de quinquagénaire branché sexy décomplexé avec *Carlita* à son bras, cool quoi! On se rapproche là aussi dangereusement d'un *Berlusconi*. «Tout est possible si vous bûchez; je suis moi même fils de migrant hongrois!» Mais, l'opinion publique n'apprécie guère son augmentation salariale de 175% pendant que le petit peuple voit son salaire stagné ou gelé depuis des lustres pour cause de crise. Par ailleurs, le président avec *Ray Ban* sur le nez se montrait tout feu tout flamme sur le yacht d'un ami patron en Méditerranée pour fêter sa victoire et en mettre plein les yeux au prolos. C'est de très mauvais goût quand le même homme tient un discours contraire; néanmoins, il est le président qui fait rêver le français moyen! Il propulse son fils Jean à peine sorti de l'adolescence au sein du conseil général du 92, le département le plus riche de

France, faut il le rappeler, bastion de *Pasqua* et compagnie alors même que la veille il disait vouloir en finir avec cette politique bien française des privilèges de la succession en tant que fils et fille à papa!! On crut s'étouffer de rire à son annonce. Les commentateurs écrivent régulièrement dans leurs papiers que sous *Sarkozy* l'omniscient, la France est une monarchie de droit divin! Pablo rit jaune. L'humour sauve heureusement l'individu de la déprime! Nous jugeons la bonne santé mentale d'une société à son niveau de ton et d'impertinence intellectuelles. Toutefois, qui peut comprendre le vote majoritairement à droite en 2007 des cols bleus, sachant que le candidat avait déjà trahi Chirac en 95 par pure ambition personnelle. Ensuite, le copain des grands patrons se métamorphosa pour l'occasion en homme du peuple! Non, l'escroquerie est trop grosse chère lectrice. Une telle énormité ne passait pas non plus chez des types comme Pablo ou Jean. Quant à nos trois taulards, ils maudissaient déjà cet homme lorsqu'il était à l'intérieur préparant une politique répressive; avec lui, on découvre le super flic hollywoodien honnête. Rachida Dati Garde des Sceaux et top modèle à ses nombreuses heures creuses était certainement la seule membre du gouvernement que nos prisonniers connaissaient et encore...Cela faisait parti de la dite caution «ouverture politique sur les minorités» du chef d'état cependant, le niveau intellectuel ou les compétences professionnelles n'étaient pas essentielles d'ailleurs, elle est devenue bien embarrassante pour le président. Enfin, cet épisode burlesque mais terrible

pour la France s'achève dans une cacophonie indescriptible avec d'un côté une magistrature en rébellion totale contre l'incompétente ministre avec la perte d'indépendance de la justice et des méthodes arbitraires qui symbolisaient le vœux présidentiel inavoué pour son éphémère passage à la justice. Elle fit le sale boulot et de surcroît mal. Les ressentiments de ses anciens collaborateurs se succédaient dans les médias outre le doute sur ses soi disant diplômes. D'autre part, tous avançaient qu'elle était incapable de dialoguer simplement sans monter sur ses chevaux ce qui expliquait le défilé de collaborateurs place Vendôme pendant ses deux années à la tête du ministère. La braderie et le redécoupage des tribunaux n'arrangeaient rien à la situation précaire de l'institution. Bientôt le citoyen allait faire trois cent kilomètres pour trouver physiquement une aide juridique administrative. Cette absurdité sans nom, le président et sa protégée la paieront cash par les remarques cinglantes dans les médias d'un M. Badinter(ex Garde des Sceaux de Mitterrand qui abolit la peine capitale en 1981) excédé par tant d'amateurisme politique. En effet, restructurer une institution ne signifiait pas la détruire arbitrairement en appliquant un pseudo dogme néolibéral valable à toute saison. Jean trouvaient Dati sexy avec son air hautain plein de suffisance qui l'excitait attiré qu'il était par les méditerranéennes. Fadela Amara, ex présidente de ni pute ni soumise, était son contraire, humble, belle, inspirant une intégrité morale en dépit de l'exercice du pouvoir qui déflore les plus vertueuses

personnalités. La culture générale de Jean était pitoyable...Il avait trop fait l'école buissonnière et en payait le prix fort en restant hors de toute conversation à cause d'une routine dévoreuse de matière grise. Il vivait au jour le jour sans planifier sans réfléchir à son existence, à sa situation et semblait heureux dès le lever du jour selon les mots de Pablo qui depuis de nombreuses années n'avait plus partagé une chambre avec lui; or, cette cohabitation finit par lui taper sur le cerveau car il ne faisait absolument rien comme nettoyer la chambre ne pas envahir l'espace d'autrui. Certaines personnes mal intentionnées pensaient dans l'hôtellerie qu'ils étaient homosexuels. Lorsque Pablo amusé par ce bruit de couloir idiot raconta la rumeur à Jean; celui-ci faillit s'étouffer de honte. Il n'arrivait pas à faire la part des choses entre le superficiel et le fond; cela se ressentait sur son humeur quotidienne, ses actes et paroles, tous les non dits qui l'obsédaient des heures entières et qu'il ne savait comment évacuer si ce n'était par la défonce soit la fuite en avant. En outre, coté professionnel, il était difficile de trouver du taf à son age surtout sans qualification et expériences. Cette situation existentielle est le quotidien de milliers de jeunes hommes. Il avait vécu au jour le jour depuis l'époque belge durant 14 années d'insouciance totale; le foot lui avait donné le goût de l'argent car à 24 ans, il gagnait plus d'argent que toute sa famille réunie. Il perdit la tête et gaspillait sans retenue son salaire durement sué à grosses gouttes sur le terrain d'entraînement. En soirée, il sortait en boîte

dépensait sans compter son pécule avec ses copains satisfaits d'un tel mécène avant de se finir souvent, aux putés dans leur vitrine. Il était tombé amoureux comme d'habitude de cette femme attentionnée qui faisait le tapin! Il avait gardé un souvenir positif de cette profession qui pour lui avait un rôle social indispensable pourtant, il avait honte de le clamer tout haut qu'il aimait une pute. Il se sentait tellement bien entre ses reins qu'il lui rendit visite trois fois par semaine pendant quatre mois. Jean aimait Bruxelles uniquement pour cette femme jusqu'au jour où elle disparut de la circulation sans laisser de traces! Il vécut un temps d'insouciance merveilleux derrière la vitrine parce qu'il ne roгна pas sur la dépense en dépit des conseils avisés de ses sœurs dès le début de sa carrière pro d'épargner pour plus tard. Elles lui demandaient d'assurer ses arrières et évidemment les leurs par la même occasion car la carrière de footballeur était courte. Ses frasques avaient mauvaise presse dans le monde footballistique; d'ailleurs, il risquait de compromettre sa carrière avec une réputation de fêtard invétéré qu'il finit par avoir sur le dos. Conséquence, il est quasi impossible de trouver un club ambitieux qui vous accorde sa confiance. Il y eut en Espagne dans le club de Cadix un joueur sud américain surnommé Magico dans les années 80. Cela ne s'invente pas or, sa carrière au plus haut niveau fut brève en raison de son irresponsabilité vis à vis de ses obligations salariales le liant à son club. La famille de Jean ne se doutait pas qu'il filait un bien mauvais chemin côtoyant des individus peu

fréquentables qui après avoir instaurer une atmosphère de bonne camaraderie avec lui lors de sorties arrosées qui eurent pour conséquence ses piètres résultats sportifs; ces dernières le conduisirent sur le ban des coiffeurs(remplaçants)...Finalement, après quelques semaines de purgatoire,il se retrouva dans l'effectif de réserve. Jean n'avait que le football en tête le jour où il se présenta à son premier entraînement dans ce club de Bruxelles. Il découvrit au fil des jours qu'il y avait une vie en dehors du football. Il fut remarqué jadis lors d'un tournoi cadet dans le nord de la France par un superviseur. Effectivement il était doué mais, il se laissa entraîner sur une pente glissante par des gars sans foi ni loi; il se mit à fumer à boire enfin il arrivait en retard aux entraînements et ne respecta plus ses engagements professionnels. Ils le dévergondèrent en d'autres termes. Ses patrons lui demandèrent des comptes; ses performances étaient lamentables. Il prétexta le mal du pays et des problèmes familiaux qui le déprimaient. Son staff lui fit toutefois confiance et lui laissa plus de temps pour se reprendre. Ils l'envoyèrent consulter le psychologue du club afin de déterminer l'état d'esprit du grand gamin. Malheureusement, un accident de voiture mit fin à ses rêves d'enfance; il quitta l'hôpital huit semaines après l'accident mais ne put plus jamais jouer au football. Sa carrière prometteuse s'arrêtait là...Il y a beaucoup de footballeurs au chômage, sans club; cette réalité est méconnue du grand public ayant souvent une vision biaisée de ce milieu sans pitié. Avec le recul, Jean discernait mieux

toutes ses épreuves d'un parcours atypique pour un footballeur arrivé relativement tard dans le milieu. Il n'avait pas fait d'école de foot, vaste réservoir de gamins de tout horizon dont la banlieue parisienne comme Anelka, Henry, Drogba et tant d'autres pour qui le football fut un tremplin social, un espoir de vie meilleur pour de nombreuses familles modestes des cités dortoirs de la périphérie parisienne. Jean avait déçu les espoirs des siens qui trimaient pour un malheureux salaire minimum souvent dans l'incapacité de finir le mois, obligés de quémander auprès de voisins plus aisés qu'eux. Inutile de décrire la honte que pouvait ressentir celle ou celui qui mendiait le sou! Dans ces conditions comment ne pas devenir fou quand quelqu'un du clan gâchait une opportunité rare qui permettait à la famille de sortir la tête de l'eau. Lui, au moment de l'accident, n'en avait plus rien à foutre des siens et de leurs désirs personnels. Or, le groupe primait sur l'individu dans cette famille, Jean fut harcelé par les siens et finit par faire une crise de nerfs, un burn out. A cette époque, il lui manqua les conseils d'un type comme Pablo afin de lui apporter sérénité, réconfort, confiance et raison chez un garçon tout feu tout flamme. Aujourd'hui, il affirme ne rien regretter de cette carrière qui lui tendait les bras... Pour ce garçon le football n'était pas une passion alors que le petit frère lui vivait dans et par le ballon rond. Cela ressemblait à une sorte de vengeance personnelle. Il pensait ainsi mettre fin aux incessantes pressions et autres demandes extravagantes des frères et sœurs s'imaginant avoir un droit de regard sur son compte

en banque, sur son existence et qui apparemment semblaient leur appartenir de facto, s'il vous plaît, au regard bien évidemment de ce droit clanique inaliénable au dessus des lois de la République...Le club avait contacté la famille en dernier ressort au moment de l'accident de la route qui mit définitivement fin à sa carrière sportive car pour lui c'était la fin d'une vie. Ce fut un véritable choc pour la famille qui comprit enfin, que le vent avait tourné définitivement et que la vie de polochon allait recommencer. Or, pour lui cet accident fut bénéfique; ce fut un soulagement comme s'il avait trouvé le repos de l'esprit car l'argent ne l'intéressait pas plus que cela; s'il en avait c'était bon sinon, cool mec! Il fut obligé d'affronter les regards de ses proches désabusés par son incroyable bêtise. Il comprit grâce à cette courte expérience étrangère que sa famille n'était intéressée que par son argent à l'exception de sa maman. Il vit pendant trois mois dans sa chambre de gamin chez ses parents avant de déménager chez un copain. Mais la rancœur des membres de sa famille était telle qu'il subissait constamment leurs reproches, même les plus insignifiants; il endurait stoïquement tout ces sarcasmes sans broncher. Finalement, il tomba dans une grave dépression. Il retrouva chez la famille Fernando de la Lucia une oreille attentive et surtout une amitié qui lui permit de retrouver tout son entrain de joyeux luron. Il rompit les amarres avec sa famille à l'exception de sa mère qui le chérissait tel qu'il était: un bon garçon. Ainsi, sont toutes les mamans du monde, sentimentales. Elle passait le voir

régulièrement lui faire son ménage, cuisiner bref, continuer à jouer son rôle de maman poule. Cette expérience était nouvelle pour lui puisqu'il était confronté à la présence de sa mère dans sa propre maison; il n'avait pas grand chose à y redire, cela semblait naturel que sa mère l'aidât. Il y avait parfois des deuils difficiles à assumer; ce fait lui révélait la nature véritable de ses proches obnubilés par l'argent et les futilités que recelait la société de consommation et le comportement désintéressé de sa mère en contre point. D'ailleurs maintenant qu'il avait plus ou moins réglé ses comptes avec eux, il repensait avec une nostalgie distante à ses copains de club qui ne furent que des collègues de travail. On ne peut pas se sentir partout chez soi si les locaux ne vous y aident pas un peu à vous le faire ressentir; l'expérience fut négative dans son ensemble donc aucune raison de s'éterniser là bas plus que nécessaire. Il suffit d'avoir les bonnes personnes au bon moment sur sa route, ni plus ni moins...Il comprit que l'amitié, l'amour, le partage n'étaient jamais acquis à l'individu; en fait, ces valeurs s'entretenaient sans relâche! On ne devenait pas l'ami d'Untel par simple claquement de doigt, de même, il n'avait pas à aimer son père son frère s'ils ne le méritaient pas! Je viendrais séparer le fils du père, la fille de la mère dit Jésus en outre, le message qu'il professa était au dessus des luttes partisans; pour le suivre il fallait être prêt à laisser derrière soi famille, biens et routine. Cela, Jean le comprit après l'accident qui le laissa alité huit semaines à l'hôpital. Il eut le temps de méditer,

penser à sa vie, à ses expériences révolues et à essayer d'en comprendre les embrayages, les crans et les cassures durant cette épreuve qui restera pour lui salubre pour le changement radical d'existence par le déclic suite au choc physique en dernier lieu selon les propos de la psychologue du club qui brossa un premier jet d'un dossier qui aurait mérité une approche plus poussée et minutieuse en raison de son cas de figure commun, scolaire si l'on peut dire de ses rencontres avec le jeune français. Il mit en relief d'après elle, le fait qu'il ne reçut aucune visite de sa famille alors que Bruxelles n'est qu'à 2 heures de train de Paris; en revanche, ses sœurs ne se gênaient pas pour l'appeler à toutes heures. La douleur du constat était profonde; ce garçon ne se sentait pas à sa place loin de la cité et du cocon maternel. Il lui manquait un tuteur à plein temps sur place. Les conditions n'étaient donc pas réunies pour une carrière en toute sérénité dans un tel désert affectif en dépit des technologies qui permettaient le contact; il était désespérément sujet au doute; il fut un temps jaloux pour le fric qu'il gagnait en courant après un ballon; dans la cité, Jean était la fierté des copains, sans aucun doute, c'était sincère et pour cause, tous grandirent avec le ballon au pied. Ainsi, pour les amis, il avait réussi puisqu'il avait atteint la ligue1 ou le plus haut niveau! Et pourtant, Jean n'était pas heureux. Il se trouva après de longs mois un job de manutentionnaire près de chez lui dans la zone industrielle qui lui permit de louer un appartement dans lequel il vivait toujours et qu'il louait à cet étudiant africain le temps d'un voyage. Il

ne dit à personne dans sa famille qu'il avait de l'épargne à gauche. Cette prévoyance, cette rigueur financière était plutôt inattendue de la part de Jean. Pablo fut étourdi par l'annonce de son pote qui n'en revenait toujours pas. "Petit chenapan, tu fais des cachotteries à ton tuteur" «Il le faut parfois». «Franchement, bravo mec, je ne sais plus si je dois continuer à t'appeler l'apprenti?» «merci du compliment». «Et puis, après tout, cela ne regarde que toi! Ne partage jamais ton fric avec ta femme, ton partenaire, il n'y a pas de sentiments qui tiennent face au fric; c'est ainsi et celles et ceux qui seraient choqués sont de beaux hypocrites». Depuis sa retraite thaïlandaise, Jean repensait en vrac à ses débuts dans le nord de la France en ligue 2 passant de la promotion d'honneur, à la division d'honneur puis la CFA 2 enfin la Belgique quelques semaines plus tard et finalement, l'époque moins sexy des petits boulots et des aventures sans lendemain. Était-il capable aujourd'hui d'aimer et de partager sa vie avec une fille de la cité ou d'une autre ville? Il lut cette absurdité sur papier glacé dans la salle d'attente de son médecin de famille. En vérité, il n'avait jamais songé à se caser, trouver pointure à son pied; il s'agissait en revanche du vœux de sa mère pas le sien. Lui ne savait pas trop quoi attendre de la vie en générale; il préférait se laisser surprendre par la vie à l'instar du nomade saharien vivant du seul don de la terre. Qu'est ce qu'il ferait avec des mômes, lui qui était incapable de se prendre en main et qui était impatient? C'était une horreur qu'il refusait d'imaginer, pire, de vivre en

toute connaissance de cause après avoir vu ses parents à l'œuvre durant tant d'années, non merci! La vie de célibataire qu'il menait était parfaite! Jean savait exactement ce qu'il ne voulait pas vivre même si cela ressemblait étrangement à un choix par défaut. Une disette amoureuse et une précarité sociale telles étaient les deux compagnes du banlieusard frustré. Une nouvelle classe d'indigents pourtant salariés fit son apparition sur l'ensemble du globe dans les quartiers du centre ou de la périphérie des grandes villes reconverties en village de tentes, de taules froissées, de produits de récupération parce que ces gens pauvres étaient dans l'impossibilité de se loger, faute de revenus suffisants. Ces individus possédaient parfois jusqu'à trois boulots à mi temps différents pour joindre les deux bouts rembourser les intérêts d'un énième crédit...L'Île de France des bidonvilles de roms les cités dortoirs, les milliers de familles américaines à la rue victimes de crédits fantaisistes ou subprimes de traders banquiers voyous. On remarquait que les populations touchées étaient pour l'essentiel peu éduquées et maîtrisaient mal l'anglais. Ce statut de victime facile est la cause de leur propre ignorance. Cette dernière était l'ennemie de l'homme! Le citoyen lambda en dépit de tous ses efforts n'était pas maître de son destin, même s'il croyait jouir d'une totale liberté. La loi aidait l'homme à vivre décemment dans la cité; chose étrange mais en fait normale. Les bandits cherchaient toujours le moyen de la contourner. On ne transigeait ni avec la loi ni avec l'infamie.Ce serait ouvrir la boîte de Pandore à

tous les excès inimaginables relevés plus haut, la CIA à Abu Ghraib et à Guantanamo comme dans nombre de pays totalitaires ayant les faveurs des démocraties. Cette prise de conscience citoyenne pour sortir de l'obscurantisme était possible par le dialogue des cultures. Ce voyage était pour Jean une formation dispensée inconsciemment par tout ces types venus des quatre coins du globe avec lesquels il échangeait confiant. En effet, dans une atmosphère détendue, il était aisé de dialoguer en dépit des problèmes de langues auxquels ils étaient tous confrontés. L'anglais était la langue commune utilisée par tous. Le bon déroulement de son séjour passait par un contact cordial auprès des locaux auxquels il montrait un grand respect et une attention particulière aux us et coutumes. La religion omniprésente dans leur quotidien avec ces autels garnis d'offrandes du foyer aux rizières à la mer l'impressionna fortement. Jean était reconnaissant à son ami de lui avoir offert l'opportunité de séjourner parmi des gens sympathiques si différent de lui, la main sur le cœur malgré leur relative pauvreté. Ces femmes et hommes lui donnaient une leçon d'humilité qu'il n'était pas prêt d'oublier! Il se demanda perplexe si ces gens vivant de la saison touristique n'étaient pas mieux lotis que lui dans sa banlieue merdique Il était plus souriant, croquait la vie sans se soucier du qu'en dira-t-on typique de la banlieue dont la mentalité réactionnaire empêchait l'individu introverti de s'affirmer pleinement sans se préoccuper des codes bien particuliers en vigueur dans ce microcosme. L'individu anti-conformiste était

diabolisé malmené et appelé le bouffon ou le pédé dès lors qu'il portait ses vêtements avec goût. En effet, la dégaine classique était le survêtement, la capuche sur la tête, une casquette et tout le monde est sapé à l'identique. Seul ce que l'on donnait à voir aux autres comptait! Pablo n'avait pas eu ce genre de problèmes étant issu d'un clan respecté depuis l'enfance; il était l'un des dominants par opposition aux dominés pour qui le seul choix était: subir ou fuir. Entre temps, il reçut un mail qui le plongea dans une grande tristesse. En effet, l'homme providentiel, ancien compagnon de régiment de son père était décédé dans un accident de la route, un de plus...Cela signifiait à ses yeux la fin d'un mince espoir puisque les appels à témoin lancés sur le net n'avaient rien donné du tout. Les nombreux sites dédiés aux recherches d'individus perdus de vue où il avait laissé ses coordonnées s'étaient révélés un flop. Il ne savait à l'heure actuelle dans quelle ville résidaient Mercedes, Maria et leurs familles. Étaient elles toujours vivantes du haut de leurs probables quatre vingt printemps? En cette fin de journée, à l'heure où les moustiques attaquaient sur la terrasse de l'harbour les touristes en admiration devant le spectacle grandiose du coucher de soleil, Pablo enterrait ses ultimes illusions de connaître un de ces jours les siens. L'esérance est un anesthésiant obligatoire! Il savait que son combat n'était pas terminé; l'espoir renaîtrait sans crier gare avec dame providence car cette démarche était le sens premier donné à son existence. Il était heureux d'avoir aidé dans la mesure de ses faibles moyens un ami

d'enfance qui à l'approche de ses quarante ans vivait une période de doute extrême. Il avait suffi à Jean d'un changement radical pour se sentir mieux. Il se demandait alors si ce mal qui le rongait en silence sans le pousser dans la dépression nerveuse trouvait sa cause dans le béton et la lumière, la promiscuité des cages à poules du 93, le mépris de l'état pour cette population bigarrée et précaire maintenue dans une discrimination sociale instituée dès le 19 siècle; c'était effectivement l'impression qui se dégageait de ses réflexions après tant d'années passées en banlieue. A force d'être stigmatisé par une droite populiste cette dernière ne trouvait plus sa place au sein du pays; la première discrimination concernait le travail avec l'excuse bidon: désolé déjà prit; puis, venait en second lieu le casse tête du logement et enfin, l'ultime peine, la qualité de vie dans une cité asociale. Résultat: les portes étaient désespérément closes même si le type clamait la main sur le cœur qu'ils n'était absolument pas raciste, rejetant une mauvaise conscience sur le compte de clients réactionnaires. Nous étions confrontés à un cercle vicieux à partir des fondamentaux travail-logement-papiers sans lesquels, l'avenir n'est pas envisageable. Alors, le gouvernement adopta plusieurs mesures contre la discrimination concernant notamment l'emploi avec des CV neutres non contraignants pour le patron mais aussi la création de la Halde, une organisation étatique aidant les plaignants victime de discrimination raciale. La France d'en haut pour rester dans le langage de Raffarin semblait

imperméable à cette fracture sociétale. Ces jeunes banlieusards qualifiés à tort ou à raison depuis tant d'années de sauvages ou racailles finiraient un de ces jours après les feux de 2005 sur les barricades. Nul besoin d'être prophète pour constater la fureur animant l'individu stigmatisé depuis trop longtemps. La révolution guette toute société inégalitaire oppressante sans garde fou sans compensation dans le genre de la politique de la carotte et du bâton; d'ailleurs les exemples ne manquaient pas dans le monde depuis 1789 jusqu'à nos jours. Combien de temps l'état allait il attendre avant de prendre la pleine mesure de la fracture sociétale minant l'hexagone voire les opinions extérieures sur la France car le risque de voir les nombreux étudiants étrangers francophiles se détourner toujours plus de l'hexagone sont une réalité physique chiffrée puisqu'on ne respecte pas l'arrivant. L'exemple de la jeune étudiante marocaine dormant dans la rue devant la préfecture pour avoir une chance au petit matin de recevoir un ticket par ailleurs donné au compte goutte. La France vit dans une peur fantasmée de l'autre d'où une intolérante et stupide nécessité à concocter des lois liberticides qui vont à l'encontre des droits de l'homme et du citoyen. Elle a tendance à se réfugier dans un glorieux passé dont la colonisation fut selon les parlementaires positive, un acte civilisationnel...Ressasser une ignorance institutionnalisée indigeste à l'heure où l'homme intelligent inaugure une pensée émergente afin de sortir des glaciations idéologiques dogmatiques héritées du 19 siècle et du mythe

fondateur de la nation française- d'où le côté positif de la colonisation selon le parlement- démontre l'incompétence intellectuelle des gouvernants. On se barricade dans ses frontières en invoquant des hordes de barbares à ses portes; elle parle de présence subie refusant en fait les colonisés d'hier. L'islam en l'occurrence est présentée par l'intelligentsia parisienne comme incompatible (sic) avec la démocratie française. Le citoyen français est d'abord musulman donc on se méfie de lui! Beaucoup d'individus en banlieue éprouvent aujourd'hui un certain malaise face à la politique de Sarkozy qui insulte leur intelligence et avant tout la raison. Le jeune homme ou étudiant qui désire se construire une vie en France devient un suspect en puissance quand il n'est pas traité de parasite. Cette vision politique xénophobe engendre le repli sur soi, la stagnation intellectuelle d'une part et d'autre part l'arrêt des échanges culturels, le boycott, une perte de confiance des nations amies. Tant que l'individu est ignorant du fait historique politique concernant sa propre histoire, il sera dans la seule polémique, le superficiel ce qui est une stratégie politique ordinaire comme celle qui consiste à diviser pour mieux régner. Celui qui n'a pas son sort entre ses mains à l'instar de l'enfant ou du sans papier étranger subit les arrangements des adultes à l'instar d'un père vendant la force de travail de son fils à un caravanier mauritanien, un notable à qui il doit une ancienne dette contractée. Il est par conséquent pied et point lié pour quelques dizaines d'euros sa vie entière. La misère est un business qui rapporte des milliards.

Elle pousse des individus consentants à prostituer des gamins, des femmes dans d'autres pays. Ceux qui s'embarquaient sur des «coquilles» pateras afin de gagner la terre promise pour fuir des situations de vie ubuesques se terminent par des morts puisque la méditerranée est devenue un cimetière. L'Algérie, est un pays immensément riche en hydrocarbure d'une part et d'autre part avec sa jeunesse et pourtant les algériens criaient à Chirac lors de sa visite à Alger: «des visas!» ou encore, le Sénégal dont les candidats à l'immigration via les Canaries s'embarquent pour l'inconnu avec la mort possible en tête; les indonésiens en Asie du sud-est furent virés manu militari par milliers de Malaisie comme du vulgaire bétail; enfin, la liste des horreurs dont est capable l'homme nous conduit à Calais dans le nord de la France où des clandestins irakiens kurdes afghans éthiopiens végètent en pleine nature car Sarkozy ferma le centre de Sangatte afin de décourager les clandestins qui attendaient de traverser le tunnel pour gagner l'eldorado britannique! Le dilemme algérien, avec ses réserves en devises de cent trente quatre milliards d'euros à ce jour grâce aux revenus du pétrole et du gaz laisse ses citoyens moisir dans des cités délabrées de la périphérie algéroise à qui on promet la construction et la rénovation de centaines de milliers de logements et du travail. Or, la population résignée ne croit plus du tout en l'appareil étatique corrompu jusqu'au cou et qui bourrait les urnes il y a peu sous les yeux des journalistes français et d'envoyés internationaux. Un sociologue algérien notait des

faits nouveaux dans le pays tels que le suicide ou la fuite par la mer surtout chez des jeunes n'ayant plus d'espoir; alors le cimetière qu'est la grand bleue devenait préférable à cet enfermement dans le non être. De plus, l'état d'urgence est toujours en vigueur comme en Syrie. A ce propos lors des dernières élections législatives, une caméra de France télévision captura un homme en plein bourrage d'urne et commandant à vive voix aux journalistes de se tirer d'ici avant que les coups pleuvent. Le «tous pourris argentin» des années 2000 valait pour la région qui avait vu naître des penseurs tels Saint Augustin, Ibn Khaldun, Mohamed Arkoun, les grandes cultures méditerranéennes berbère andalouse, turque, byzantine, romaine et tant d'autres influences qui firent la richesse culturelle d'un pays anéanti par l'idéologie des militaires.

Ainsi ai-je entendu.

La quête de Pablo se confond dès lors avec toute pensée revendicative et hautement politique de communautés en lutte contre l'oppression sociale raciale et politique dans l'Afrique du sud de l'apartheid ou bien sur le continent nord américain des Black Panthers. Lutter et manifester sont deux prédicats légitimes car il s'agit avant tout des droits et de la dignité humaines et c'est même un devoir moral pour tout individu victime ou témoin de l'oppression de dénoncer l'injustice. Orwell dans la ferme aux animaux montre le cas de figure d'un renversement politique ou une révolution de palais qui finira avec l'instauration d'une nouvelle tyrannie par un groupe jadis opprimé; les révoltés d'hier

deviennent les oppresseurs et bourreaux d'aujourd'hui. Le pouvoir rend fou, narcissique, arrogant, cupide et détruit toute intégrité morale. L'abus de vin d'Alexandre le Grand le rendait complètement parano; en effet, il voyait des comploteurs partout autour de lui au sein de sa cour rapprochée aussi, il finit par trucidier son collaborateur et ami d'enfance neveu d'Aristote qui notait en tant qu'historien tous les faits et gestes du monarque. Adolescents ils étaient pourtant comme des frères vivant sous le même toit...Pablo attendait ce moment depuis de long mois car ce mode de vie à temps partiel et sans contrainte était le but qu'il s'était fixé jadis alors qu'il ne se doutait pas un instant que ce pays recelait un tel paradis loin des sentiers battus; aussi, il devait se poser et réfléchir puisque les enfants étaient bientôt indépendants. Il entra alors dans une longue méditation sur son dégoût général de la banlieue après avoir passé 45 années dans une commune communiste qui ne connut jamais l'alternance politique. Cette ville rouge était fidèle à ses principes socialistes de partage équitable et de fraternité même si à ses oreilles ces mots ne signifiaient plus grand chose au regard des événements historiques successifs depuis 1945 jusqu'aux attentats de 2001. d'un tout autre point de vue plus géographique, la banlieue l'emmerdait vraiment; il n'y trouvait plus aucune joie. Son aversion pour la grisaille, le froid, l'humidité et les gens n'avait rien d'exceptionnelle outre le manque de soleil de lumière le plongeait dans un stress permanent sans parler du voisin qu'on ne connaît

toujours pas après deux années passées sur le même palier d'immeuble. La vie urbaine facilitait l'anonymat lequel était bien pratique pour l'individu recherchant la solitude ou la paix. Les deux banlieusards goûtaient une paix bien différente en Thaïlande au contact de gens venus d'Europe et d'Asie pour honorer des retrouvailles attendues avec des larmes de joie après des mois d'attente fébrile chaque année. Pablo vivait jusqu'à présent de ses missions intérimaires mais pour combien de temps encore puisque chaque année les contrats des entreprises sur le site diminuaient donc le travail avec; son ami en revanche galérait magistralement dans le 93 en raison de son manque de qualification et d'expériences professionnelles. Il avait eu toutes les peines du monde durant sa scolarité avec les langues étrangères, le français et les maths car le programme était bien lourd pour un enfant travaillant peu. En sport toutefois, Jean était le meilleur de l'école. La dite fracture sociale commençait en réalité très tôt avec les premières orientations scolaires dès la classe de cinquième. Il y avait les «cancres», selon les experts dirigés vers les métiers manuels, genre CAP chaudronnier comme Jean l'avait connu lui même. La deuxième orientation intervenait en fin de collège où on envoyait les élèves en difficulté vers des BEP (brevet d'études professionnelles) en deux ans. Les autres allaient au lycée pour préparer le baccalauréat comme Pablo. Nous touchions là le dernier grand écrémage social! Ceux qui avaient le bac rentraient à la fac pour un temps seulement puisque les statistiques montraient les échecs en

DEUG; seuls les plus forts arrivaient à la licence et l'obtenaient. Pour Pablo ce fut exactement le schéma décrit ci dessus avec une première année de DEUG qui s'avéra une terrible erreur d'orientation mais il ne savait pas quoi faire jadis comme bon nombres de ses copains d'alors. Il rentra alors dans la vie active. Jean cessa l'école deux mois avant de subir les épreuves du CAP néanmoins, il se fit remarquer sur un terrain de football par des agents et put débiter une carrière de footballeur sinon, on pouvait tenir les murs à la cité. C'était en effet un constat tragique. Il n'y avait pas de miracle à attendre, seul le travail permettait la réussite. Certaines grandes écoles ouvraient depuis peu leurs portes aux élèves méritant des lycées périphériques boursiers comme à science po.

Naturellement, il serait utopique de croire qu'une volonté gouvernementale nouvelle révolutionnerait l'enseignement. Nivelées les études par le bas pour donner un accès à tous n'est pas la solution. Les différentes études de l'OCDE telle PISA sur l'éducation scolaire européennes pays par pays montre à quelques années d'intervalles les graves lacunes voire les progrès des élèves du primaire jusqu'au bac et ce dans nombre de matières tant scientifiques que littéraire. Cependant, le temps passe et les gouvernements français en l'occurrence négligent les enseignants voire les chercheurs du supérieur par exemple en grève depuis plus de six semaines alors que dans le même temps, Farid constate en allant au boulot des bataillons entiers de CRS en file indienne armés jusqu'au dents à deux

pas de la Sorbonne, lieu historique du savoir français depuis le moyen age sans oublier la fameuse révolution de 1968. Il appert qu'il y avait plus de policiers que de manifestants dans les rues! On constate par ailleurs une précarisation rampante des professions libérales et intellectuelles dans la société française. Les idées reçues et les préjugés avaient la vie dure chez les ignorants à l'instar du métier de journaliste dont un grand nombre survivent difficilement de piges mal payées alors que le prolo pense que ces gens là ne souffrent d'aucune précarité. Telle est le résultat de cette ignorance de nature sociale et du manque d'instruction continue tout au long de la vie. L'éducation n'est donc pas réservé à une tranche d'age particulière mais bien à l'ensemble et visiblement cela n'est plus une priorité en dépit de réformettes récurrentes sous chaque législature nouvelle et suivies bien entendu de manifestations étudiantes lycéennes et de grèves. L'état est obnubilé par la croissance le pouvoir d'achat le travail. Des milliers d'élèves perdent leur semestre car l'état laisse volontairement pourrir la situation dans les fac sans chercher d'alternatives au statu quo en place. Enseigner est la plus noble des activités professionnelles et mérite autant le respect qu'un soutien entier et concret car, il en va de l'avenir du pays et de sa santé culturelle économique des jeunes et du savoir des compétences ainsi que la maîtrise de soi. Montaigne parlait d'une tête bien faite plutôt que bien pleine. Toute crise est bonne en soi dans le sens où elle permet de se remettre en question, de réagir à un état de crise et sans plus

attendre. C'est un processus bénéfique même dans le malheur. Le pays dans son ensemble doit se réformer de l'intérieur du bas vers le haut et vis et versa mais tant que l'école et sa fonction voire son rôle ne sont pas réinventer avec pour seul but l'excellence, il est difficile d'espérer décrocher la lune. L'état répétait que les caisses étaient vides pour ne pas injecter plus d'argent; Pablo pensait aux paroles entendues dans les médias du genre «dégraisser le mammoth». Par conséquent, selon lui, la première économie à faire était de supprimer tous les privilèges des hauts fonctionnaires qui sont une gabegie sans nom indigne d'une démocratie dont le réel modèle est sans aucun doute chez nos voisins suédois. Par ailleurs, cela coûte au bas mot une fortune à l'état outre les cumuls de rentes reçues en tant qu'ancien sénateur, président disposant d'une ribambelle de collaborateurs et de moyens matériels alors qu'il n'est plus en fonction dont le coût par année dépasse les soixante mille euros; d'ailleurs à ce sujet le comique *Stéphane Guillon* fit une chronique sur *RTL* avant d'être viré plus tard comme d'autres collaborateurs de la chaîne. Retournons en 1995 lorsque le gouvernement *Juppé* fit marche arrière devant la pression de la rue qui ne voulait pas que l'état brade son service public pour lequel le citoyen payait volontiers des impôts, certes, c'est toujours ceux d'en bas qui trinquent comme dirait le prolo et il a entièrement raison puisqu'on ne touche pas au grizzli de l'élite.

Le français lambda tient à son état providence comme à la prune de ses yeux résistant tant bien

que mal à la commission de Bruxelles qui abhorre l'homme au profit des marchés. Les voisins européens adoptèrent les mesures recommandées par *Bruxelles* dès les années 1990 pour privatiser les économies nationales, ou du moins quelques secteurs spécifiques du service public. Ainsi, les allemands ouvraient leur marché de la téléphonie à la concurrence dès 1997/98 alors que la France très protectionniste jouait la montre pour France Télécoms. L'état doit dans l'absolu transgresser tous les passe droits et autres méthodes scandaleuses d'un autre âge pouvant prendre exemple sur la Suède bien meilleur élève que le gaulois royaliste dans l'âme. Il regagnerait ainsi une crédibilité morale perdue auprès de ses administrés d'une part et d'autre part, de ses voisins européens. L'exemple du médecin généraliste est parfait dans le sens où il ne peut diagnostiquer véritablement une maladie, un symptôme sans avoir au préalable prit le temps d'interroger et de discuter avec son patient afin de le connaître ainsi que sa santé mentale ses antécédents familiaux. Ensuite, il l'auscultera...

De nos jours, une visite chez son médecin montre en main, c'est pas une blague, ne dépasse rarement les trois minutes! Donc comment dans un laps de temps aussi court peut on vraiment parler d'échange, d'intérêt médicale pour l'individu qui lui fait face même si la salle d'attente affiche complet. Le patient ressort tout de même avec une ordonnance copieuse. Il n'y a qu'à demander; tel est le constat fait par des journalistes en caméra caché très en vogue ces dernières années. Nous disions plus haut

que le gaulois est le premier consommateur en Europe d'anxiolytiques et benzodiazépines.

Jean pensait que son salut dépendait essentiellement de son lieu de vie car il remarquait que son moral était en berne dès que la routine s'installait entre les murs de son appartement telle une compagne envahissante. Pablo lui avait déjà parlé cherchant à le raisonner sans être obligatoirement moraliste mais son esprit simpliste refusait toute écoute; s'il désirait vraiment fuir une bonne fois pour toute cette maudite banlieue, il devait se fixer des priorités en fonction de son projet de vie et ne plus reculer ou gamberger. Un ami en commun lui recommandait de ne pas brûler les étapes, ne pas laisser ses passions et ses désirs le tourmenter voire pire, lui dicter le chemin!

Par exemple, l'idée de louer des bungalows aux touristes afin de s'établir dans le pays et jouir d'une vie nouvelle excitante mais était ce une possibilité alléchante ou une utopie? Or, tout business demande avant tout un capital de départ. En tant qu'étranger pouvait on démarrer un projet comme chez soi? Devait il se marier voire faire confiance à un partenaire thaï en songeant aux possibles arnaques au regard de ses propres expériences enfin face à une administration visiblement corrompue. Qui ne risque rien n'a rien dit le dicton populaire. Jean repensait aigri aux milliers d'euros gaspillés pendant ses vertes années en Belgique.

En effet, s'il avait écouté ses sœurs jadis, il aurait eu à cette heure, un capital bien confortable. Avec des «si, on met *Paris* en bouteille». Jean ne devait pas

se décourager pour autant. Il avait besoin de plus de temps et travailler dès son retour en France à un projet de vie. Il avait son destin en main! Mais son désarroi était à la hauteur de son ignorance. Pablo n'envisageait pas un seul instant son ami seul à cette heure dans ce pays car; il était bien trop naïf et trop peu confiant en sa bonne étoile; néanmoins il comprenait parfaitement le rêve de Jean et désirait qu'il se réalisât un jour pour son bonheur mais aussi vis-à-vis de sa famille qui le dénigrait plus qu'elle ne le soutenait. Il prendrait une sacré revanche sur le destin! Pablo n'avait jamais pensé à un tel projet en dépit de son amour pour cette région. Il désirait s'accorder simplement du bon temps pour se régénérer sous les tropiques, non pas pour y vivre, mais au fur et à mesure de ses séjours, l'idée fit son chemin parmi les vacanciers européens et il n'avait rien contre l'idée de passer ses vieux jours ici dans ce jardin d'Eden. Les plus âgés d'entre eux ou les retraités partageaient déjà l'année entre l'été à la maison et l'hiver sous les tropiques. «Les vieux» pouvaient en profiter car leur pouvoir d'achat était supérieur en moyenne à l'ensemble de la population active. Les jeunes européens l'âme entreprenante désiraient lier plaisir et affaire afin de pouvoir vivre sur place leur passion. Naturellement, le célibat facilitait une telle démarche nettement plus compliquée en famille; néanmoins, les opportunités dépendaient avant tout de l'intelligence de l'individu et de son savoir faire outre un carnet d'adresse copieusement garni permettant ainsi une adaptation rapide dans n'importe quelle société. Jeunesse et

insouciance étaient deux critères positifs pour agir sans que le doute s'immisçât dans sa tête. Au cours d'une longue discussion en soirée sous le pavillon central, les amis de Pablo échangèrent leur point de vue sur la situation politique du pays avec les conséquences d'une révolution. Certains vacanciers ne semblaient pas se préoccuper des rixes et des manifestations violentes de la capitale en raison de la distance les séparant de la capitale. Par ailleurs, le désintérêt du gouvernement thaïlandais pour le développement de l'île où ils se trouvaient était plutôt édifiant aussi, les insulaires restaient stoïques en ne comptant que sur eux-mêmes. La police quant à elle bénéficiait d'une impunité absolue sur ce petit territoire vivant du tourisme. Le souci premier des fumeurs de cannabis était les forces de l'ordre qui pouvaient priver les vacanciers de liberté pour quelques grammes; il ne fallait donc pas se mettre à dos la police locale en restant sur ses gardes. En outre, les autochtones n'appréciaient pas du tout ces forces de l'ordre d'une cupidité sans borne. Pouvait-on dans de telles conditions arbitraires faire confiance à une administration en cheville avec des membres de la police qui rackettaient les étrangers dans les bars les soumettant à un odieux chantage puisque le touriste était plein aux as. La facilité avec laquelle l'occidental moyen pouvait vivre dans le pays du moins pour un temps était déconcertante surtout lorsque l'on songeait aux pauvres asiatiques retrouvés morts asphyxiés dans une remorque d'un camion frigorifique allant en Angleterre à la fin des années 90. La répression était la nouvelle règle d'or

dans le monde depuis quelques années contre les migrants sans papiers alors que les membres importants des filières clandestines n'étaient jamais vraiment inquiétés. L'homme idéaliste a un devoir moral de solidarité en tant que citoyen du monde conscient de son humanité. Karl, un allemand de Hambourg résidait depuis deux ans sur l'île. Il devait la quitter régulièrement pour être en règle vis à vis du visa ou permis de séjour aussi, il en profitait pour faire du tourisme. Jean jalousait cet homme nonchalant, un rien fainéant et super cool bien dans sa peau et qui avec son activité professionnelle vivait «wie Gott im Frankreich» comme il disait. Jean n'avait aucun bagage professionnel ne parlait ni thaï, ni anglais ce qui était difficile à croire pour quelqu'un désirant s'installer sur place. Il était déconnecté de la réalité...Pablo connaissait exactement les difficultés de son ami qui avait toujours refusé de consulter un psychologue. Il était comme ces enfants voulant tout avoir sans fournir le moindre travail. Il avait toujours un train de retard sur les autres. Finalement, il en concluait qu'il n'était qu'un perdant et que son cas était désespéré! Voilà pourquoi Pablo avait tant de mal à le convaincre d'arrêter de se sous estimer. Il ne devait pas avoir peur de l'avenir, au contraire, la vie lui tendait les bras; il fallait l'embrasser au lieu de spéculer inutilement comme il le faisait depuis tant d'années par manque de confiance en soi. Il n'était donc pas si simple de corriger les erreurs du passé d'un simple claquement de doigt comme il le souhaitait tant; or, il se cassait les dents sur la première difficulté venue et déprimait ensuite. Pablo

ne voulait pas blesser son amour propre en dépit du devoir lui incombant en tant qu'ami de ne pas cacher sa pensée, certes, il fallait une certaine diplomatie pour l'aborder de front sans se casser les dents. Une fois encore, nous abordons inévitablement le domaine de l'éducation et le hasard n'a pas sa place. Jean vit de ses yeux l'action policière menée contre les gérants étrangers avec tous les ennuis qui leur sautèrent en plein visage de l'autre côté de la rue. Ils géraient six bungalows de standing très chic et confortables. Or, à l'époque de leur installation, une autre équipe de police régnait sur le village et par conséquent, le type avait graissé la patte des «ayant droit» flics. Aujourd'hui, une autre police- suite aux changements politiques intervenus dans le pays- descendait et interpellait les quelques fumeurs de cannabis qui sur leur terrasse enfoncés dans leur hamac riaient à gorge déployée. Ces abrutis laissaient traînés leur matériel illicite comme s'ils étaient chez eux. Voilà un comportement irresponsable de touristes oublieux des règles basiques surtout à l'étranger en territoire inconnu; l'insouciance devenait criminelle et augmentait sine die le nombre de détenus européens croupissant dans les geôles thaïlandaises pour détention importante de produits illicites; mais dans le cas présent, les ripoux de flics se faisaient payer cash sinon au trou et cela fonctionnait à merveille, du racket ni plus ni moins. A propos, le hajji était sorti de prison. Mais cette expérience traumatisante pour son âge anéantit l'homme tant physiquement que psychologiquement. Il ne sortait plus sur le parking avec

les autres maghrébins de son âge qui avaient coutume de se rencontrer au pied des immeubles voire à la mosquée du quartier. Il tomba dans une grave dépression. Il n'était rien de plus qu'un vulgaire petit escroc et ne pouvait plus après cette affaire se pavaner dans la robe du Juste. En revanche, ses fils restaient incarcérés tout comme la cousine. Ce n'était qu'un secret de polichinelle car tout le monde savait que le vieux faisait du business plus ou moins légal étant donné la maigre retraite et des fils et filles qui ne travaillaient guère. Il mourut un mois après sa sortie de prison. Son corps fut rapatrié au bled dans les environs de Tlemcen. Cette triste histoire est malheureusement banale dans le sens où un village perdu de l'ouest algérien voyait ses enfants devenus âgés rapatriés d'Europe souvent de France dans des cercueils. Il était de la première génération de migrants des années 60 et qui ne savait plus trop au fil des ans ce qu'il adviendrait des siens de nationalité française lesquels n'avaient nullement l'intention d'aller vivre dans pays inconnu plongé dans le chaos. Ce dilemme était pour les fils de migrants eux mêmes un enfer car leurs parents étaient vieux ou malades et un retour devenait plus qu'incertain pour des raisons de soins appropriés. Les enfants avaient usé leur fond de culotte sur les bancs de l'école de Jules Ferry. On les appelait au bled des français ou des immigrés et en France, ils étaient des arabes! Où étaient alors leur place? Les touristes eux ne se posent guère de questions aussi pointues; ils révisèrent leurs certitudes sur cet endroit béni des dieux qu'était l'île; en effet, ils

vivaient pour la première fois, une descente de flic à l'endroit même où ils pensaient se sentir en sécurité avec leur herbe du diable en poche. Ils observaient la réalité avec d'autres yeux maintenant et savaient qu'ils pouvaient être les prochains sur la liste. Les plus loquaces doutaient d'une telle éventualité car «le propriétaire était un gars respecter de tous, pas comme le voisin». Cela signifiait que le temps des amours était révolu et que le public de Ko Phangan changeait irrémédiablement tout comme les centres d'intérêt. En fait, cette année semblait placée sous le signe de la défonce en ce qui concernait les 20/ 30 ans drunk & stoned comme disaient les anglophones ou bourrés et défoncés aux amphétamines LSD alcool cannabis voire opioïdes; bref, les amis réunis s'inquiétaient des proportions prises par les drogues de ce coté de la plage. La drogue effectivement pervertissait ce paradis d'où le soucis de la nouvelle police de nettoyer le coin! Sur l'autre versant de l'île, les hôtels de luxe se livraient une concurrence sans merci avec des animations débiles pour touristes en mal d'exotisme. Pour certains la crainte que leur petit bijou exotique ne devienne un immense club de vacances pour beaufs en vase clos était proche. Certains imaginaient que les problèmes actuelles ne dureraient pas et que les ripoux seraient relevés de leurs fonctions avec l'arrivée d'un nouveau pouvoir à Bangkok. En Europe, du coté de la banlieue, les franciliens attendaient le printemps. Les deux frères avaient écopé de 24 mois de prison ferme! C'était leur première incarcération aussi longue. Ils fanfaronnaient il y a peu de temps encore dans les

rue de la cité croyant même avoir perfectionnés l'art de la petite arnaque...Ils cantinaient maintenant comme les autres taulards; rester discret et s'adapter aux règles de cette société fermée. Par chance, ils se soutenaient moralement afin de ne pas perdre la tête car deux ans, c'est long. Pourtant à aucun moment, ils éprouvèrent des remords pour leur viles actes et comportements voire la peur qu'ils inspiraient aux autres locataires. Cette famille avait littéralement ruiné l'atmosphère paisible qui régnait dans ce hall. Les dégradations matérielles débutèrent avec le deal en raison des attroupements répétés dans le hall et escaliers car des copains vandalisaient boites à lettres, cages d'escaliers recouvertes de graffitis obscènes, les odeurs nauséabondes d'excréments et d'urine les déchets de leur kebab ou pizza à emporter. La préoccupation majeure des résidents était la sécurité et la propreté. Enfin, ils ne pouvaient plus à leur guise emprunter des passages qui avaient été bouchés par les dealers. Bref, les résidents ne se sentaient plus chez eux dans cet immeuble puisqu'ils étaient dépossédés purement et simplement de certains de leurs mouvements. Dans pareilles circonstances, il était évident que les familles fussent révoltés; or, la peur étouffait la rébellion dans l'œuf. D'autre part, l'état avait en 2002 sous le règne à l'intérieur de l'actuelle président supprimé la police de proximité qui avait permis d'inaugurer une ère de confiance entre habitants et police. Le travail de long haleine de la police de proximité fut détruit par cette nouvelle politique des quotas inaugurée par Sarko super flic.

Ce dernier faisaient des sorties très remarquées dans les cités du 93 avec tout l'attirail anti émeute, caméras. On déplorait le schéma habituel des contrôles d'identités au faciès trois fois par jour. Les plus jeunes devenaient plus violents et utilisaient même des armes létales pour régler des conflits bénins instaurant une ambiance lourde au sein des quartiers. La peur entretenait cette loi du silence par ailleurs les voitures de police se faisaient parfois lapider lorsqu'elle pénétrait dans un quartier. Les nouveaux maîtres de la rue pour reprendre les termes d'un journalisme à sensation installaient des mouchards aux quatre coins cardinaux permettant ainsi une couverture efficace du quartier assurant ainsi le bon fonctionnement du commerce de cannabis sans être déranger outre mesure par la police. En effet, des gamins à bicyclette arpentaient la cité, d'autres guettaient toujours à la même place avec des portables ou des sifflets pour prévenir toute incursion louche, bref, la machine était parfaitement huilée. On constatait une PME bien structurée, efficace montrant clairement à l'état que ces jeunes étaient bien plus que de la «racaille» sans cervelle mais des entrepreneurs. Dans les faits, le système D, la débrouille, faisait vivre nombre de familles sortant peu à peu de la précarité. Les cités attendaient impatientes que ce gouvernement croupion veillât bien reconnaître son erreur politique et mettre en branle un vrai programme de rénovation sociale et culturelle doté de moyens financiers impliquant et rassemblant les riverains derrière un projet commun dans un esprit de corps. Jamais un

président n'avait montré autant de mépris pour une classe sociale particulière. Nous avons abordé plus haut la petite délinquance dans la banlieue. Ensuite, ce fut les détenus, les conditions d'incarcération relevées par une étude de parlementaires français! Enfin, il y eut un film clandestin tourné par six copains d'un même quartier incarcérés à Fleury. Une fois libérés ils contactèrent une association locale qui eut les droits d'images aussi France télévisions ou plutôt l'émission envoyé spécial diffusa ce documentaire de prison effrayant. Ce film fut un pavé lancé dans la mare élyséenne! Il mit en relief tous les dysfonctionnements de l'administration pénitentiaire comme l'avait relevé les parlementaires dans leur mémorandum; or, les images étaient bien plus concrètes et parlantes dans notre société de l'image. A leurs risques et périls, ils avaient réussi à faire entrer dans l'enceinte de la prison par le biais du parloir ou de gardiens corrompus, le matériel nécessaire à sa réalisation; cela prit de long mois. Leurs revendications étaient politiques en montrant la réalité merdique à l'état brut du monde carcéral; les images montraient une réalité que l'état essayaient d'occulter ou de minimiser depuis des années en dépit des nombreux rapports parlementaires déjà cités voire européens épinglant l'état français pour manquement grave à la dignité humaine. Fleury à sa construction dans les années 60 était une prison avant-gardiste tout en béton. Or, ces images illicites montraient la triste grisaille des locaux tombant en désuétude ainsi que les combines fantastiques des taulards pour passer des produits

de fenêtre en fenêtre; l'atmosphère électrique de la promenade, le moment de tous les dangers pour le détenu faible où les surveillants ne pouvaient voir ce qui s'y passait à cause d'angles morts et qui de toute façon ne pénétraient pas cet espace; on distinguait sur les images un attroupement où un détenu fut pris en sandwich puis attiré dans le dit angle mort par une bonne dizaine d'énergumènes qui tout à coup se jetèrent sur lui et le lynchèrent! Aucun gardien ne s'aventura dans la promenade pour sortir l'individu de ce piège sournois. Les détenus dévoilèrent ce monde mystérieux qu'était l'enfermement avec son système. La loi du plus fort régnait en maître et les suicides étaient fréquents en ayant à l'esprit la politique du chiffre dénoncée plus haut de chaque côté. En effet, les gardiens revendiquaient des postes supplémentaires, des moyens pour faire face à ce nouveau public de détenus dont des étrangers dans les prisons françaises outre une surpopulation déjà citée. O toi, voudrais tu mourir pour 1500 euros, demandait le fonctionnaire? Pour les touristes occidentaux qui terminaient éventuellement leurs vacances dans une prison thaïlandaise, l'existence insouciante tirait alors à sa fin et prenait soudain un sens morbide; et pour cause, ils ne parlaient pas le thaï, étaient à des milliers de kilomètres de leurs familles et enfin, seuls sans la protection du groupe si rassurante à l'instar des copains de cité détenus à Fleury plus haut. La sexualité en prison est un sujet tabou mais très répandu. On ne s'étendra pas sur ce thème; un type faible est une proie facile pour notre animal politique

en manque de sexe avec les risques de MST dans une surpopulation carcérale en raison de la tolérance zéro du système thaï contemporain en crise, un sujet tendance de production hollywoodienne inondant les chaînes de TV du territoire. La violence à plusieurs visages aussi en France, depuis le début de l'année 2009, on recensait officiellement huit suicides; or, les gardiens n'étaient pas en reste. Nous constatons aussi une recrudescence des suicides dans la police nationale. Les témoignages d'anciens flics étaient éloquentes puisque tous mettaient en exergue, la politique du chiffre instaurée par Sarkozy, premier flic de France au ministère de l'intérieur sous la présidence Chirac. Dans les cités du 93 dites sensibles la délinquance et les incivilités sont difficiles à vivre pour ceux qui la subissent au quotidien. Cette solidarité dont parle Pablo est perçue par d'autres citoyens comme un non sens au regard de la peur et de l'incompréhension ambiante entre les individus eux mêmes. Chacun regarde l'autre en chien de faïence. Cool mec, dirait l'autre. L'image que Pablo donne de sa banlieue est celle d'une génération dépassée parfois réactionnaire ou ringarde. Nul ne possède la vérité ultime ou disons que chacun la possède selon sa religion. Là est le problème car cela signifie ni plus ni moins que l'exclusion. Les jeunes des cités par exemple veillaient les uns sur les autres au sein des quartiers puisqu'ils sont un groupe et la notion de clan est précieuse; il y avait à peine moins de deux décennies, la peur du pédophile régnait encore parmi les mamans et nounous en petits groupes sur

les bancs de la cité aux beaux jours papotant fumant des clopes et refaisant le monde pour le bien être de leur progéniture car elles étaient inquiètes et par conséquent approuvaient que leurs petits fussent sous l'œil d'un plus âgé qu'elles connaissaient du reste et réciproquement! La Belgique comme la France étaient en proie aux rumeurs les plus folles comme c'était souvent le cas et une véritable psychose s'installa au cœur des sociétés alimenté par les médias. Mais, sans les bourdes judiciaires, cet état général malsain n'aurait pas pris une telle importance. L'affaire d'Outreau dans le nord qui restera à jamais gravé dans la mémoire des floués d'abord de la justice, d'une presse à sensation...Donc, les populations des cités redoublèrent d'attention et les mamans se relayaient pour garder les gamins sur l'air de jeux lorsque cela était nécessaire. La prévention fut efficace dans la cité de Pablo; été 97, trois adolescents enclins à des humeurs agressives surprirent un inconnu au comportement louche parmi un petit groupe d'enfants! Il ne fallut pas plus de trente secondes aux trois adolescents pour dissuader l'individu de ne plus jamais remettre les pieds dans ce quartier! Ils lui donnèrent une correction puis le mirent à poil! Ainsi, il dut rentrer chez lui nu comme un ver! Cette anecdote montre le sentiment diffus de se faire justice soi même quand l'idée répandue que la justice française a failli. Tel est le fort sentiment animant les gens constatant en outre l'iniquité de la justice rendue en fonction du statut social bref, le deux poids deux mesures habituel. Ce fut le seul

incident notoire dans la cité en cette période dite de pédophilie. Le revers de la médaille sont tout ces innocents calomniés suspectés tel ce prof d'un collège de la ville soupçonné d'attouchements sur mineur; il vit sa carrière brisée en raison d'une accusation sans fondement d'une adolescente paumée cherchant désespérément une attention. L'opinion publique le crucifia littéralement au pilori. La France connut en effet dans les années 90 une véritable chasse aux sorcières. L'éducation est le remède à la bêtise humaine, a-t-on dit mais elle n'est pas une recette miracle; il y a toute une pédagogie, une construction intellectuelle programmatique pour sortir de ces culs de sac; cette affirmation semble naïve à vos yeux, pourtant l'école permet de structurer la pensée des gamins puisqu'elle ne l'est pas dans les familles ce qui est primordial pour leur socialisation, un libre arbitre en devenir, leur montrer leur place dans le groupe, la cité, le vivre ensemble et non le vivre à coté de pour parfaire la cohabitation dans une cité imparfaite comme nous le voyons puisque la cité idéale est une utopie. D'autre part, l'espace familial ou coté affectif est le carburant obligatoire car il est l'amour qui rassure et stabilise l'enfant soit un équilibre dans les repères familiaux de l'espace privé. La cité est un formidable patchwork d'individus avec beaucoup d'enfants qui seront l'avenir de l'état français, ils représente la sécurité démographique, la relève pour la retraite des plus vieux que les politiques négligent pourtant en amputant toujours plus l'école de moyens humains et intellectuels. La vie en société en banlieue c'est

aussi la cuisine épicé de curry de l'océan indien avec ses odeurs, les saris, mais aussi les coiffures traditionnelles sénégalaises au marché de Saint Denis voire les messes évangéliques dans les zones industrielles avec les fidèles africains tirés à quatre épingles...Pablo aborde la banlieue sous l'angle d'une certaine immaturité et une incivilité de nombre de gens qui la compose et cette ignorance l'énerve logiquement car elle est quotidienne quasi résignée face à une bêtise monstre comme si ces gens n'avaient pas conscience de leur individualité ou de leur absence de conscience d'être hors de la civilité fondement de la vie en groupe, pire ils ne savent même pas pourquoi on les interpellent pour des actes qui nuisent à autrui. Or, le bon sens est clair et ne nécessite pas bac plus quatre: «ne nuis pas à autrui». Le désintérêt des mairies pour les quartiers nord populaires fut rapporté avec le cahier de doléance des jeunes des cités nord qui prirent la liberté de visiter leur député maire d'Aulnay S/Bois dans son bureau accompagné de journalistes de RFI. On constatait les différences de traitement entre un centre pavillonnaire propre sur lui bien desservi et les cités des quartiers nord excentrés. Marina Da Silva journaliste au monde diplomatique a montré dans un long travail d'enquête sociologique dans les quartiers des cités nord à Blanc Mesnil le brillant travail associatif en amont de ses femmes africaines regroupées en coopérative qui se prennent en main, elles seules, par le biais d'activités marchandes pour financer d'autres projets lucratifs permettant une indépendance économique vis à vis des hommes

d'où les problèmes à venir...En outre, il y a l'information, l'aide et le dialogue, l'échange de tuyaux, le planning familial, la prévention enfin, l'alphabétisation de ses femmes; soient de nombreuses activités qui relancent totalement la vie du quartier et les idées reçues sur ces gens là relançant ainsi le débat entre les générations d'une part et les partenaires sociaux d'autre part. C'est à ce moment que rentre en jeu le micro crédit; or, on constate que les femmes sont beaucoup plus crédibles voire sérieuses que les hommes dans les faits. La tradition patriarcale est de facto questionnée forcée de reconnaître le statut citoyen des uns et des autres dans la société moderne où tous vivent. De ce travail associatif une solidarité de quartier naît. Les voisins s'investissent dans des actions solidaires pour venir matériellement et financièrement en aide à une famille touchée par un drame. Cette spécificité banlieusarde était pour Pablo le symbole d'une solidarité non tronquée quasi génétique dans le monde méditerranéen entre autres. En effet, en partant de l'exemple ci dessus les gens cotisent pour aider la famille endeuillée. Chacun donne en fonction de ce qu'il a. Une personne de la cité respectée et proche récolte ce qu'il peut. On sait qu'un rapatriement au pays coûte cher. Dans ces moments de peine et de tristesse, une telle action est du baume au cœur, un réconfort. C'était selon Pablo tout le paradoxe de cette existence qui pouvait autant combler de joie l'individu que le rendre fou à lier à juste dix kilomètres de Paris soit onze minutes de RER chrono en main pourtant, la capitale reste un

autre monde. Pablo se souvenait encore des fameuses sorties nocturnes à Paris entre copains qui invariablement se terminaient sur le banc d'un boulevard à fumer un joint de consolation parce qu'ils étaient persona non grata presque partout. Lorsqu'il racontait à ses amis étrangers leurs déboires dans les lieux de plaisirs et d'amusements du Paris noctambule, ces braves gens ne semblaient pas croire qu'une telle discrimination était possible au pays des droits de l'homme. Pablo ainsi que tous les fils de migrants basanés du 93 avaient compris très tôt qu'ils ne seraient jamais l'égal du petit bourgeois branché français à qui on ne demandait pas de montrer patte blanche et qui lui voyait les portes s'ouvrir devant lui avec tapis rouge! Finalement, les pestiférés du 93 trouvèrent une alternative et se rendaient parfois en boîte de nuit à la campagne parmi les «gueux»; mais le sort continuait de s'acharner sur eux après quelques semaines et un trop plein de banlieusards dans le même endroit. Alors la mort dans l'âme, ils s'en retournaient dans l'unique discothèque parisienne à la Défense, aux portes de Paris dans le 92, le Pacifique club «réservé» aux noirs et aux arabes, sans blague, c'est un fait sociologique! Interroger les quadragénaires et quinquagénaires qui fréquentaient cette boîte de nuit dans les années 80 et vous comprendrez la couleur des propos de Pablo outre le fait qu'on jouait de la très bonne musique que vous ne trouviez nulle part ailleurs. Les quelques fois où Pablo et ses amis purent goûter le jardin des délices parisien coïncidaient avec la visite de leurs

amis danois tous blonds aux yeux bleus qui avaient un plan fête! La cité voyait pour la première fois de tels gens, aux sourcils blonds comme le blé! Quel exotisme représentait pour eux ces jeunes gens venus du nord de l'Europe. Les touristes donc permettaient aux «indigènes de la République» de profiter des plaisirs éphémères qu'offrait leur propre pays. L'hexagone avait besoin de bras dans la construction, les ordures, la restauration; or, les patrons voyous exploitaient sans vergogne ces pauvres types acceptant tout et n'importe quoi pour quelques euros tirant de facto vers le bas des salaires de misère de surcroît gelés depuis des années. D'autre part, la crainte de perdre son emploi obligeait inconsciemment l'individu à se taire en supportant l'inacceptable. Trop de gens bossent sept jours sur sept à un taux horaire brut imbattable outre qu'ils ne parlent pas un mot de français n'arrangeant rien à leur conditions toutefois, leurs enfants sont eux complètement intégrés; c'est un quotidien morne et étouffant boulot dodo 7/7! L'esclavage moderne a différents visages! L'état ne prend pas de mesures contraignantes et répressives contre une délinquance en col blanc qui profite des faiblesses de l'institution aussi, la majorité silencieuse continue de vouer aux gémonies son propre gouvernement. La France d'en bas est flouée deux fois car elle n'est ni un spectacle, ni un show sexy et cool, ni le partenaire gagnant- gagnant que le candidat Sarkozy promettait à celles et ceux qui voulaient travailler plus pour gagner plus. Que signifiait cette recette chinoise où chacun y trouve son compte? Tous les

jours une nouvelle annonce présidentielle passait comme une lettre à la poste à destination du citoyen frustré et ignorant comme s'il était encore cet électeur à flatter. L'état en revanche consacre des crédits aux seules grandes entreprises, banques d'une France compétitive à l'étranger afin de les sauver d'une mort annoncée alors que les salariés limogés ne voient rien venir pour sauver leur firme et leur existence. Sarkozy est le héros autoproclamé des gens qui souffrent car il s'est engagé personnellement dixit ses propos à la protection des emplois à G. et contre la désindustrialisation en générale. Les principaux actionnaires décident de la politique à suivre, non le gouvernement encore moins le petit d'homme, aussi les états d'âme d'un type laborieux n'intéresse personne. Le plus monstrueux dans cette politique irresponsable basée sur les profits immédiats est la mise à mort de régions entières ou une désertification suite à la perte des emplois tout azimut, des campagnes sans paysans à partir des années 50. Une méthode sans sagesse ne prenant pas en compte un savoir faire ancestral préservant un écosystème et la biodiversité. La monoculture intensive a détruit la fertilité de la terre or aujourd'hui les experts allument les signaux pour revenir à la raison. Le père de Pablo avant sa mort avait abordé le thème avec son fils d'une bonne révolution afin de détruire la pourriture en place, comme il disait toujours selon ses méthodes expéditives et autoritaires. Cet andalou paya des impôts pendant 50 ans en France comme des millions de travailleurs étrangers. Le

vote des étrangers était un autre sujet de controverses, ne serait ce que chez le président dont les propos d'hier apportaient de l'eau au moulin des gens comme Pablo enclins à noter la moindre boulette que le peuple comptabilise à force d'entendre tant de conneries élyséennes en aussi peu de temps; ce type était selon l'humoriste viré de France Inter «bip bip le coyote», la figure comique des studios américains Warner Bross. En effet, sa rancœur était grande. Il en voulait à ces gens en costume trois

pièces qui se disaient républicains convaincues grands démocrates mais incapables de libérer constitutionnellement l'étranger, l'immigré, d'un statut d'exclu qu'on ne voulait surtout pas pas voir voter; en revanche on prenait ses impôts volontiers jusque dans l'inhospitalité française de notre administration avec l'exemple parlant indigne de l'attente d'un renouvellement de séjour comme si ces braves jeunes gens n'avaient que cela à faire. Un journaliste suivit une de ces personnes dans cette folle course invraisemblable au ticket gagnant parmi tant d'autres candidats squattant le trottoir devant la préfecture de police pour enfin à l'ouverture avoir ce sésame; bref, cette charmante jeune femme sortie de HEC et remboursant maintenant ses études devait se battre avec son thermos, son fauteuil pliant, sa couverture pour passer une nouvelle nuit froide à la belle étoile. C'est en vérité indigne des lois de l'hospitalité mais comme si cela ne suffisait pas on renvoie l'étranger à un statut de mendiant et c'est le sentiment qui se dégage de ces visages résignés devant la préfecture

de police de la petite couronne à attendre le renouvellement du titre de séjour en tant qu'étudiant de troisième cycle. En 2002 *Le Pen* était au deuxième tour de la présidentielle éliminant du coup le pauvre *Jospin* avons nous déjà dit; admettons l'hypothèse selon laquelle le vote des nombreux étrangers auraient influencé le résultat du premier tour et chassé le fasciste. Mais, me rétorque t'on, l'immigré peut très bien voté à droite! Pourquoi Pablo semblait il placer les ouvriers immigrés dans le camp socialiste ou communiste? Car ce fut une réalité jusqu'à *Mitterrand*. Retour sur les touristes présents à ce moment lors de la discussion à bâton rompu entre Jean et Pablo qui ne comprenaient rien du français parlé trop peu scolaire pour être intelligible....Ces mêmes amis étrangers et touristes comme eux deux ne s'aperçurent pas non plus du froid qu'il y avait entre les deux gaulois. Le mécontentement couvait chez l'un qui ne supportait plus son ami qui se comportait comme un parasite ne prenant ni décision ni balai...Non, le monde n'était pas merdique et corrompu d'est en ouest et du nord au sud. Pablo parlait de raison non d'émotions. Il s'aperçut un peu tard que l'ami ne comprenait pas un mot de ce qu'il racontait tout ce temps. Il ne faisait que hocher la tête, marmonner une vague réponse laissant croire qu'il suivait la conversation mais en vérité, que nenni! Pablo n'en pouvait plus et perdit son calme olympien. Il lui redit simplement ce qu'il lui avait toujours dit; il était lâche et sa situation ne changerait pas d'un iota tant que «ça va ». Il craqua à son tour. Son ami alla à l'accueil et

demanda un bungalow seul pour le reste de ses vacances. Jean allait à ce rythme finir par l'achever. Jean était un éternel apprenti. Finalement en réfléchissant quelque peu aux dépenses journalières il s'avérait que Jean avait de grosses difficultés à régler lui-même ses factures. Il trouvait toujours le moyen de s'esquiver au bon moment. Pablo était étonné de constater la cupidité de Jean. «Une vraie pince ce type, bon dieu!» Pablo se demandait bien qui était le type avec lequel il partageait un bungalow où ils avaient dormi pété juré et roté. La désillusion était grande et il s'aperçut qu'il était lui même à coté de la plaque. Ils n'avaient jamais cohabité une aussi longue période dans un endroit aussi étroit sans réelle intimité; là résidait le soucis ou du moins le fait d'être constamment l'un sur l'autre car cet autre était collant puisqu' immature; c'était certainement la goutte d'eau qui faisait déborder le vase; il ne supportait pas les types qui ne glandaient rien, aucune initiative personnelle, asocial dans l'âme attendant que maman nettoie tout derrière lui. Ainsi était Jean. Tout deux étaient victimes de leur manque de recul aussi Pablo se sentait maintenant honteux de s'être emporter, lui qui était un modèle pour Jean comme il le lui répétait; ce qui l'énervait chaque fois un peu plus! Jean savait comment le mener à bout et Pablo tombait dans le panneau à chaque fois comme un bleu. Enfin, cette rupture était souhaitable en dépit de ses remords. Et Jean dans tout ça? Il se roulait un joint le bougre comme si de rien n'était!

-«Tiens donc...» S'exclamait l'ami. Il avait dit plus tôt

à Pablo qu'il n'avait plus rien à fumer et voilà qu'il se fumait son stick personnel! Il était menteur en plus de ça le bâtard. Le coucher de soleil était magnifique, chaque soir différent, les touristes gagnaient en soirée le bar sur la colline pour contempler le spectacle grandiose de l'astre en sirotant un jus de fruit, embrassant la petite amie ou en fumant un joint. Toutefois, la discrétion était de rigueur comme nous l'avons vu plus haut. Mais, certains beaufs une fois saouls perdaient la raison et devenaient irrespectueux. Ils étaient prêts à en découdre avec le premier venu par pur plaisir de la baston, gratuite. Ces gars brûlés par le soleil aux taches de rousseurs juvéniles et la peau bien blanche n'étaient que des hooligans alcoolisés comme on en voyait sur les stades de football européens; une minorité d'individus cherchant des excès d'adrénaline dans le danger du cirque. Du moins en donnaient ils une parfaite esquisse avec un tel comportement. L'alcool avait ce pouvoir bien particuliers de transformer l'homme en bête car bien souvent ils consommaient de grandes quantités de bières! Pablo ne voulait pas se prendre la tête avec ces cons qui ne se rendaient pas compte des dégâts causés par leur bêtise ici bas. Or, il se sentait concerné comme ces clients qui apeurés baissaient les yeux ou tournaient la tête, en espérant ne pas les avoir sur le dos dans les prochaines minutes. Parmi les clients du bar, il y avait des indics qui allaient faire leurs rapports et cela Pablo le savait aussi il préférait tailler la route! Il fallait garder profil bas car la police veillait...Il ne leur donnait pas un jour avant

de se faire tirer les oreilles. Les banlieusards étaient poursuivis par ces petits morveux jusqu'au fin fond du golf de Siam alors qu'ils cherchaient à fuir cette mentalité merdique qui régnait dans leur quartier! Elle leur revenait tel un boomerang en pleine figure. Pour Pablo, ce fut l'illumination; il comprit que peu importait l'endroit où il se trouvait, seul importait ce que l'on en faisait. Jean affirmait, sérieux, qu'une personne mal intentionnée, certainement une femme, leur avait jeté un sortilège. Pourquoi pas la brunette de la rue sous la pluie? Une voisine tirait parfois les cartes à des copines; d'ailleurs, elle l'avait invité un soir à dîner mais Jean avait gentiment refusé l'invitation. Elle devait se venger pour la déconvenue; elle n'était pas le genre de femme à se voir refuser quoi que se soit. Pablo allait éclater de rire lorsqu'il se ravisa pour ne pas raviver leurs problèmes personnels. Il garda son sérieux et lui demanda sans rire si cette fille était bonne? Jean claqua des doigts par l'affirmatif. Enfin, il lui avoua sa liaison éphémère dans son exactitude la plus plate. Pablo comprit alors pourquoi son ami se sentait si mal dans sa peau alors qu'il devrait sauter de joie parmi tout ces gens sympathiques. Jean vivait une histoire abracadabrante qu'il ne croirait certainement pas si elle lui était contée par une tierce personne. En effet, il n'était selon ses mots que la victime d'un piège qui se refermait lentement sur lui sans avoir aucun contrôle dessus. Pourtant Pablo lui affirmait le contraire en lui prouvant par sa présence en Thaïlande qu'il avait bien le choix. Jean resta coi sans savoir quoi répondre à cette évidence! Il était

libre certes mais dans sa tête, il ne l'était pas, il se sentait manipulé par une force extrême qui le poussait à faire ou dire des choses qu'il ne voulait pas. Cette fois ci Pablo ne répondit pas. Il se remémora le vieil homme qui avait connu son père à l'armée; il aidait tant de gens dans le besoin avec ses dons. Il avait selon les dires et témoignages des gens du village soigné des personnes dont la science ne pouvait plus rien pour elles...Il y avait bien trop de gens digne de confiance pour démentir tout charlatanisme de la part d'un homme qui fut sa vie entière voué aux autres: un saint homme! Peut être qu'un jour, l'église romaine canonisera ce personnage haut en couleur qui resta sa vie entière fidèle à ses idéaux. Pablo fit une prière à la mémoire du saint homme et revint lentement à son ami. Jean lui demanda à quoi il pensait en ce moment?

- «A ce vieil homme qui m'avait renseigné sur mon père».

-« Tu vois Pablo, même si tu ne crois pas au paranormal, comment expliques tu tous les miracles, les soins prodigués qu'il fit pour sauver ces gens ordinaires. Même toi, tu n'en revenais pas de cette histoire que tu me racontas un jour lorsqu'il soigna à distance une petite fille qui était entre la vie et la mort grâce à la photo de la gamine!! Or pour les médecins, elle était vraiment condamnée. Et bien ce jour là, tu m'as convaincu que le paranormal existait bel et bien et que la vérité était ailleurs et plurielle.

- OK, mais ne faisons pas d'amalgame entre deux personnages totalement différents en outre le guérisseur a un passé, un héritage, une expérience

personnelle vaste alors que la femme de tes soucis est une jeune et belle houri malhonnête ! On dirait que tu es amoureux de cette femme» -«Pas du tout, elle me fait peur depuis le début!»

- Ah bon»

- Je crois bien que c'est la même femme qui à l'aéroport leur avait remis le paquet, tu te souviens de ce que je t'ai raconté?

J'avais un mauvais feeling même durant la baise...

- Je comprends mieux maintenant toute l'arnaque planifiée à mon encontre.»

- Petit cachottier! Au fait, pourquoi la tirer si tu ne la sens pas; je ne te comprends pas; c'est ton sexe qui décide ou quoi? C'est dingue mec.

- cela signifie qu'ils m'ont observé et espionné pendant tout

ce temps sans que je m'en aperçoive un seul instant; putain, je crois que je vais devenir fou moi qui croyais qu'elle m'avait abordé pour faire ma connaissance puisque nous habitons depuis quelques temps dans le même hall.

- Je crois qu'il serait bon d'avoir quelques informations fraîches de la cité afin de dissiper tes incertitudes.

- C'est ça, allons jeter un œil à nos mails et essayer de joindre Farid! Il doit être certainement au courant.» Dix minutes après, ils étaient tous les deux dans un cybercafé du centre. Une demie heure plus tard, ils s'en retournaient à la pension tranquillement sous une averse tropicale. Jean découvrait pour la première fois de sa vie la mousson toutefois rappelons que le temps était sans dessus dessous

puisque les villageois attendaient impatients la mousson depuis trois saisons plus au nord en *Malaisie* sur la cote est! Les temps changeaient mais les guides de voyages conservaient dans leurs bouquins des informations obsolètes qui influençaient négativement le choix du touriste. Or, la pluie ne venait pas, du moins pas suffisamment pour remplir les nappes phréatiques bien au dessous du seuil minimum. Ils rentrèrent comme par habitude dans le même bungalow or Jean éclata de rire en voyant son copain le suivre jusque chez lui en passant devant le sien! Lorsqu'il s'en rendit compte il devint confus mais son pote le rassura en lui disant qu'il avait eu une excellente idée en prenant une chambre seule; au moins il pourrait baiser sans avoir honte de tomber nez à nez sur Pablo surtout qu'il avait une ouverture avec une suisse d'enfer, super mignonne un peu jeune mais craquante. Elle avait 22 ans. Ses parents lui avaient offert ce voyage après son diplôme; en fait, ils lui avait filé un tas de fric afin qu'elle passe une année sabbatique à l'étranger avant de reprendre ses études; du moins. Pablo et Jean étaient sans voix devant une telle classe de la part d'un père et d'une mère d'une ouverture d'esprit aussi large avec une entière confiance en leur fille, en dépit de son jeune age remarquait Jean alors que Pablo lui rétorquait qu'elle devait être autonome depuis déjà quelques années. En effet, il ne se trompait pas et puis le statut social de ces parents leur permettait d'assurer le coût de ce merveilleux cadeau. Pablo et Jean étaient presque jaloux d'un tel privilège; la jeune femme était

reconnaissante de la chance qu'elle avait de pouvoir vivre une telle expérience. Jean avait enfin eu des nouvelles de son sous locataire. Finalement, il attendait une chambre à la cité universitaire d'ici quelques jours donc il devrait être parti lorsque Jean reviendrait. L'étudiant achevait son mail par une banale information de la plus haute importance pour Jean. En effet, la sorcière du troisième comme Jean l'appelait fut interpellée chez elle à l'aube encore endormie nue comme un ver pour son implication dans le trafic de drogue; les perquisitions de police débutent à 6h du matin. Quelqu'un l'avait certainement balancé aux flics! L'étudiant avait travaillé sur son mémoire toute la nuit jusqu'à la descente de police. Farid avait fait sa petite enquête en bas des tours afin d'informer plus amplement Pablo et Jean des derniers rebondissements dans la cité. En fait, une dizaine d'individus dont deux femmes avaient plongé à la suite d'une longue enquête policière qui avait demandé cinq mois de filature et d'investigations. Enfin, Farid déclarait dans son mail que la cité avait retrouvé son calme et sa tranquillité du moins pour le moment car le deal ne restait pas longtemps inactif ou du moins il reprendrait ailleurs dans un autre hall. La bonne entente du clan s'était détériorée en raison des sommes importantes d'argents délogées. Aussi, les langues se déliaient lentement, certains parlaient même à tort et à travers sous l'effet de la haine. Naturellement la police avait découvert le poteau aux roses; les principaux protagonistes prendraient une lourde peine sans sursis alors que les mineurs s'en

tireraient mieux en raison de leur casier vierge. Jean pouvait enfin rentrer chez lui la conscience tranquille toutefois, il serait peut être amener à témoigner si son nom intervenait dans l'histoire. Il annonça aux amis encore présents sous le pavillon central de la pension qu'il payait sa tournée ce soir à l'*Harbour* bar pour le coucher du soleil. Naturellement, c'était le *happy hour* entre 18 et 20 heures aussi Jean ne perdait pas le nord...Il méritait son surnom de pince! Il voulait prendre son appareil photo ce soir car depuis son arrivée il n'avait pas pris un seul cliché de ces fameux couchers de soleil. Or dans une semaine, ils prenaient le chemin du retour. Jean n'était pas devenu plus smart pour autant néanmoins, il avait compris une chose essentielle pour son bien être et son devenir; il devait vraiment réfléchir avant d'agir. En fait, il n'écoutait pas ses interlocuteurs. Pablo estimait que les problèmes de Jean découlaient de son inattention, peut être était ce une ouïe déficiente d'où les malentendus à répétition, qui sait. Cela expliquerait alors bien des situations et des comportements assez troublant chez Jean. Pablo pensa à plusieurs reprises à des problèmes d'audition avec raison. Il était en vérité censé porter des appareils auditifs; or, il était complexé à l'idée de les mettre. Il préféra vivre handicaper...Pablo explosa de rage quand il apprit la raison invoquée de l'ami, une telle absurdité!

-«Pour qui vis tu Jean, pour les autres, pour la femme que tu ne connais toujours pas ou pour toi bordel? Le simple fait de vivre avec un handicap te nuit assurément, en es tu conscient? Quand te

comporteras tu en adulte! Alors, seulement j'arrêtera mes sarcasmes et mes blagues de mauvais goût.

-Et puis quoi encore, tu veux m'obliger à devenir responsable?

-Écoute, c'est ta vie pas la mienne. Personnellement, j'ai mes gosses qui me donnent suffisamment de cheveux blancs pour m'occuper encore de la vie des autres. Mais en tant qu'ami, il est de mon devoir de te dire ce que je pense; du moins, si cela t'intéresse de connaître mon opinion. L'homme n'est rien sans ses pairs, il a besoin d'eux; l'amitié et les échanges que tu as patiemment construit depuis ton arrivée en sont la preuve. Nous recherchons le contact qu'il soit professionnel ou amical. Tu aimerais rencontrer la femme idéale! Qu'aurions nous fait sans nos amis toutes ces semaines, hein, dis moi? L'amitié est une chose bien trop sérieuse pour être négliger surtout quand tu songes aux gens qui ont confiance en toi et qui t'estiment et puis...»

Jean l'interrompit en s'exclamant sur une nana qui passait non loin d'eux. Il embraya sur sa plastique du tonnerre. Pablo comprit alors qu'il ne lui répondrait plus. Il se retira dans son bungalow faire la siesta; Jean était irrécupérable. La sieste est une institution dans sa famille. Tous les *Fernando de la Lucia* s'adonnaient à la sieste après la paella dominicale! Les membres de sa famille n'avaient jamais connu autre chose que la France, si ce n'était les vacances en *Espagne*; ils étaient casaniers! Il n'y avait rien à redire sur les choix d'untel dès lors qu'ils ne nuisaient à personne. Pourquoi voyager si on n'en ressentait

pas la nécessité. Jean avait des remords en songeant à la peine infligée à sa mère qui ne méritait pas un tel traitement. Il se sentit tellement stupide d'avoir boudé comme un gamin derrière la porte au lieu de lui parler. Il voulait rentrer chez ses parents une fois de retour et s'excuser auprès d'eux. Cependant, il appréhendait la rencontre avec son daron. Il n'osait pas affronter le regard sévère de son paternel, ni même les rires de ses sœurs qui sonnaient si faux à ses oreilles; il devait pourtant se réconcilier avec eux s'il voulait retrouver un semblant de relation cordiale. Un peu de courage se disait il à lui-même pour se motiver. Il ne pouvait pas à son âge faire une croix sur ses proches à cause d'un caprice de célibataire frustré. L'idée lui vint de créer un petit film avec la caméra numérique de son pote en y ajoutant des photos qu'il mixerait le moment venu sur son ordinateur. Il fit part à Pablo de son idée qu'il trouva excellente. En réalité, il était grand temps pour les deux de photographier et filmer la région même si Pablo avait de ces dernières vacances des tas de clichés. Pablo rentra à son bungalow chercher l'objet convoité lorsqu'il s'aperçut que sa porte était entre ouverte. L'inquiétude se lisait sur son visage. Avait il oublié de fermer sa piaule? Impossible. Quelqu'un avait visité sa chambre; son appareil photo acheté spécialement pour l'occasion avait disparu. Adieu les souvenirs! Il informa tout de suite les gérants de ce vol; c'était tout de même bizarre car le (la) voleur semblait avoir la clef. En fait, l'individu était rentré par derrière à l'abri des regards en se faufilant par la lucarne de la salle d'eau.

D'ailleurs, son parfum de marque n'était plus sur l'étagère. Les gérants pensèrent tout de suite au jeune licencié la semaine dernière. C'était un type en grande difficulté aussi, son propre père l'avait envoyé à la campagne chez sa mère pour le sortir de l'atmosphère malsaine de son quartier de *Bangkok* mais, il était revenu au nid au bout de trois jours. Ce pauvre garçon n'était qu'un vulgaire toxico sans foi ni loi qui se foutait magistralement des amis de la famille et encore moins de leur affaire. Le gérant expliqua à Pablo les tenants et aboutissants de l'affaire. Pablo ne se fit plus aucune illusion de revoir un jour son appareil; Jean allait être dégoûté d'apprendre le vol. Il est des fléaux contre lesquels le citoyen lambda est bien impuissant et la drogue en est assurément un et non des moindres! Elle dénature l'âme les sentiments, affecte la perception et la conscience de l'individu. En outre, l'individu proposant son aide devient souvent codépendant sans même le savoir ou vouloir de l'addiction du membre de la famille. Le père pensait à un environnement plus sain pour son fils; or, il n'était pas au courant du mode de vie des touristes occidentaux venus à *Ko Phangan* se défoncer à l'herbe, aux méthamphétamines, aux champignons bref, ce qu'ils trouvaient à se mettre sous la dent. C'était donc une aubaine pour ce garçon qui pouvait se renflouer auprès de ces touristes pleins aux as avec lesquels il sympathisait. Les proches souvent naïfs pensaient qu'il changerait sur cette île loin des mauvaises fréquentations de la capitale. Après deux mises en garde des gérants suspicieux à son égard,

la femme qui avait le pantalon décida de le virer sans même consulter le père de l'ami! Pourquoi l'aurait elle fait du reste puisque le jeune n'avait pas honoré son contrat, sa parole. D'ailleurs, il ne broncha point. Il était même heureux de son licenciement. Toutefois, il n'était pas reparti sur *Bangkok* car il n'avait pas d'argent pour se payer ferry et bus. Finalement, le gérant le vit en soirée traîner à l'*Harbour bar* en compagnie d'une touriste éméchée; c'était le lieu de prédilection des chasseurs de pigeons. Il semblait dans son milieu parmi tout ces touristes européens à qui il offrit même des verres ce qui était rare. Mais un bon commerçant devait savoir donner pour recevoir. Il était habile, intelligent parlait même anglais; il était rebelle dans l'âme. Mais, là, il avait dépassé les bornes en volant les touristes et en insultant les amis de son père qui lui avaient accordé leur confiance. Logiquement, Pablo devait retrouver son appareil photo. Le garçon devait assumer les conséquences de son vol. En Europe, il aurait eu des alternatives médicales par le biais de psycho thérapies au sein d'association non gouvernementales ou étatique dans un CHU. Mais, son immaturité ne lui permettait pas de réfléchir à de telles opportunités salutaires pour son avenir et sa santé. Les gérants, le père et bien des citoyens thaïs ignoraient tout des thérapies de substitution dont profitaient les drogués en Europe; peut être que la mégapole qu'était *Bangkok* offrait de tels services; ce serait stupéfiant. Dans l'opinion publique, le toxico est un parasite qui méritait la prison. Le lendemain matin, au petit déjeuner le patron lui apporta son appareil photo

comme prévu avec une double ration de jus de mangue pressée, la boisson favorite de Pablo et Jean bien sûr qui commandait tout ce que Pablo prenait; ainsi il n'avait pas à s'exprimer: «*same thing for me, please!*» Il n'arrivait toujours pas à dire en thaï après plus de huit semaines à *Ko Phangan*, une simple phrase. Il était vraiment imbattable. En fait, Pablo n'avait pas crû Jean capable de s'échapper de la grisaille de son morne quotidien aussi vite sans cogiter et surtout pouvoir s'acheter un billet d'avion et au minimum 600€ pour 10 semaines de vacances. C'était un budget RMIste avec quelques 340€ par mois pour un célibataire comme son ami. Il n'avait pas à payer son loyer chez lui puisque son appartement était sous loué en sus de l'aide au logement versé directement à la société HLM ce qui lui faisait un petit loyer à payer! Le prix modique fut le critère essentiel de l'étudiant africain; toutefois, ses amis étudiants résidaient tous à *Paris*. La sous location était officiellement chose interdite par la société HLM mais Jean était pragmatique; en fait, c'était une parfaite idiotie de laisser un logement vide alors que ce jeune étudiant était dans la merde. Cette petite entorse à la loi lui permit d'économiser des loyers. Pablo n'eut aucun souci à se faire pour ses enfants ni pour l'appartement tout le temps qu'il était à l'étranger et puis, ils étaient habitués à se débrouiller seuls en outre ils savaient même cuisiner des recettes simples. La plume n'était plus tendance aujourd'hui et si cambriolage, il y avait, le but recherché était bien différent car l'époque des vols d'appareils vidéo appartenait à la préhistoire. En

revanche, on observait plutôt des vols à l'arracher de portable et autres *lpad*; enfin, les habitudes de consommation des individus changeaient naturellement avec les innovations en cours et les modes qui façonnaient la manière d'être des jeunes. La fille de Pablo s'habillait essentiellement dans les boutiques de seconde main et dans un second temps, elle apprenait à confectionner ses propres vêtements avec quelques copines cherchant ainsi à se distancier des autres filles et marquée sa différence. Pablo avait soufflé pendant quelques semaines loin de la puanteur du patchouli de sa fille qui disait que son père pouvait ainsi la suivre à la trace pour leur sécurité mutuelle; elle lisait *Dostoïevski*; elle était aux jeunesses communistes avec ses amis. Elle détestait les filles superficielles, l'école et la variété. Son frère était introverti aussi pour se soigner, il montrait sa queue à ses copines! Sa sœur trouvait son geste génial, provocateur et dans un certain sens, elle l'enviait d'avoir eu le courage de son acte. Pablo était heureux de rentrer chez lui retrouver ses enfants, ses habitudes, les petits rien de l'existence auxquels les individus s'attachaient inconsciemment. Il lui fallait dès lors trouver un boulot; il appellerait son contact avec lequel il travaillait depuis des années toutefois, il ne se faisait pas trop d'illusions car les opportunités étaient devenues rares; aucun contrat sur le site où Pablo avait l'habitude de bosser n'avait été renouvelé pour l'année ouvrable; bref, l'agenda restait immaculé. Combien étaient ils autour de Pablo à s'offusquer de ses choix existentiels?

Comment un père pouvait-il partir ainsi sans se soucier du bien-être de ses enfants? Les récriminations étaient monnaie courante, tout comme les rumeurs sur ses incessants voyages en *Thaïlande* qui selon le bon peuple cachaient des activités sexuelles interdites. Le tourisme sexuel était passible de prison et d'une lourde amende. Pablo n'avait aucun souci à se faire à ce sujet et les calomnies n'avaient aucun fondement de toute façon. Jean avait constaté en revanche une liaison discrète entre une femme thaïe et Pablo comme si, les deux redoutaient qu'un tiers personne découvrit la liaison interdite. Était-elle déjà mariée? Était-elle transsexuelle? Allait-il la ramener en *France*? Cette histoire d'amour expliquait pour Jean les voyages annuels de Pablo sous ces latitudes. Ce n'était pas non plus le comportement d'un touriste curieux découvrant un pays, une culture. En fait, il vivait exactement de la même manière que chez lui en France; d'ailleurs, il n'apprenait pas la langue locale qui lui permettrait de s'intégrer dans le tissu urbain; il vivait au soleil trois mois dans l'année les pieds dans l'eau voilà tout. Finalement, on constatait un homme en conflit qui ne savait pas trop où il en était. Un long séjour était chose plutôt rare chez les banlieusards de condition modeste; les opportunités de voyage pouvaient très bien se tarir au même titre que les contrats de travail. Pour les plus ringards seul un bandit ou un gosse de riche pouvait se payer de tels voyages comme nous le rappelaient les idées toutes faites clamées ici et là par le citoyen lambda. Le projet de Pablo prenait forme dans son esprit. Cela

n'était encore qu'un désir; néanmoins, il y croyait dur comme fer aussi, son seul gros soucis concernait son financement. Effectivement, il ne lui manquait plus que le capital pour assurer sa retraite et les aller retours pour des raisons de santé et d'assurances. Ses enfants étaient totalement impliqués dans leurs études; ils n'avaient nullement l'intention de suivre leur père là bas excepté pour des vacances. Leur père en revanche était obnubilé par ce coin idyllique de *Thaïlande*; il ne pensait qu'à cela! Il voulait passer sa retraite au chaud, au calme, loin du 93 toutefois, il avait encore quelques années à patienter...La qualité de vie qu'il pouvait s'offrir dans le golf de Siam avec ses modestes revenus de futur retraité était une réalité. Il allait tout faire pour réaliser son rêve d'une vie qu'avait eu jadis son père encore jeune homme en quête d'Asie, de soleil, de femme et de paix intérieure. Son âme était en proie aux humeurs noires dès que le doute s'immisçait dans son présent. Pablo cherchait le recul nécessaire pour se détacher de l'emprise du passé espagnol mais en vain car les grands parents andalous, son père et ses tantes vécurent la guerre civile, la misère, la sous alimentation et enfin, l'horreur absolue l'abandon de l'Espagne par les démocraties occidentales face à la peste brune. Les parents de Pablo étaient cette génération sacrifiée. Ils cherchèrent avant tout le bonheur de leur enfants et au fond d'eux mêmes souhaitaient une seule chose: plus jamais ça! Pablo à défaut d'informations de premières mains de sa propre famille se plongeait dans les livres voire les témoignages des survivants

de cette époque tel M. Alfonso voisin de Pablo qui lui avait raconté son histoire. Ce vieil homme, les deux mains sur le pommeau d'ivoire de sa cane, certainement l'objet le plus précieux qu'il possédait encore, regardait autour de lui assis sur le ban public un monde qu'il ne comprenait plus. Il recevait la visite de ses enfants deux fois dans l'année....Il était un de ces candidats qui auraient pu perdre la vie à l'été 2003 si Pablo et ses enfants ne s'étaient occupés de sa santé et de son bien être. Ce vieil homme était une bible ouverte qui n'avait plus toute sa tête. Il était déconnecté, le regard vide et fumant un tabac noir dans sa pipe en bois d'époque. Les vieux en Europe étaient un fardeau pour les familles qui n'avaient pas la place suffisante ou même l'envie de veiller sur leurs parents. Les maisons de retraites étaient donc la solution idéale pour les familles qui avaient tout de même mauvaise conscience en raison de l'image véhiculée par ces maisons de retraites. Ce que les gens disent ou voient des autres seul compte; c'est même plus important que la réalité. Ces hospices faisaient partis du paysage européen et n'étaient plus de nos jours un sujet tabou. Les orientaux avec leurs traditions et coutumes trouvaient indignes de se séparer des vieux parents qui représentaient le savoir, le bon sens, la sagesse. Les enfants devaient honorer leurs parents, mais aujourd'hui, les enfants ne respectaient plus leurs aînés lesquels avaient fait des mômes de véritables rois! En occident, l'argent avait tué les valeurs morales familiales éthiques sur l'autel de la flexibilité et du progrès technologique

qu'on appelle aussi modernité. Sur la grande île, Madagascar, certains clans déterraient à date précise leurs morts pour les vénérer en les portant à bout de bras à travers tout le village. Ce jour de commémoration et de joie était un juste retour des choses et plongeait les hommes dans un temps de prière, de souvenirs et de responsabilité. La canicule de l'été 2003 fit 15.000 morts en France; cela mit en exergue l'indifférence totale du français pour ses vieux. En effet, la honte rejaillit sur tous les gens qui délaissèrent sans scrupule leurs parents pour des vacances méritées comme le disait implicitement la presse. On savait jusque là que l'abandon en période d'été concernait les animaux domestiques qu'ils n'étaient pas rares de croiser sur les routes de France, sur des airs de repos d'autoroute. Or, le français avait franchi un gap inquiétant. Voilà, la raison pour laquelle les médias annonçaient: "honte à vous français!" Nous retombions une fois de plus dans le cynisme et l'indifférence d'une société à deux vitesses en mal de fraternité et d'égalité: chacun pour soi. Le gouvernement *Raffarin* se réveillait avec une sacré gueule de bois et décréta la solidarité aux personnes à mobilité réduite et âgées en taxant le citoyen français coupable de meurtre et d'un jour chômé retiré telle une punition. inutile d'ajouter que ce diktat passa très très mal dans l'opinion publique:«touche pas au grizzli salope» selon la célèbre réplique du film les tontons flingueurs. Cela prouvait une nouvelle fois que les politiques voyaient dans l'argent l'unique moyen de pression sur un peuple distant et ignare. C'est pourquoi, le ministre

ne jugeait pas nécessaire de consulter le bon peuple. La santé était elle-même devenue un marché privatisé comme un autre suscitant le dégoût, la rage et une nouvelle controverse sur l'égalité face aux soins en fonction du statut social de l'individu. L'indigent avait de grandes difficultés à se soigner.

Épilogue

Jean, l'éternel ado n'était compromis dans aucune affaire; il n'avait pas de casier judiciaire; seulement, son imagination débordante le propulsait dans des scénarii abracadabrantésques! Une fois, il était parmi les témoins, une autre fois, il était complice de

bandits de bas étages. Bref, il était inquiet et n'avait en réalité aucune envie de s'envoler pour retrouver la cité. Il s'était persuadé au fil des jours et de ses films qu'il allait devoir témoigner dans le procès en correctionnel sur l'affaire. Ce dernier mettrait à jour les vérités sur tout ces gens dits respectables confrontés de près ou de loin à cette affaire crapuleuse aux diverses ramifications dont le deal était la plus importante source de revenus. Cette femme sans histoire du troisième à mi temps vivant chichement avec ses trois enfants accepta moyennant une somme égale à son loyer de garder la drogue chez elle. La pauvre femme ne se doutait absolument pas de la suite des événements. Elle allait certainement prendre du sursis avec du travail d'intérêt général voire le placement de ses enfants en foyer. Aucune date n'était retenue pour l'instant, donc: les deux frères et la cousine étaient au trou alors que le corps du regretté père était au bled dans un trou pour l'éternité. Ensuite, il y avait tous les mineurs impliqués dans ce deal, c'est à dire, les guetteurs, les rabatteurs, etc., soit au total, des garçons qui préféraient gagner 50 euros en bas des immeubles, fumer plutôt que d'aller à l'école outre que l'argent du gamin mettait du beurre dans les épinars...Non, ces gens ne roulaient pas sur l'or. Les patrons, en revanche, se faisaient des couilles en or comme on dit et blanchissaient leur pognon comme beaucoup de trafiquants dans la restauration rapide. Tandis que les subalternes n'étaient que les banales victimes inconscientes d'un système qui nécessitait une réflexion et une attention redoublée.

Quoi qu'il en soit, ils auront tout le temps de méditer sur leur sort en prison. Mais sans une prise en charge psychologique durant leur enfermement, il y avait peu de chance de les voir changer définitivement d'attitude et de mentalité sans une rééducation débouchant sur une réintégration à leur sortie du centre éducatif fermé pour mineurs. La prison est avant tout une punition. Les effets collatéraux du cannabis sur leur croissance, leur santé mentale n'étaient pas présents à leur esprit car pour eux fumer n'était qu'un jeu trop cool et l'accoutumance aux drogues comme certains éducateurs spécialisés le leur figurèrent grâce à maints exemples ne signifiait rien. Être "accro" aux jeux, à la nourriture, à la came, etc., était selon eux absurde. Ils étaient dans une spirale infernale puisque le shit envahissait leur psyché avant de les plonger dans une léthargie "bien heureuse"! Adieu leur scolarité. Pablo y voyait un passage obligé pour celles et ceux qui se prédestinaient à une carrière de petits bandits. Ils se faisaient ainsi un nom dans la cité pour avoir été au placard. Ils étaient même fiers d'eux. Pablo ne comprenait pas ces enfants qui exaltaient la violence, insultaient les filles croisées dans la rue de pétasse ou salope. Les sortir de cet engrenage n'était pas aisé car les alternatives à l'enfermement manquaient dramatiquement en France laquelle privilégiait la seule répression. Un mineur de 15 ans guettant la police en bas des immeubles pour le compte d'un patron guère plus âgé que lui est une victime malgré lui. Il est exploité et corvéable à souhait. Le coupable dans cette

histoire est la société de consommation indifférente basée sur le profit rapide et ses effets pervers sur les populations en pleine précarité. Toute humanité et tout esprit critique sont annihilés chez l'individu aux ordres d'une tiers personne. Pablo remarquait chez l'ignorantin cette propension excessive à devenir agressif dès lors qu'il était dans l'incapacité de disputer un thème précis et cela engendrait une grande frustration avec à la clef des insultes ordurières voire l'altercation physique. L'absence d'autorité parentale, d'amour, de sécurité n'est point étrangère à notre constat de dérive humaine. Or, s'ajoute à cela une conjoncture économique épouvantable qui ne favorise pas la sérénité. La révolte des jeunes de 2005 en est la conséquence ultime que l'adulte interrogé dit comprendre sans pour autant la justifier. Le français est par nature révolutionnaire et nos voisins européens le confirment sans aucun doute. On constate que le français descend dans la rue à la moindre incartade de l'état que se soit des raisons politiques sociales voire culturelles. La violence est versatile. Le gaulois comme on a pu le constater est prêt à se sacrifier pour ses revendications comme l'actualité nous l'a montré avec des patrons prient en otages par des syndicalistes! De telles méthodes plutôt agressives et illicites sont typiquement françaises et marquent définitivement la violence de notre société, autre paradoxe relevé par Pablo qui a de plus en plus de peine à comprendre ses compatriotes. En 1995 le président Chirac décidait de reprendre les essais nucléaires contre l'avis du monde entier. Une telle

arrogance fut mal vécue par nos voisins européens lesquels boycottèrent les produits français dans le monde et en second lieu constataient que la population française dans son ensemble ne se souciaient guère de l'état environnemental de la planète. Donc, le gaulois manifestait avec violence si nécessaire à l'instar des agriculteurs devant la commission européenne de Bruxelles pour son casse croûte mais se moquait absolument des grandes causes humanistes que sont l'écologie, l'environnement, le bien être et le respect des peuples dans le monde auquel il appartient pourtant, il n'en a pas conscience...Le chantier qui attend les français et leurs élus est immense. Pablo avait en mémoire les mots de *Khalil Gibran* qui dénonçait dans sa prose «*Vous avez votre Liban, j'ai le mien*», la folie égoïste du pouvoir politique impérialiste qu'il opposait à l'humanisme, à la beauté, à l'amour d'une terre riche de ses différences de ses petites choses qui adoucissent le cœur. On a coutume de dire avec le poète libanais qu'un amour qui ne se renouvelle pas est voué à tomber en esclavage. L'homme évolue avec son époque et s'adapte aux situations les plus inconfortables. Néanmoins, cette flexibilité tant vantée par les politiques n'est possible qu'à partir du moment où l'individu se forme, s'instruit et apporte sa part personnelle dans ce vaste puzzle qu'est l'existence: la seule chose qui anime l'homme et pour laquelle, il est prêt à se battre est le bonheur des siens.

Les deux France, au-delà du périphérique

Fin